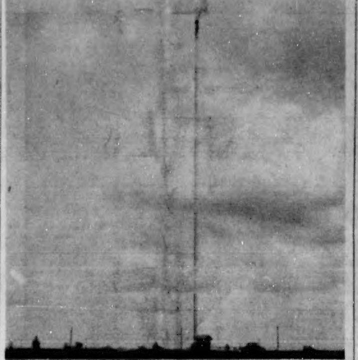
Trois événements im[...] la survivance des Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan



L'arrivée de S. Exc. Mgr M. Baudoux à St-Boniface.

De nombreux dignitaires ecclésiastiques, des personnalités laïques et une foule de fidèles saluèrent S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, à son arrivée à la gare du Pacifique Canadien, lundi soir dernier, 2 juin. De gauche à droite apparaissent ci-dessus: le **T. H. D. L. Campbell**, premier ministre du Manitoba; **S. Exc. Mgr M. Baudoux**; **S. Exc. Mgr A. Béliveau**, archevêque de St-Boniface; **l'hon. Edmond Préfontaine**, ministre des Affaires municipales, et **S. H. le maire MacLean**, de St-Boniface. Toutes les associations de la ville-cathédrale avaient tenu à se faire représenter par une délégation qui se rendit acclamer le nouvel archevêque dès sa descente du train.



L'ouverture du poste de Gravelbourg.

Une autre tour radiophonique — celle de Radio-Gravelbourg — s'élève dans le ciel des Prairies de l'Ouest canadien pour irradier dans les foyers français de la région les syllabes d'un parler qui ne meurt pas, grâce à la ténacité de ceux qui le reçurent en héritage des preux qui fondèrent notre grand pays. L'inauguration du nouveau poste fut entourée de grandioses manifestations auxquelles participèrent de nombreux dignitaires.



Le Festival de la Chanson française au Manitoba.

M. le docteur Paul-Emile LaFlèche, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, félicite les semi-finalistes au concours de diction et remet à chacun un chèque de $5.00. On voit, de gauche à droite: **Trefflé Gareau**, de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg; **Laurette Bergeron**, de l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface; **Jeannette Halpin**, de St-Eustache; **André Martin**, de St-Claude, et **Thérèse Molin**, de St-François-Xavier. Le jeune André Martin fut proclamé vainqueur pour son interprétation de la fable "Le corbeau et le renard" et se vit attribuer le grand prix.

(Photo Gene Gauthier)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 10 WINNIPEG, 6 JUIN 1952 PRIX: SEPT SOUS

"Ici, CFRG, la voix française du sud de la Saskatchewan"

Une autre preuve de la vitalité canadienne-française dans l'Ouest

Les nôtres ont souscrit plus de $400,000 pour leurs postes. Le souvenir du cardinal Villeneuve associé au poste.

GRAVELBOURG — "Ici, CFRG, la voix française du sud de la Saskatchewan".

Ces simples mots, lancés à travers les prairies de la province du blé, en ce dimanche 1er juin, marquaient l'inauguration du troisième poste de radio de langue française de l'Ouest canadien.

Nos compatriotes canadiens-français ont raison de se réjouir de cet événement historique mémorable, qui constitue pour eux la réalisation de vingt années d'efforts, de travail et de sacrifices.

Radio-Gravelbourg prend sa place avec les postes similaires de St-Boniface et d'Edmonton comme instruments de propagande et de culture pour les Canadiens français. Il est un autre symbole de la vitalité canadienne-française dans l'Ouest canadien et les manifestations qui ont célébré ses premiers messages démontrent bien que nos compatriotes le saluent comme une autre victoire pour leur groupe.

Souscriptions populaires

Le poste français de Gravelbourg, qui desservira un vaste secteur de la Saskatchewan, est le fruit de souscriptions populaires qu'on a commencé à recueillir il y a plusieurs années. On a dit, au cours des manifestations inaugurales, que les quelque cinquante-trois mille Canadiens français de cette province ont souscrit à eux seuls l'imposante somme de $400,000, tandis que la campagne de souscription organisée par le Comité permanent de la Survivance française a rapporté environ $200,000.

Le quatrième poste

Le quatrième poste de radio de langue française, celui de Saskatoon, est en voie d'organisation et s'attend à être sur les ondes à la fin de l'été ou au début de l'automne. Il y aura donc ainsi une chaîne de quatre postes de radio de langue française dans l'Ouest canadien, ce qui semblait une impossibilité il y a quelques années.

Intérêt général

L'inauguration du poste de Gravelbourg a suscité un vif intérêt dans tous les milieux canadiens-français du pays et tout spécialement dans la province de Québec, comme en font foi les messages que ses directeurs ont reçus. Le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, s'est associé à la joie de nos compatriotes de la vieille capitale du Canada français. Empêché de se rendre à Gravelbourg pour répondre à l'invitation qu'on lui avait faite, M. Duplessis en a exprimé ses regrets au président du poste, M. le Dr Rosario Morin, et lui a offert ses voeux de succès. Il a également écrit au Dr Morin une lettre pour lui expliquer les motifs qui le retenaient à Québec et le remercier de son aimable invitation.

Dignitaires

Un archevêque et deux évêques, ainsi que des représentants du gouvernement du Canada, du gouvernement de la Saskatchewan, de Radio-Canada, du Comité permanent de la Survivance française, etc., ont pris part aux cérémonies inaugurales.

L'archevêque présent était S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, le nouveau coadjuteur de l'archevêque de St-Boniface, l'une des plus grandes figures du clergé de l'Ouest canadien et un grand apôtre des revendications canadiennes-françaises. S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, le sympathique et infatigable évêque de Gravelbourg, et S. Exc. Mgr H. Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, étaient également présents et ont pris une part active aux manifestations.

Bénédiction de l'immeuble

Celles-ci ont débuté samedi soir, 31 mai, par la bénédiction de l'immeuble qui abrite le nouveau poste de langue française de Gravelbourg. M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg, a officié à la cérémonie, en présence de Mgr Lemieux et des Pères Oblats du collège de Gravelbourg, du R. P. Ludger Guy, S.J., représentant du collège de St-Boniface, de M. l'abbé R. Ducharme, de l'évêché de Gravelbourg, et autres.

Personnalités laïques

Parmi les laïcs, on remarquait M. le comte Serge de Fleury, consul de France, M. le Dr L. Beauchemin, de Calgary, président de Radio-Ouest, et Mme Beauchemin, MM. Roland Couture, directeur-gérant de Radio-St-Boniface, Dumont Lepage, président de l'A.C.F.C., Elphège St-Arnaud, président de Radio-Saskatchewan, J.-R. Finlay et J.-C. Chapais, représentants de Radio-Canada, Eugène Fontaine, représentant du Pacifique Canadien, Aimé Goyer, représentant du Canadien National, Léon Bruyère, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

Dévoilement du nom

Après la cérémonie de la bénédiction, M. le docteur Rosario Morin, président du poste, prononça une allocution. Il remercia d'abord M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale, pour avoir imploré les bénédictions du Ciel sur cet immeuble. Dans un discours vibrant, il évoqua le souvenir du premier évêque du diocèse de Gravelbourg, plus tard devenu archevêque de Québec et prince de l'église: le regretté cardinal Villeneuve. C'est de ce grand nom qu'après avoir bénit l'édifice, on le baptisa. Aux applaudissements de la foule, le président dévoila l'inscription: Edifice Villeneuve — A.D. 1952.

La foule envahit ensuite l'édifice pour visiter les studios et

(Suite à la douzième page)

L'ouverture de CFRG

La direction de **La Liberté et le Patriote** s'excuse auprès de ses lecteurs de ne pouvoir leur offrir un reportage photographique complet de l'inauguration du poste de Gravelbourg. Elle avait pris toutes les précautions nécessaires à cette fin depuis deux semaines, mais malheureusement, sans qu'il y ait eu faute de sa part, ses ambitions ne se sont pas réalisées.

Par ailleurs, la direction est heureuse de pouvoir donner à ses abonnés un reportage complet des fêtes qui ont marqué l'ouverture du premier poste français de la Saskatchewan. Par exception, elle reproduit à titre documentaire toutes les allocutions qui furent prononcées à l'occasion de l'ouverture du poste.

Les lecteurs soupçonneront la somme de travail que nécessite la préparation d'un tel reportage.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

"Je me dépenserai"

(Dédié à l'un des plus zélés apôtres de la presse catholique et française du pays.)

"Nous revivons ce soir, l'histoire d'un peuple magnanime qui s'est toujours groupé avec confiance aux pieds de son évêque et à l'ombre de son clocher . . .", s'écriait M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique de St-Boniface, au cours de l'allocution de bienvenue qu'il prononçait lundi soir à l'occasion de l'arrivée de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux dans la "ville-cathédrale".

Sans verser dans une interprétation trop osée de l'histoire, l'on ne pouvait s'empêcher de songer, lundi, à l'arrivée du premier pasteur de la région — Mgr Provencher — un grand homme, lui aussi de six pieds et quatre pouces, dont la taille physique ne faisait que servir une intelligence alerte et un zèle dévorant. Il convenait que les représentants de l'archidiocèse de St-Boniface accourussent accueillir le nouvel archevêque coadjuteur à l'endroit même où les pionniers se tenaient pour recevoir le premier curé de la Rivière Rouge, aux cris de "Le voilà".

Mais cette fois-ci, il a fallu tourner nos regards vers l'Ouest et ce geste marque bien l'apothéose d'un cycle historique, d'une époque qui a vu St-Boniface recevoir de l'Est la semence de la foi pour l'implanter à son tour jusqu'aux Rocheuses et dans les terres stériles du grand Nord. Et voilà qu'aujourd'hui revient au milieu de nous un prêtre qui a été formé au petit Séminaire et au Collège de St-Boniface, qui a grandi dans une paroisse de la Saskatchewan dont il est plus tard devenu le curé, qui a étudié à Edmonton pour y revenir ensuite comme évêque fondateur d'un diocèse suffragant; un prêtre qui connait intimement — pour l'avoir vécue — la vie de nos paroisses, de nos maisons de formation, de nos Associations d'Education et de notre radio française.

"Le voilà", a-t-on dit en le voyant, et ces paroles sont le symbole vivant de cette vie catholique et française qui proclame sa maturité par un acte de soumission filiale à l'un de ses fils, devenu le dépositaire de l'autorité pastorale dans l'archidiocèse qui constitue la pierre angulaire de l'Eglise dans l'Ouest.

Ce cycle historique pèse avec raison sur les épaules du successeur de Mgr Provencher parce que si le travail gigantesque du passé atteste la magnanimité d'un peuple fidèle à ses origines, il proclame aussi que sa confiance en ses chefs n'a pas été trompée et que celui qui vient prendre en main cette houlette succède à des hommes de Dieu totalement voués au bien des âmes. Mais, comme le faisait remarquer Mgr Baudoux, ce fardeau est double: le passé y est, mais l'avenir également.

En effet, point n'est besoin d'être prophète pour voir qu'une ère nouvelle s'ouvre pour l'Eglise dans l'Ouest canadien. La charpente hiérarchique et paroissiale est posée, les institutions solidement établies et les organisations bien lancées. Il reste un travail de profondeur à accomplir pour s'assurer des foyers fervents et des vocations sacerdotales nombreuses, un travail d'épanouissement dans les champs jusqu'ici à peine défrichés des oeuvres sociales, de la formation professionnelle de la classe moyenne, et enfin de l'apostolat culturel et moral auprès de nos concitoyens de croyances différentes.

"Superimpendar", "je me dépenserai tout entier, avec la grâce de Dieu", nous dit Mgr Baudoux. Sa carrière démontre qu'il n'a pas choisi à la légère sa devise qui porte en relief le pélican se saignant pour nourrir ses petits. Un peuple vraiment "magnanime" rivalisera d'ardeur avec lui dans cette course sainte au service de Dieu. Ad multos et faustissimos annos!

L'archidiocèse de St-Boniface accueille son nouvel archevêque

S. Exc. Mgr M. Baudoux succède à S. Exc. Mgr Georges Cabana comme archevêque coadjuteur.

ST-BONIFACE — De nombreux dignitaires civils et ecclésiastiques et plusieurs centaines de citoyens de St-Boniface et de Winnipeg accueillirent S. Exc. Mgr M. Baudoux, nouvel archevêque coadjuteur de St-Boniface, à son arrivée à la gare du Pacifique Canadien, lundi soir. Dans la gare, les représentants des diverses organisations de St-Boniface firent résonner leurs acclamations de bienvenue.

Défilé sur la rue Main

Son Excellence prit place dans un convertible et le cortège d'automobiles qui était venu à sa rencontre défila sur la rue Main, puis sur le pont Provencher jusqu'à la basilique de St-Boniface, où des centaines de citoyens de la ville et des paroisses du diocèse attendaient l'arrivée de leur nouvel archevêque. Sur la façade de la basilique était apposé un large écriteau sur lequel se lisait le mot significatif: "Bienvenue". Les couleurs papales flottaient au vent, la fanfare La Vérendrye faisait entendre des airs de marche martiale, tandis que de toutes les gorges montaient des exclamations de "Vive son Excellence" à mesure que le nouvel archevêque, à la stature imposante, s'avançait lentement jusqu'à l'entrée de la basilique.

Un nouvel archevêque prenait la direction du premier diocèse de l'Ouest sur les lieux même qui avaient été illustrés par tant d'exploits missionnaires. L'on ne peut s'empêcher de voir dans cet événement le doigt visible de la divine Providence, en songeant qu'il y a 33 ans, à la fin de son cours classique, Mgr Baudoux quittait St-Boniface pour aller se dépenser en Saskatchewan, puis en Alberta, pour revenir maintenant guider les destinées spirituelles de l'église fondée par Mgr Provencher.

Dignitaires présents

Son Excellence s'arrêta devant la basilique, face à la rivière Rouge, pour entendre M. l'abbé L. Blais, curé de la paroisse, lui souhaiter la bienvenue au nom de tout le diocèse et en présence de S. Exc. Mgr A. Béliveau, de Mgr Clovis Paillé, du maire de St-Boniface, M. G. MacLean, du premier ministre de la province, M. D. Campbell, de l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des municipalités, de M. J.-A. Marion, Chevalier de St-Grégoire, et de centaines de fidèles.

M. l'abbé Blais dit la joie de toute la population du diocèse en voyant arriver parmi elle celui que l'Eglise avait choisi pour succéder à S. Exc. Mgr G. Cabana. Nous reproduisons ici des extraits de son allocution.

"Transplanté de Belgique en pleine terre forte de la Saskatche-

(Suite à la cinquième page)

Mgr J. Bois, curé de Bellegarde, est décédé le dimanche 1er juin

BELLEGARDE — Mgr Jules Bois, P.D., est décédé le dimanche matin 1er juin, à l'âge de 78 ans, à l'hôpital de Redvers, après une longue maladie de 6 ans.

Biographie

Né à Moncontour, diocèse de Poitiers, France, le 1er septembre 1873, il fit ses études dans sa paroisse natale. Ordonné prêtre le 21 décembre 1897, il fut vicaire tour à tour de Loudun, Montmorillon, et de Ste-Radegonde de Poitiers, puis fut curé à Chaunay, Vienne, pendant 6 ans.

En 1909, il arriva au Canada. Il s'y dévoua comme missionnaire à Meyronne, Laflèche, Ferland, Billimun, Summercove, Mankota et St-Marcel. Pendant 15 ans, il desservit la paroisse de Meyronne, comme curé. Il fut nommé curé de St-Maurice de Bellegarde par S. Exc. Mgr O.-E. Mathieu, le 15 août 1924.

Prélat Domestique

Son dévouement et sa grande piété lui méritèrent le titre de Prélat Domestique qui lui fut conféré par Sa Sainteté le Pape Pie XI. L'investiture eut lieu à Bellegarde le 18 juin 1935 par S. E. le cardinal J. C. McGuigan, alors évêque de Régina.

Mgr Bois laisse dans le deuil un frère et plusieurs neveux et nièces en France; au Canada, de nombreuses connaissances et autant d'amis.

Hommage de Bellegarde

Mais à Bellegarde, il laisse une famille tendrement aimée qu'il a nourrie de ses conseils paternels et toujours sages, jusqu'aux derniers jours; une famille qu'il a édifiée par sa vie exemplaire toute faite de foi, de fidélité, de perfection en tout; une famille dont chaque membre pouvait se considérer, avec raison, l'enfant privilégié de son coeur.

Oui, la paroisse perd un père au coeur grand, à la façon du Christ qui a donné sa vie pour ceux qu'Il aimait. C'est avec raison qu'elle se groupe autour de lui, comme pour lui demander une dernière bénédiction, qui lui donnera la force et la persévérance de vivre selon les convictions qu'il s'est efforcé de lui inculquer.

Messe de Requiem

Une messe pontificale de Requiem fut célébrée le mercredi 4 juin par S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, dans l'église paroissiale de Bellegarde. L'inhumation se fit dans le cimetière de Redvers.



M. Arthur Corriveau, professeur de français à l'école Glenlawn Collegiate, dont on vient d'annoncer la nomination comme membre du corps enseignant de l'école Normale de Winnipeg. Originaire de Montmartre, Sask., M. Corriveau est âgé de 36 ans. Il a fait ses études primaires à Montmartre, son cours secondaire à Saskatoon et obtint son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa. M. Corriveau fit son école Normale à Régina et enseigna pendant 2 ans à Wolseley, Sask., puis fut principal de l'école supérieure de Ponteix durant une période de 6 ans, et professeur d'anglais au Collège St-Boniface pendant 4 ans. Il est également bachelier en éducation de l'Université du Manitoba.



Le choeur de quelque 150 voix, dirigé par le R. P. M. Caron, S.J., et composé d'étudiants de nos diverses paroisses françaises, qui remplit un rôle de première importance lors du Festival de la Chanson française tenu au théâtre Playhouse, lundi dernier, 2 juin. (Voir noms des participants en page deux.)

(Photo Gene Gauthier)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

"Dès que mon club tombait en deuxième division j'avais soin de toujours avoir une valise prête, en prévision d'un rapide départ", Charlie Grimm, le nouveau gérant des Braves de Boston a-t-il déclaré aux journalistes en fin de semaine. Et Charlie, s'il est sage, ferait bien d'avoir sa valise à portée de la main, car les Braves ne donnent aucun signe d'encouragement à leurs propriétaires. Ce ne sont pourtant pas les bons joueurs qui font défaut à Boston. Il semble que les Braves, la terreur de la ligue, sur papier, au cours des dernières saisons, souffrent maintenant d'un complexe défaitiste qui ne leur permettra pas de se relever de leur léthtargie de sitôt. Il n'y a qu'un seul moyen, semble-t-il, pour guérir les joueurs actuels de cette léthargie, du sang nouveau, et quelques victoires.

Tandis que les Braves commencent sans aucun doute à regretter l'affable Tommy Holmes, et que Grimm ne rêve que de retourner à Milwaukee, le vieux Branch Rickey rit dans sa barbe. Papa Rickey ne rit pas quand il jette un coup d'oeil sur le classement de la ligue Nationale, à moins qu'il ne le regarde à l'envers, car c'est là la seule façon dont il pourra imaginer son club en première place. Les Pirates sont bons derniers, mais ils ne le seront pas longtemps. D'ici trois saisons, le père Rickey mènera son club en première division, et les Pirates deviendront les véritables maraudeurs qu'ils ont déjà été. Rickey a déjà plusieurs as dans sa manche, mais il se garde bien de les dépenser sur un club qui ne vaut pas grand-chose. Le jeune Ron Nicciai, que tous les autres magnats du baseball auraient fait graduer immédiatement à la ligue Nationale, joue dans les mineures.

Bonne raison

Vous vous demanderez pourquoi ce jeune joueur qui promet beaucoup n'aura pas la chance de se faire valoir dans la ligue Nationale cette saison? La raison est aussi simple que valable. M. Rickey n'est pas intéressé à l'édition 1952 des Pirates. Mais il songe à l'édition 1955, et c'est ici que Necciai entre en jeu. A cette époque, ce jeune joueur aura probablement une ou deux saisons d'expérience dans les ligues majeures. Il sera à son meilleur, et les Pirates aussi. Pour les deux ou trois saisons à venir, M. Rickey s'intéresse aux clubs-écoles des Pirates. Il leur laissera leurs meilleurs joueurs tout le temps qu'il faudra pour que ces clubs-écoles rapportent d'intéressants profits et deviennent non plus un fardeau, mais une aide précieuse pour le club propriétaire.

Lorsque Jackie Robinson est passé aux ligues professionnelles, M. Rickey le plaça à Montréal. Robinson, de toute évidence, était mûr pour les majeures au mois de juillet. Mais M. Rickey voulait lui donner toutes les chances de se perfectionner pour qu'il soit véritablement prêt quand le signal sonnerait. Il le laissa à Montréal. Les Royaux attirèrent un demi-million de spectateurs, réalisèrent de gros profits. Robinson se perfectionna et il devint vite l'étoile qui devait ouvrir la porte des majeures à ses concitoyens de race noire, qui ont justifié la confiance que Rickey avait placé en eux. Surveillez les clubs-écoles de Pittsburgh. Ils vous donneront une idée de ce que les Pirates seront d'ici 2 ou 3 saisons. Et toute l'entreprise aura rapporté des profits, un angle que M. Rickey ne perd jamais de vue quand il tire les lignes de ses plans les plus ambitieux.

Un autre DiMaggio

Dom DiMaggio, le frère de Joe, a vécu dans l'ombre et a suivi le sillage de l'illustre Yankee Clipper pendant la majeure partie de sa carrière. Dominic, un athlète affable, qui parle peu de lui-même et qui conserve pour Joe une admiration qui n'a pas d'égal, se fait aujourd'hui justice. Dom, de son côté, n'avait pas de plus grand admirateur que son frère Joe. Ce dernier conservait régulièrement, ou presque une meilleure moyenne au bâton que Dom, mais le joueur des Red Sox jouait sa position au champ avec plus d'élégance et autant de rapidité que Joe. Dominic ne jouissait pas de cette grande qualité qu'on appelle showmanship dans la langue de Shakespeare, et c'est pourquoi même lorsqu'il était choisi sur le club des Etoiles de la ligue Américaine presque aussi souvent que Joe, son nom passait presque inaperçu.

Mais, aujourd'hui, si vous jetez un coup d'oeil sur la liste des frappeurs de la ligue Américaine, vous trouverez le nom de DiMaggio tout près de celui des meneurs. Et vous remarquerez aussi qu'on n'indique plus l'initiale du premier nom de ce DiMaggio. Il a remplacé au palmarès, des ligues majeures l'autre DiMaggio, le grand Joe, qui s'est retiré de lui-même du baseball parce que sa santé ne lui permettait plus de donner le meilleur de lui-même, à ses patrons. Ces derniers auraient été contents de lui payer un gros salaire simplement pour qu'il consente à demeurer en uniforme cette année. Mais Joe n'a pas voulu, probablement parce qu'il savait qu'un grand nom comme le sien ne devait être employé que pour le plus grand bien du baseball, et ne devait pas servir à représenter ce qu'il n'était plus. DiMaggio, du reste, est bien représenté par DiMaggio.

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie. — Jean DORAT.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of EUDGER ST. VINCENT, late of the Village of St. Jean Baptiste, in Manitoba, Farmer, deceased:

All claims against the estate of the above deceased must be filed with the undersigned at 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10th day of July, A. D. 1952.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 30th day of May, A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Joseph Dupuis,
Executor.

NOTICE TO CREDITORS

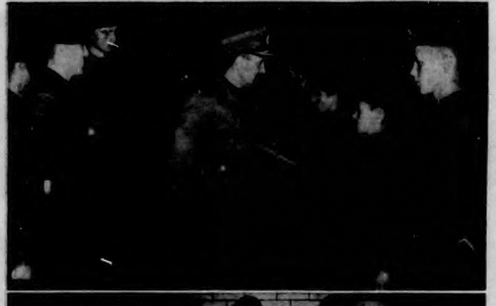
IN THE MATTER OF the Estate of HENRI CLEMENT, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Farmer, deceased:

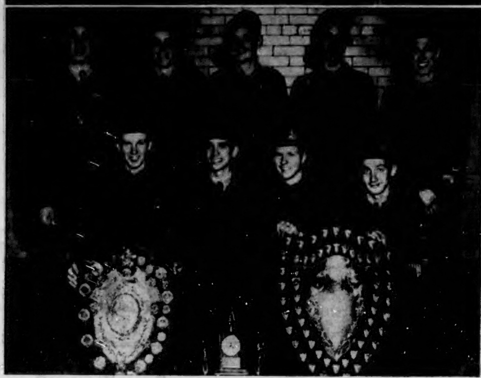
All claims against the above named estate must be filed with the undersigned at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10th day of July, A. D. 1952.

Dated at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 7th day of June, A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executrix.







Le **major général N. E. Rodger** (photo du haut), officier commandant général de la région des Prairies, converse avec le cadet **Maurice Bibeau**, au cours de l'inspection annuelle du corps des cadets de l'école Provencher. On voit à l'arrière, à gauche, le **cadet lieutenant Paul Martel** et le **cadet lieutenant-colonel Stanley Hand**, commandant du corps. Le major-général félicita les cadets pour leur bonne tenue militaire. La photo du bas fait voir quelques membres du corps photographiés avec deux des boucliers qu'ils ont mérités — le trophée ECRA et le bouclier du Royal Military College. De gauche à droite apparaissent: (1ère rangée) **Jerry Jaworski, Roger Baekeland, Marcel Daenindk** et **George Van Belleghem**; à l'arrière: **Ray. Duguay, Bohdan Jaworski, Edward Lovering, Hervé Beaulieu** et **Yves Rémillard.** (Cliché Free Press)

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 6 JUIN

7.30—Studio
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Vos chansons, vos vedettes
8.15—Un homme et son peche
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Studio
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 7 JUIN

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Casa Manana
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Avec le sourire
10.15—Cercle Cordon B.
10.30 — Blanc ou noir (lun., mer., ven.)
10.45—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Diner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 8 JUIN

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Jardins plantur.
1.45—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Théâtre de R.-C.
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Chansons d'hier
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Studio
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Revue des Arts et des Lettres
8.55—Information
9.00—Le théâtre du Grand Prix
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 9 JUIN

7.30—Studio
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Vos chansons, vos vedettes
8.15—Un homme et son péché
8.30—Trio S. Saray
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 10 JUIN

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—L'industrie au Québec
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Studio
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—O CANADA!

MERCREDI 11 JUIN

[illegible]—Chron de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Vos chansons, vos vedettes
8.15—Un homme et son péché
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15— A votre santé
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 12 PUIN

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—L'industrie au Québec
8.15—Un homme et son péché
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Nouveau système de pensions au C. N.

MONTREAL — Un comité régional des pensions composé de trois hommes a commencé ces jours derniers à expliquer à des centaines d'employés du Canadien National dans le district de Montréal le nouveau système de pension de la Compagnie. Le comité est composé de MM. Lionel Côté, C.R., président du comité et assistant avocat général du Canadien National, J. C. Wilson, vérificateur régional, et H. G. Gordon, adjoint du gérant général de la région centrale.

Au cours des réunions, les différents articles de la nouvelle loi des pensions et les améliorations apportées au vieux système par ce qu'on a convenu d'appeler le plan no 2 de la nouvelle loi sont expliqués en détail aux employés de la Compagnie.

Le choeur du Festival de la Chanson française

Lors du Festival de la Chanson française tenu au théâtre Playhouse de Winnipeg le lundi 2 juin, un magnifique choeur d'environ 150 voix, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., interpréta de façon splendide tout un répertoire de nos refrains populaires et quelques chansons classiques. Venus des paroisses d'Aubigny, Fannystelle, Letellier, Sacré-Coeur de Winnipeg, St-Adolphe, St-Boniface, St-Charles, St-Claude, St-Eustache, St-François-Xavier, St-Jean-Baptiste, St-Malo et St-Pierre-Jolys, ainsi que de nos institutions de St-Boniface, les jeunes dont les noms suivent formaient ce choeur:

J. d'A. Emard, C. Ritchot, E. Goebel, R. Tétrault, L. Prince, G. Bougard, F. Cyr, J. Desjardins, M. Dick, M. Prescott, L. Trudel, M. Dufault, M. Grant, J. Roy, I. Sénécal, G. Proteau, A. Olivier, I. Prescott, E. Beaulieu, A. Forest, H. Bourgeois, E. Gallant, C. Létienne, L. Verreault, C. Ferland, S. Brodeur, C. LaFlèche, C. Trudel, N. LeBlanc, L. Verrier, L. Girard, G. Gosselin, A.-M. Doiron, D. Daoust, E. Ménard, L. Lavigne, D. Aquin, P. Aquin, R. Aquin, N. Painchaud, G. Coppens, A. Charbonneau, M. Deschênes, B. Deschênes, F. Savoie, L. Paquin, C. Halpin, P. Prince, L. Couture, R. Gendron, L. Dansereau, M. Bouchard, R. Jutras, O. Gariépy, A. Tessier, N. King, R.-M. Godard, D. Bellemare, J. St-Amant, L. Marion, L. Desautels, J. Ménard, A. Lachance, I. Rivard, L. Lacroix, N. Goulet, G. Bergeron, A. Forest, B. Forest, L. Forest, L. Mousseau, G. Desrosiers, G. Gobeil, E. Dupas, M. Préfontaine, P. Hébert, R. Péloquin, C. Péloquin, S. Desrosiers, L. Préteau, M. Morin, A. Larivière, H. Hébert, J. Turenne, L. Mouflier, S. Hamonic, H. Gobeil, C. Perreault, M. Rey, R. Rey, L. Bazin, A. Gendre, O. Lacroix, J. Arbez, N. Préfontaine, R. Préfontaine, C. Préfontaine, L. Brodeur, C. Cloutier, L. Fréchette, M. Prescott, M. Bouvier, A. Godin, Y. Lee, J. Gadaire, I. Godin, L. Lafrenière, L. LaFlèche, D. Saurette, L. Berthelette, J. Bouchard, M. Palud, B. Robert, P. Caron, A. Régnier, D. Régnier, M. Régnier, L. Cormier, G. Cormier, J. Lambert, P. Bétournay, O. Fillion, M. Lafrenière, E. Savoie, M. Desautels, R. McCaughan, S. Carrière, A. Comeau, G. Courchaine, L. Guétré, G. Lagassé, E. Lavoie, M. Lavoie, F. Leclaire, H. Roy, Y. Trudeau, G. Aubin, E. Bourgeois, R. Brodeur, T. Brodeur, M. Comeau, E. Gendre, C. Lagassé, G. Trudeau, C. Bernier, E. Gaboury, R. P. P.-E. Benoit, abbé P. Raymond.

NAISSANCE D'UN 27e ENFANT

ROME — Une agence italienne de nouvelles rapporte que Mme Francesco Minocchia a donné naissance à son 27e enfant. Le bébé, un garçon, est né le mercredi 28 mai à Benevent.

Chronique de CKSB

Dimanche dernier avait lieu à Gravelbourg l'ouverture officielle du poste CFRG. M. Roland Couture, qui représentait officiellement CKSB à ces cérémonies, et M. Maxime Désaulniers, qui participait à une pièce que le Cercle Molière présentait à cette occasion, sont revenus tous deux enchantés des splendides cérémonies qui ont marqué l'ouverture officielle de ce poste. Ils nous ont dit beaucoup de belles choses sur l'installation de ce nouveau poste. D'ailleurs, vous trouverez dans **La Liberté et le Patriote** de cette semaine, les détails de ces cérémonies.

Chante-Clair

Nous sommes à préparer un numéro de la revue **Chante-Clair**, qui doit paraître à la fin du mois de juin. S'il se trouvait encore parmi nos lecteurs des personnes qui n'ont pas fait parvenir leur demande d'admission à la Ligue des Radiophiles, il en est encore temps, même si notre concours s'est terminé il y a déjà plus de 10 jours.

A Aubigny

Dimanche dernier, deux représentants du poste CKSB assistaient à l'ouverture officielle de la salle Normandin à Aubigny. A cette occasion, ils ont enregistré les discours qui furent prononcés et présenteront, sous forme de reportage, une émission au cours de laquelle vous pourrez entendre quelques-uns des principaux orateurs.

Neuvaine au Sacré-Coeur

Du 11 au 19 juin inclusivement, le poste CKSB présentera une neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Coeur. Cette neuvaine passera à l'heure régulière de Radio Sacré-Coeur, soit de 4 h. 45 à 5 h., heure centrale d'été.

OTTAWA — Le premier ministre, le très hon. L. St-Laurent, a déclaré qu'aucun octroi ne sera accordé, au cours de la présente session, au Festival dramatique national ni pour l'encouragement du ballet.

Il a dit aux Communes que de tels octrois ne seront accordés que lorsque le gouvernement sera en mesure de recommander au parlement des principes généraux au sujet de l'aide financière à diverses initiatives culturelles.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Puis-je vous demander l'hospitalité de vos colonnes? Je ne sais pourquoi on ne peut me laisser en paix et revenir sans cesse sur de vieilles rangaines. J'ai lu les deux articles à mon sujet et je me suis dit que bien peu m'importait d'avoir fondé ceci ou cela, eûssé-je fondé une académie française à Tombouctou . . . J'ai 80 ans et à l'arrivée Là-Haut, le bon Dieu ne me demandera pas si j'ai fondé le Cercle Molière ou **d'autres cercles,** mais si j'ai supporté avec patience les ennuis de la vie . . . Là-Haut, ce qui compte, c'est le bien accompli et non la vanité humaine et la recherche des honneurs.

J'ai conscience d'avoir travaillé pour le français à Winnipeg et d'avoir fait davantage pour l'expansion de la culture française, plus que **n'importe** qui et cela me suffit; je n'ai jamais attendu ni postulé de récompenses honorifiques et me suis contenté de l'accomplissement de mon devoir et du but atteint.

Pour l'amour du ciel, qu'on me laisse donc la paix dans ma vie retirée de tout, pour me préparer au grand voyage final. Et là-dessus, un point, c'est tout, et que l'on me laisse cette paix dont je suis extrêmement jaloux.

prf. A. Castelein de la LANDE.



Radio-Prairies-Nord

Les Canadiens français du nord de la province se sont réjouis avec leurs compatriotes du sud de la Saskatchewan à l'occasion de l'inauguration du poste CFRG de Gravelbourg. Ce dernier a été entendu dans le nord au moins jusqu'à Bonne Madone. Félicitations, CFRG!

Désormais, l'ingénieur de notre poste, M. Drouin, pourra consacrer toute son attention et tout son travail à CFNS. En effet, notre ingénieur a prêté main-forte à CFRG depuis quelques mois, mais il sera sur les lieux, à Saskatoon, pour surveiller l'érection des tours d'antennes.

Notre poste sera muni de trois antennes de 250 pieds de hauteur qui lui permettront de couvrir tout le territoire du nord de la Saskatchewan. Autour de ces antennes, dans le sol, on enfouira une grande quantité de fil de métal. Notre ingénieur nous a révélé que si ce fil était étendu en ligne droite, il aurait une longueur de 45 milles. On réalisera facilement que tout ce travail demandera plusieurs semaines et que dans le cas des tours, il faut nécessairement faire appel à des spécialistes reconnus pour leur compétence. Le brochage de l'émetteur commencera aussi sous peu, de sorte qu'il y aura possibilité d'inaugurer notre poste au cours de l'été.

Les lettres d'appel de notre poste seront CFNS, et leur signification est la suivante: Canadiens Français du Nord de la Saskatchewan. Ce sigle a été approuvé par Ottawa à la fin de mai.

A l'édifice des studios, le travail avance normalement et notre personnel pourra s'y installer vers le milieu du mois, pour la préparation de la discothèque et des programmes en général, de même que pour l'installation de l'équipement technique.

Nous mettons tout en oeuvre pour que CFNS donne aux Canadiens français du nord de la Saskatchewan aussitôt qu'il sera humainement possible de le faire, les émissions qu'ils désirent depuis si longtemps.

Fernand IPPERSIEL,
directeur des programmes.

Les délicats sont malheureux.
Rien ne saurait les satisfaire.
LA FONTAINE.

• • •

ATHENES — Le parlement grec a accordé à l'unanimité le droit de vote aux femmes.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50, 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'Eglise d'Ecosse et la vie de l'enfant

L'Eglise d'Ecosse vient d'adhérer publiquement au mouvement d'opinion qui veut qu'il soit permis à un médecin de provoquer directement la mort d'un bébé dont la naissance semblerait mettre en danger la vie de la mère.

Le "National Committee of the Church of Scotland" rappelle d'abord que la vie est un don de Dieu et que la médecine doit s'exercer en conformité avec les données de la conscience morale. Puis il pose les deux questions suivantes: Est-il juste de lancer un enfant dans la vie sans qu'il puisse profiter de l'aide de sa mère dont il a tant besoin? Ne faut-il pas avoir quelque égard pour l'époux et encore plus pour les autres enfants, s'il y en a, spécialement s'ils sont jeunes et s'ils requièrent les soins de la mère?

Les agences de nouvelles ont vu dans cette déclaration de l'Eglise d'Ecosse une réponse au discours que le Saint-Père a prononcé au mois d'octobre dernier et dans lequel il a exposé la doctrine de l'Eglise catholique sur les droits à la vie de l'enfant.

Il faut savoir gré à l'Eglise d'Ecosse d'avoir au moins reconnu l'aspect moral du problème. Les raisons qu'elle énumère pour justifier le meurtre d'un enfant révèlent cependant chez elle un sens moral assez curieux. Comme le déclarait le Souverain Pontife dans son deuxième discours sur ce sujet, "la moralité dans ce cas est basée sur l'inviolabilité de la vie humaine innocente, droit dont chaque homme jouit dès le premier instant de son existence". Selon la doctrine de l'Eglise catholique, chaque vie possède une valeur fondamentale. Toute discussion sur la valeur relative de deux vies se trouve ainsi éliminée. Pie XII, qui fut nonce à Berlin sous le régime naziste, ne manque pas de faire allusion à ces théories fausses qui, il y a dix ans, au nom d'un régime totalitaire et raciste, décrétèrent la suppression de certaines catégories d'hommes "sans valeur" aux yeux de leurs concitoyens.

D'ailleurs, comme le souligne le Saint-Père, qui oserait prétendre avoir les connaissances nécessaires de l'avenir pour juger de la valeur relative de deux vies, même au point de vue social? Le pape donne l'exemple d'une mère qui se sacrifia pour que son enfant ait la vie sauve. Or cet enfant exerça plus tard une influence bienfaisante dans tout un pays.

L'enseignement du pape découle de la doctrine qui voit dans le mariage un état de vie, "au service de la vie" et non "au service de soi-même". Sans cet esprit qui considère les parents comme des instruments de la Providence et qui se soumet amoureusement aux mystères qui caractérisent l'action de cette Providence, il est impossible d'éviter le point de vue opportuniste et utilitaire que prône l'Eglise d'Ecosse.

Relativement au problème soulevé par la "Church of Scotland", il est peut-être utile d'ajouter trois réflexions dont les catholiques devraient tenir compte lorsque la question du droit à la vie de la mère et de l'enfant est soulevée par leurs amis non-catholiques.

Il ne faudrait pas tout d'abord exagérer l'occurrence de ce problème. Le discours du pape a coïncidé avec ceux qui furent prononcés par les Drs A. Cosgrave et Roy J. Heffernan au Congrès des chirurgiens américains. On se souvient qu'à cette occasion les deux éminents spécialistes avaient déclaré que l'ignorance et l'insouciance des médecins étaient les véritables causes de l'avortement médical de nos jours.

Il ne faut pas oublier ensuite que la science médicale reconnaît de plus en plus les désavantages d'une intervention chirurgicale qui peut apporter une amélioration passagère, mais qui, dans la suite, conduit à des complications encore plus sérieuses.

Enfin, l'expérience prouve que la conscience humaine exerce une influence étonnante dans beaucoup d'âmes privées des lumières de la foi. Elles savent spontanément que les mystères de la vie impliquent une conduite morale exigeante. Aussi s'intéressent-elles vivement et sincèrement aux enseignements du pape sur ces problèmes. Comment expliquer autrement la déclaration suivante de la Convention de Genève, proposée par l'Association médicale mondiale en 1948: "Je maintiendrai le respect le plus inébranlable envers la vie humaine, dès l'instant de la conception, et je n'exercerai jamais, même sous l'effet de menaces, mes connaissances médicales d'une manière qui soit contraire aux lois de l'humanité . . .".

L'Eglise d'Ecosse semble dévier de la droite ligne qui rend habituellement les Ecossais d'une fermeté remarquable devant les exigences de la loi de Dieu. L'enseignement papal, cependant, se conforme aux traditions chrétiennes, aux découvertes scientifiques modernes et à la conscience éclairée de l'homme.

Une "rencontre" agréable

M. Marius Benoist, dont la compétence dans le domaine musical se manifeste chez nous depuis 1928, offre cette année, en collaboration avec la Société Lyrique, une oeuvre canadienne-française tant au point de vue de la musique qu'à celui de l'histoire qui est dramatisée. Inutile d'ajouter que la foule qui se rendra au Playhouse le lundi soir 9 juin passera une plaisante soirée.

Le groupement qui compose la Société Lyrique ne se rend pas agréable seulement par ses talents artistiques mais aussi par sa fidelité à observer les convenances dans un autre domaine. En effet, les animateurs de ce mouvement s'occupent non seulement de "La rencontre dans l'escalier" sur la scène, mais aussi de "rencontres" aux bureaux de **La Liberté et le Patriote** où ils se présentent fidèlement avec tous leurs travaux d'impression. Ils savent que nos oeuvres, soit artistiques, soit journalistiques, font un tout communautaire dont la prospérité dépend en premier lieu de l'aide qu'elles se donnent mutuellement.

Il ne faut pas s'étonner donc de ce que nous donnions de la publicité à un groupe comme celui de la Société Lyrique qui sait si "convenablement faire les choses". Il ne faudrait pas s'étonner, non plus, si, à l'occasion, et de plus en plus à l'avenir, ceux qui favorisent d'autres entreprises — souvent au détriment de la justice sociale et de la cause canadienne-française — sans même se donner la peine de nous rencontrer "dans nos escaliers" se voient attribuer le rôle principal dans une tragédie, rédigée en nos bureaux et intitulée "Pas de publicité". Une telle oeuvre serait beaucoup moins agréable et surtout moins artistique que "La rencontre dans l'escalier".

Heureusement que seules quelques organisations de chez nous ont besoin de cet avertissement. En attendant soyons tous au Playhouse lundi soir.

Les marchands de Montréal prennent la loi en leurs mains

Le règlement municipal par lequel la ville de Montréal a donné un statut légal aux fêtes d'obligation n'a pas encore été accepté par un grand nombre de marchands de la métropole canadienne. Aussi en la fête de l'Ascension, le jeudi 22 mai, vit-on quelque deux cents magasins ouvrir leurs portes à leurs clients. Au nombre de ces magasins se trouvaient les sept principales entreprises du genre de Montréal. Il est vrai que ceux qui ont enfreint le règlement municipal prétendent que cette loi est invalide et dépasse les pouvoirs octroyés à la ville. Il est malheureusement vrai également que, malgré les directives des autorités religieuses, les clients catholiques affluent aux comptoirs des magasins demeurés ouverts, en mépris de la loi.

Quant à nous, de l'Ouest, le problème ne nous préoccupe qu'au point de vue théorique. Depuis que la majorité protestante a aboli au Manitoba en 1890 quatre fêtes religieuses chères aux catholiques, nous savons qui dirige la législation qui nous gouverne. Par ailleurs, l'exemple des marchands montréalais, protestants et anglais pour la plupart, n'est pas sans offrir quelque intérêt. Ils violent la loi, non par faiblesse ou inadvertance, comme par exemple un chauffeur d'auto qui dépasse les limites de la vitesse, mais consciemment, en s'appuyant sur le prétendu caractère invalide de la loi. Ici, au contraire, dans notre naïveté, nous laissons de telles décisions aux tribunaux.

Si nos concitoyens anglais de Montréal se refusent à suivre notre exemple, ils trouveront peut-être dans les paroles de notre lieutenant-gouverneur matière à réflexion. Dans un discours qu'il adressait récemment aux Néo-Canadiens, l'hon. R. F. McWilliams déclarait: "Le peuple fait les lois et il doit s'y soumettre. Si le peuple n'aime pas une loi, il a le droit de persuader la majorité de la modifier. Mais tant que la loi demeure en vigueur, il faut lui obéir . . . La Reine elle-même doit agir en tenant compte des exigences de la loi . . ."

Y aurait-il au pays des lois pour les Néo-Canadiens et la Reine, alors que les marchands anglo-saxons de Montréal peuvent faire à leur tête?

La jeunesse et nos activités culturelles

Une plume plus autorisée que la nôtre soulignera les qualités artistiques et musicales du Festival de la Chanson française qui eut lieu au théâtre Playhouse lundi soir. Il existe cependant d'autres aspects de cet événement qu'il importe de faire ressortir avant qu'il ne tombe dans l'oubli.

Comme elle paraissait pleine de promesse pour l'avenir cette jeunesse, d'une tenue impeccable, qui jouissait si visiblement à exploiter par le coeur autant que par la voix les richesses de son patrimoine musical! "Ça rajeunit", disait avec raison un vieux patriote. La fierté qui s'afficha sur la scène ne tenait pas, en effet, de la nostalgie, mais d'une prise de conscience actuelle, d'un patriotisme printanier.

Cependant cette fierté n'avait rien de fébrile et d'instable. L'on y sentait la sérénité d'une jeunesse qui puise à pleines mains dans un héritage séculaire et qui prend sa place dans un petit monde familier, dont la sagesse et l'esprit de corps permettent de faire face au monde de l'extérieur.

Le spectacle de cette jeunesse aurait porté à la réflexion nombre de nos éducateurs et politiciens modernes. Le système de formation qui peut produire des jeunes gens d'une telle distinction se compare avantageusement avec les programmes mis en vigueur dans les écoles dirigées par les intellectuels déracinés. Le bonheur de cette jeunesse suggère aussi que le culte de la langue et de la foi, appuyé sur une saine tradition raciale et familiale, constitue le cadre providentiel à l'épanouissement normal de la personnalité humaine.

Continuons à enrichir notre héritage par de telles initiatives culturelles. Notre foi et notre langue en seront les bénéficiaires.



Francisco Marto, père de deux des petits voyants de Fatima, Jacinte et François, est photographié ci-dessus baisant l'anneau de **S. Exc. Mgr John F. O'Hara**, archevêque de Philadelphie, peu après l'arrivée des pèlerins américains à Lisbonne, en route pour Barcelone, Espagne, où se déroula ces jours derniers le grand congrès eucharistique international. **S. Exc. Mgr M. S. Garriga**, évêque de Corpus Christi, Texas, apparaît à droite. (NCWC)

Billet du vendredi

Quand René Benjamin était de la Galère des Goncourt

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La Galère des Goncourt, (1) comme dit lui-même l'auteur, ce pauvre René Benjamin mort trop tôt, c'est le roman d'une aventure. L'homme raconte comment, n'ayant louché vers aucune académie, il fut élu à celle qui porte le nom des Goncourt, Edmond et Jules, et dans quelles circonstances ses collègues lui firent voir, à la fin de la dernière guerre, qu'il n'y était pas à sa place. Car on l'accusa de collaboration avec l'ennemi, au cours de l'occupation allemande, en même temps que son confrère et ami, ce Sacha Guitry, qui fut sa vie durant une sorte d'enfant chéri des dieux et qui n'accepta d'être des Goncourt que pour répondre au désir de Benjamin. Lui-même ne s'y laissa élire que pour y retrouver deux hommes qui lui étaient chers: Rosny aîné, écrivain de race et homme comme il ne s'en rencontre pas deux dans une génération; Léon Daudet, fils d'Alphonse, le violent polémiste de l'**Action française,** aussi entier dans ses amitiés que dans ses haines, type d'intellectuel qui savait tout et de façon particulière l'art du bien manger et du boire mieux. En cours de route, Benjamin présente nombre d'écrivains, la plupart connus. D'abord, ses collègues de l'Académie Goncourt: en sus de Rosny aîné et de Daudet, Rosny jeune, qui n'était pas beaucoup plus jeune que l'autre; Lucien Descaves, qui l'attira vers l'Académie et qu'il apprit, plus tard, à détester de façon cordiale; Roland Dorgelès, qui parcourait le monde et ne faisait que de rares apparitions à Paris; Jean Ajalbert, qu'il ne digérait point comme écrivain; Sacha Guitry, dont il suggéra l'élection et dont la tête ne revenait pas à quelques-uns, Descaves surtout; La Varende, individualiste et grand seigneur, qui démissionna tout de suite, à peine élu, parce qu'il trouvait en l'Académie une galère où il n'avait que faire; enfin Léo Larguier, autre grand seigneur, mais pauvre, poète délicat et collectionneur, qui vivait de somptueux dédains.

* * *

Le livre de Benjamin présente une galerie de portraits qui paraissent réussis, les uns cruels et cinglants, comme celui consacré à Descaves; les autres rapides, en quelques traits; d'autres dessinés avec amour et admiration, comme ceux qui mettent en lumière l'aîné des frères Rosny, Daudet et Sacha Guitry. Ce dernier tint à écrire la préface de l'ouvrage. René Benjamin venait de mourir, d'un coeur malade et des suites d'une intervention chirurgicale. Encore dans sa vigueur intellectuelle, il n'avait que cinquante-trois ans. Cela se passait à la fin de 1948. Dans sa préface, Sacha n'hésite pas à dire que ses anciens collègues des Goncourt le tuèrent: "Vous lui aviez porté un coup mortel en ne prenant pas sa défense (quand il fut accusé de collaboration), — et vous l'avez achevé en parlant de l'exclure de votre compagnie". Puis il conclut: "Aujourd'hui, Benjamin est mort — et j'ai démissionné le jour où, déposant les armes, vous m'invitiez à reprendre ma place parmi vous. Considérez cela comme un dernier échec. Et veuillez nous laisser tranquilles maintenant, tous les deux — séparés pour toujours et unis à jamais". La préface de Guitry part d'une belle amitié. Chez Rosny aîné, personnage de fable, qui habitait, dans la sordide rue de Rennes, un appartement au cinquième où l'on se hissait par un ascenseur préhistorique, Benjamin passa plus d'une heure merveilleuse. Entre le maître de céans, qui était en quelque sorte la philosophie, et son épouse aux yeux bleus, femme du XVIIIe siècle attardée dans le nôtre, qui pouvait symboliser la joie et le plaisir, Rosny ne cessait de dire des énormités, mais frappées au coin du bon sens. Un exemple: "Si Napoléon n'avait pas eu soin de faire massacrer des millions de soldats, si avant lui César n'avait crevé, haché, dépecé des milliers de Gaulois, votre grand-père n'aurait pas pu être votre grand-père, puisque votre grand-mère aurait eu vingt fois plus de prétendants, lesquels auraient évincé . . . votre grand-père".

* * *

Sur le chapitre de Léon Daudet, Benjamin est intarissable. Il l'avait connu, vu, fréquenté partout. Chez lui et chez Mme Alphonse Daudet, à son bureau de l'**Action française**, rue de Rome, à la Chambre des Députés, du temps qu'il y était l'un des élus, à Paris et ailleurs, jusqu'en Provence, patrie de ses ancêtres, du côté paternel. Il respirait lui-même, comme il dit, dans son rayonnement. Qu'on lise, par exemple, tel récit d'un voyage par train du sud au nord de la France, au cours d'un violent orage, ou l'évocation de telle soirée chez Geneviève Ruxton, qui habitait au coin du quai Voltaire et de la rue de Beaune, en face de la Seine, rive gauche. Qu'on médite sur ces conversations où Daudet s'enflammait, traitant tour à tour de Clémenceau, de Rembrandt et de Marie-Antoinette, de son père, Alphonse Daudet, pour lequel il avait un culte, de la beauté des femmes et des vertus des vins de France. Il fallait aussi l'entendre parler de religion. Sa foi était robuste. Il s'était décidé pour le catholicisme, où il voyait surtout "la Rédemption, l'alléluia de la Résurrection et l'Ascension dans le ciel". Il disait: "Je ne suis pas de ceux qui prient seulement avec humilité. Je crois que je suis humble. Mais je prie aussi avec fermeté, parce qu'il y a promesse". Ou encore: "Notre Seigneur est venu pour racheter les hommes. Alors, ils sont rachetés. Les soucis, c'est pour le Diable; mais, moi, je me refuse à suer d'angoisse, je m'y refuse absolument". Il riait du doute de Barrès: "Il n'en est jamais sorti! Il est même arrivé qu'il est sorti de la vie avant d'en sortir".

Le livre de Benjamin est un beau livre. Sa querelle avec l'Académie Goncourt n'y tient qu'une place secondaire. La grande est réservée à ses amis, et quels amis! Ils étaient francs, généreux comme lui, de bons Français, des hommes.

L'ILLETTRE.

(1) Editions de l'Elan, Paris. Distribution de l'Institut littéraire de Québec, Québec.

La crainte de se faire des ennemis contraint quelquefois un homme original à ne pas sortir de la banalité. — Emile PONTICH.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les communistes se réorganisent sur tous les fronts. La signature d'un traité de paix avec l'Allemagne de l'Ouest constitue un événement important.

Sur tous les points du monde les communistes réagissent fortement. Mais ils se font plus menaçants en Corée et en Allemagne. Les affaires coréennes ne vont pas bien. Le général Matthew B. Ridgway, en arrivant à Paris pour assumer le commandement des armes des Nations du Pacte de l'Atlantique, a déclaré que l'expérience qu'il avait eue en Corée l'avait convaincu qu'une puissante défense contre le communisme était chose possible en Europe. Optimisme de commande, qui ne correspond pas à la réalité. Car que se passe-t-il en Corée? Rien qui soit de nature à encourager les Américains. Les pourparlers d'armistice durent depuis plus d'un an: a-t-on fait des progrès? Pas le moins du monde. Au contraire, les chefs communistes chinois et nord-coréens sont plus menaçants que jamais. A la suite des émeutes et des répressions qui ont eu lieu dans les camps des prisonniers communistes, ils ont déclaré que pour venger le sang versé ils étaient prêts à lancer un million d'hommes dans la mêlée.

L'effort coréen

Si les communistes exécutent leur menace, les troupes des Nations Unies seront en danger. Des chefs militaires américains ne cachent pas leur crainte. A leur avis, ils sont incapables de résister à une offensive massive, avec les troupes à leur disposition. Les Américains devront envoyer de nouveaux renforts, tant en hommes qu'en avions et en navires, s'ils veulent maintenir leurs positions. Dans les camps des prisonniers communistes, on procède à des réformes. L'armée américaine a dégradé deux de ses généraux qui avaient participé aux tractations avec les éléments révoltés. Un régime plus rigoureux a été établi. Et le nouveau commandant du camp a déclaré simplement: **"Les prisonniers de guerre n'ont aucun droit à des tractations".** Rappelons en passant que des troupes canadiennes ont été dépêchées sur les lieux des troubles, ce qui a provoqué un léger incident diplomatique entre le Canada et les Etats-Unis. Mais le plus drôle de l'affaire, c'est que le lendemain d'une déclaration outragée, de la part de M. Pearson aux Communes d'Ottawa, le gouvernement américain déclarait qu'il n'avait pas encore reçu la note canadienne!

La paix avec l'Allemagne

L'événement international le plus important des derniers dix jours a été la signature d'un contrat de paix avec l'Allemagne de l'Ouest. Les représentants diplomatiques des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France ont signé la paix avec l'ennemi d'hier. On aura bien remarqué cependant l'étrange et nouvelle expression: **contrat** de paix. Il ne s'agirait donc pas d'un véritable traité de paix, mais d'un contrat, d'une entente. Les mots ne changent guère à la chose. Par ce contrat, l'Allemagne occidentale est redevenue une nation souveraine dans à peu près tous les domaines: et l'on peut compter sur la fierté et l'astuce des Allemands pour obtenir, en temps et lieu, en droit comme en fait, tous les attributs d'une complète souveraineté. Par ce contrat de paix, les Alliés obtiennent le concours militaire de l'Allemagne, absolument nécessaire à la défense de l'Europe. L'Allemagne fournira 400,000 hommes qui seront équipés de tous les armements modernes, même des projectiles atomiques, d'après certaines dépêches de Paris.

L'armée européenne

Six nations européennes ont également signé, mardi de la semaine dernière, une entente commune établissant une armée de l'Europe qui comptera environ un million d'hommes: l'Allemagne occidentale, la France, l'Italie, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. Depuis longtemps déjà, les pays intéressés étudiaient le projet. Le voici qui prend corps d'une façon définitive. Il est probable que d'autres nations du Pacte se joindront aux six premières. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis se sont engagés à maintenir des troupes en Europe aussi longtemps que cela sera nécessaire pour assurer la sécurité commune; en plus, ils ont assuré les autres membres signataires qu'ils prendraient toutes les mesures voulues en vue d'empêcher tout membre de la communauté européenne, tout particulièrement l'Allemagne, d'abandonner l'armée européenne et d'établir sa propre armée. Cette dernière précaution démontre que la France redoute encore son ennemie séculaire.

La réaction communiste

L'établissement d'une armée européenne et la signature d'un contrat de paix avec l'Allemagne occidentale ont provoqué de vives réactions de la part de la Russie et de l'Allemagne de l'Est. Une division blindée soviétique a été envoyée immédiatement à la frontière. Des ordres d'une extrême sévérité ont été donnés à la police allemande communiste. Celle-ci a resserré son blocus de Berlin. Il est probable toutefois que ce sont là des mesures de chantage. Si l'Occident maintient sa politique de fermeté, la Russie se contentera d'entretenir un état d'alerte aux frontières. D'autant plus que la liberté dont jouit maintenant l'Allemagne de l'Ouest permettra au chancelier Konrad Adenauer de faire tout en son possible pour détacher l'Allemagne de l'Est de la Russie. Le rêve de tout Allemand bien né est de rebâtir l'Allemagne et d'agir en sorte que la patrie commune redevienne une grande puissance. A moins de conflit précipité, le problème allemand dominera donc la politique européenne durant de nombreuses années encore.

Les élections italiennes

Le fait saillant des élections municipales italiennes, qui ont eu lieu la semaine dernière, a été la renaissance d'un nouveau parti fasciste. Bien que le parti démocrate-chrétien, dirigé par M. de Gasperri, ait gardé le contrôle de la ville de Rome et conservé ses principales positions, les communistes ont manifesté de la discipline et de la force dans certains grands centres ouvriers. Mais la surprise de l'élection a été la montée du parti fasciste qui s'était fusionné au parti monarchiste. Ce parti a fait des gains considérables et il s'est révélé le principal adversaire du parti communiste, pour occuper la seconde place en Italie. Le parti fasciste lutte en faveur du retour à la monarchie et aux lois corporatives telles que les avait établies Benito Mussolini. Il représente, dit-on, un danger sérieux pour les nouvelles institutions démocratiques italiennes. Il faut admettre cependant que la démocratie semble assez mal s'accorder à certains tempéraments nationaux, tout particulièrement le tempérament latin. Il paraît incontestable, par exemple, que la France ferait meilleure figure et se relèverait plus vite sous un régime fort et uni.

Communistes français

Puisqu'il est question de la France, notons un durcissement de la politique du gouvernement Pinay à l'endroit des communistes. On sait que le parti communiste a organisé des démonstrations publiques à l'occasion de l'arrivée à Paris du général Ridgway. Ces démonstrations ont dégénéré en bagarres au cours desquelles il y a eu des centaines de blessés. On a arrêté M. Jacques Duclos, secrétaire du parti, député de la Seine et chef du parti parlementaire communiste: il a été trouvé en possession d'armes. Plusieurs autres chefs communistes ont été également arrêtés et la police a saisi les journaux communistes. C'est peut-être le plus dur coup porté au communisme en France depuis de nombreuses années. Duclos est le successeur de Thorez dont on n'a guère entendu parler depuis sa disparition en Russie. Il est très important que le gouvernement Pinay réussisse à mater le puissant communiste français et le réduise à l'état d'impuissance, tant pour la sécurité intérieure de la France que pour la défense de toute l'Europe occidentale.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

L'on ne peut juger de la popularité d'un gouvernement par les résultats d'une élection partielle.

OTTAWA — Il n'y aura probablement pas d'élections fédérales générales cette année. Pourtant, on parle constamment d'élections sur la colline parlementaire de ce temps-ci.

Les élections partielles qui viennent d'avoir lieu dans six comtés ont eu pour effet d'activer dans une large mesure la vie politique à Ottawa. Par ailleurs, les fédéraux sont fort intéressés à la campagne électorale menée dans les provinces de Québec, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique.

Courage et déception

Les élections complémentaires ont favorisé les conservateurs en leur donnant un courage nouveau, tandis que les libéraux ont compris qu'il ne faut pas trop compter sur les victoires passées.

Il est évident toutefois que l'on ne peut pas juger de la popularité d'un gouvernement dans le résultat d'une élection partielle. Dans un pareil cas, c'est surtout le choix du candidat qui compte, bien que les circonstances locales y soient pour beaucoup.

Dans le cas de Roberval où les libéraux ont perdu aux mains des conservateurs, on peut dire que le parti libéral reste encore le plus populaire dans ce comté. Comme question de fait, le candidat conservateur élu dans Roberval a été choisi avec environ 3,000 votes de moins que les voix obtenues par ses deux adversaires: un libéral et un libéral indépendant.

Des causes inconnues

Dans certains autres comtés, la défaite des libéraux est beaucoup plus difficile à expliquer. Les conservateurs ont remporté la victoire dans le comté de Gloucester qui a été représenté aux Communes pendant près d'un demi-siècle par un député libéral. Aux dernières élections générales de 1949, le candidat libéral avait été élu avec une majorité d'environ 8,000 voix. Il s'agit vraiment là d'un revirement radical que les observateurs politiques n'ont pas encore réussi à expliquer.

On a dit que les Acadiens, qui sont en nombre toujours plus considérable au Nouveau-Brunswick, ne sont pas satisfaits du traitement qu'ils reçoivent du présent gouvernement libéral de leur province.

Par ailleurs, on soutient que les Acadiens qui représentent environ 40 pour-cent de la population de cette province voudraient une meilleure représentation au parlement d'Ottawa.

Est-ce là toutes les causes de la défaite libérale dans Gloucester? On l'ignore. De toute façon, les libéraux sauront exactement à quoi s'en tenir au sujet de cette élection. Ils ont en effet l'intention de mener une petite enquête pour connaître toutes les causes de cette cuisante défaite.

Les élections provinciales

On ne parle pas seulement d'élections complémentaires sur la colline du parlement. Les élections générales qui auront lieu d'ici quelques semaines dans trois provinces font l'objet de multiples commentaires à Ottawa.

La représentation aux Communes est beaucoup moindre qu'en période normale. Plusieurs banquettes des députés des divers partis venant des provinces de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique sont vides depuis quelque temps.

Aussi en apprenant que les élections générales dans la province de Québec auront lieu le 16 juillet, on se demande quelle sera l'attitude des députés fédéraux venant de cette province durant la campagne qui commence. Iront-ils aider leurs amis à faire la campagne électorale? Il semble qu'il serait préférable autant pour le peuple lui-même que pour l'intérêt des députés fédéraux et provinciaux que la campagne soit faite uniquement sur le plan provincial.

Depuis quelques années plus encore qu'auparavant, l'électeur aime faire la distinction du domaine fédéral de celui du provincial. En 1948, le parti de l'Union Nationale était reporté au pouvoir avec une majorité écrasante. Un an plus tard, soit le 27 juin 1949, le parti libéral fédéral était retourné au pouvoir avec une majorité plus considérable que jamais aucun parti n'avait encore obtenue à Ottawa. Ce qui prouve que la part que prendront les députés fédéraux dans la campagne électorale provinciale ne comptera pas beaucoup dans le résultat des prochaines élections provinciales.

La production

En début de l'examen des crédits du ministère de la Production de défense, M. C. D. Howe, qui a charge de ce département comme celui de l'Industrie et du Commerce, a déclaré que l'industrie canadienne était maintenant rendue au stage de la production

(Suite à la septième page)

Départ prochain pour le 3e congrès de la Langue française

Le jour de notre départ approche rapidement; il est temps pour tous nos voyageurs d'acheter leurs billets, de s'assurer de leurs réservations de lits à bord du train. Il reste encore des chambres à Québec — mais nous espérons bien toutes les occuper. Dites-nous vos besoins aussitôt que possible, s.v.p.

Nous publierons la semaine prochaine les programmes des cérémonies qui auront lieu le soir du départ de chacun de nos groupes.

Notre tirage

Les noms des gagnants de notre tirage furent annoncés sur les ondes par CKSB immédiatement après le tirage, et **La Liberté et le Patriote** les publie en évidence.

Un merci sincère à tous ceux qui ont collaboré au succès de ce tirage. Nous savions que nous pouvions compter sur la générosité des Manitobains!

Hommage au passé

Le comité central de Québec a bien voulu confier à la délégation manitobaine une large part du programme de la manifestation au pied du monument Garneau, près des édifices parlementaires de Québec.

Le discours principal sera prononcé par un Manitobain, qui saluera l'historien national, François-Xavier Garneau, et les autres historiens canadiens.

Le chant pour cette circonstance a aussi été confié à notre groupe; heureusement que nous comptons au nombre des délégués des talents musicaux que nous mettrons à profit. Nous inviterons tous ceux qui le pourront à nous aider; même ceux des autres provinces de l'Ouest.

Nos pèlerinages

Ils sont tous organisés: le transport aux différents sanctuaires est assuré par train spécial et par autobus. Mais afin de déterminer l'accommodation nécessaire, veuillez nous dire quels pèlerinages vous désirez faire, en remplissant la formule-questionnaire, et en nous la remettant au plus tôt.

Félicitations

Félicitations au poste CFRG de Gravelbourg. Le président du comité régional manitobain a assisté à l'ouverture de ce nouveau poste français. Fête grandiose à laquelle les Manitobains étaient bien représentés pour féliciter et encourager nos voisins de la partie sud de la Saskatchewan dans le splendide travail qu'ils ont accompli.

Bienvenue à Son Excellence

Le comité régional du 3e congrès est heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui a pris possession de son poste lundi soir. Son Excellence nous précédera à Québec, mais elle nous assure qu'elle sera à notre rencontre et à la tête de notre délégation au congrès de Québec, et qu'elle présidera nos pèlerinages.

Nous serons fiers de nous grouper autour de vous à Québec, Excellence!

Insignes-identificateurs

Des insignes-identificateurs seront remis à chaque membre de nos deux groupes avant leur départ de Winnipeg. Des personnes dévouées ont accepté de remplir les cartes avant de vous les remettre, afin qu'elles soient uniformes et qu'elles indiquent bien vos noms et les organisations que vous représenterez. Donc, obtenez votre insigne à la gare avant le départ.

Pancartes

Les wagons des trains des deux chemins de fer que nous occuperons seront identifiés par des pancartes, de même que les autobus qui nous transporteront une fois rendus dans l'Est. Les délégations du Manitoba seront en évidence.



A l'occasion du 25ème anniversaire de la mort de la **Rév. Sr Miriam Teresa**, une ligue de prières a été fondée en vue de promouvoir sa cause de béatification. La jeune religieuse des Soeurs de la Charité fit ses voeux de religion sur son lit de mort, à l'âge de 26 ans Elle est l'auteur d'une oeuvre publiée l'année après sa mort et intitulée "Greater Perfection", qui fut jugée la meilleure de 1928 par la Catholic Press Association Literary Awards Foundation.

(NCWC)

Gagnants du tirage

du comité régional du 3e congrès de la Langue française

No 9027 — Marcel Painchaud Fannystelle, Man.

No 18925 — Aurise Lapointe St-Pierre-Jolys, Man.

No 15576 — Jeunes Franco-Manitobains du Collège St-Bon.

"Plus de vacances pour le bon Dieu" au Paris, le jeudi 12 juin

"Plus de vacances pour le bon Dieu", telle est la fantaisie qui sera présentée au Paris le jeudi 12 juin à partir de 6 h. du soir. Le film est pour adultes. Cette fantaisie est de Robert Vernay avec "Cri-Cri" Simon, jeune acteur prodigieux, comme principal interprète.

Les enfants de Montmartre qui ne partent pas en vacances ont imaginé de dérober des chiens et de les vendre, contre rançons. L'argent ainsi récupéré est employé à satisfaire leurs désirs enfantins et même à secourir les pauvres. Sous le couvert de l'anonymat, ils adressent leurs dons comme venant du bon Dieu. Se rendant compte soudain du caractère répréhensible de leur entreprise, ils décident de discontinuer.

Plus de $11,000 recueillis pour la Croix Rouge à St-Boniface

ST-BONIFACE — M. W. E. Watson, président du Comité de St-Boniface de la Campagne en faveur de la Croix Rouge, a annoncé que la somme de $11,379.94 avait été perçue à la suite de l'appel qui avait été récemment fait, ce qui dépasse substantiellement l'objectif de $10,000 qui avait été fixé pour la ville. Les officiers des quartiers-généraux de la Croix Rouge affirmèrent auparavant que St-Boniface avait toujours brillé dans les campagnes provinciales précédentes en faveur de cette oeuvre et que l'admirable réponse à l'appel de 1952 maintenait la réputation enviable que s'était faite la ville durant les années passées. C'est un merveilleux témoignage envers les citoyens de St-Boniface, qui démontre avec quelle fidélité et quel dévouement, ils s'efforcent de venir en aide aux moins fortunés.

Au nom du Comité, M. Watson désire exprimer ses sincères remerciements à Mme C. G. MacLean et aux dames qui l'ont assistée dans la sollicitation à domicile, à MM. S. J. Cooper, G.-R. Morier et F. Slater, qui prirent charge de la sollicitation auprès des industriels au nom du Club Kiwanis, et à tous ceux qui ont si généreusement coopéré avec eux en donnant à cette cause si méritante. Ce fut une campagne des mieux réussie et dont tous ont raison d'être fiers.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Notre secrétaire, Mme L.-A. Régnier, est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et l'assurons d'un bon souvenir dans nos prières.

Mme J.-A. Rhéaume recevait les membres de l'exécutif, le jeudi soir 5 juin dernier, à sa résidence, 502, avenue Bannatyne, Winnipeg. Nos remerciements sincères à Mme Rhéaume pour sa charmante hospitalité.

L'assemblée mensuelle sera tenue le mercredi 11 juin, à 8 h. 15, dans la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface.

Afin de procurer un divertissement aux membres, il y aura, à l'issue de l'assemblée, qui sera la dernière du premier terme de l'année, une partie de cartes intime. Nous invitons nos membres à être fidèles au rendez-vous.

Le dimanche 1er juin, jour de la décoration des tombes, Mme J.-C. Lavoie, première vice-présidente, remplaçait Mme Cossette, absente de la ville, au cénotaphe de la basilique de St-Boniface et y déposait, au nom de la section Winnipeg-St-Boniface, une très belle gerbe de fleurs.

La Fédération désire, par ce geste annuel de reconnaissance, prouver aux héros de nos grandes guerres qu'elle se souvient toujours et prie aussi pour ces chers disparus.

Communiqué

Le constable H. Piédalue quitte la police

Avec la résignation du constable H. Piédalue, il ne reste plus un seul Canadien français dans le corps policier de la ville de St-Boniface. Le chef Baudry avec qui nous causions de la situation curieuse dans laquelle se trouvait notre force constabulaire, nous a communiqué son embarras et nous a exprimé le désir que de jeunes Canadiens français présentent leur application pour entrer dans le corps policier.

Il est à souhaiter que l'appel du chef Baudry ne restera pas sans réponse. La ville de St-Boniface, dont un grand pourcentage de la population est de langue française, se doit de compter parmi les représentants de son corps policier au moins quelques-uns des siens.

Mariage

MARION—FONTAINE

Le samedi 24 mai, à 10 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, fut célébré le mariage de Mlle Florence Fontaine, fille de M. et Mme Hector Fontaine, avec M. Ovide Marion, fils de M. et Mme Paul Marion, de 389, rue Desautels, St-Boniface. M. l'abbé E. Fontaine, cousin de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, donnée en mariage par son frère, Amédée, portait une robe de satin blanc recouvert de tulle, garnie de brillants et avec traîne. Sa coiffure se composait d'un long voile retenu par un petit diadème. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty" et de jonquilles blanches.

Mlles Laurence Marion, Thérèse Lafond et Lucienne Jolicoeur agissaient comme filles d'honneur. Elles étaient revêtues respectivement d'une toilette verte, jaune et rose. La petite bouquetière fut Dianne Marion, et le page, Richard Marion. MM. Roméo Marion, Philibert Desautels et Ephrem Desautels étaient garçons d'honneur. Les huissiers furent MM. Arthur Desaulniers et André Fontaine.

Une réception eut lieu au Cercle Ouvrier. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces à Kingston, Ont. Pour la circonstance, la mariée avait choisi un tailleur gris avec accessoires mauves.

M. et Mme Ovide Marion demeureront à 510, rue Langevin, St-Boniface.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme P.-H. Lavoie, de 259, rue Kitson, Norwood, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille aînée, Jeannine, avec M. Germain Champagne, fils de M. Charles Champagne, de 450, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, à 10 h. a.m., le samedi 14 juin.

• • •

Assemblée annuelle

Le Club des Femmes Libérales de St-Boniface tiendra son assemblée annuelle le mercredi 11 juin, à 2 h. 30, dans la salle de la "Coronation Bowling Alley". Toutes sont bienvenues.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72

Attention, les amis du damier canadien! Car notre adversaire par correspondance, M. Jacques Brunet, de Montréal, est parfois rusé... Essayez de solutionner de la même manière que lui le problème suivant: coup en jouant — Jacques Brunet (Blancs) contre Gaëtan Gagnon (Noirs).

Noirs: 17 pions — 9, 15, 16, 18, 19, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 38.

Blancs: 17 pions — 40, 41, 42, 44, 46, 47, 49, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 64.

Les blancs jouent et gagnent.

Condoléances

De tout coeur nous offrons nos sincères sympathies à M. Edouard Lespérance, notre confrère du damier canadien et notre problémiste, à l'occasion de la mort de son frère, M. Aimé Lespérance, décédé le dimanche 25 mai, à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 48 ans.

Nos condoléances aussi à la famille en deuil.

Les damistes du Cercle Ouvrier.

11 personnages décorés de la fidélité française

QUEBEC — Le Comité de la Survivance française, décore, chaque année, lors de sa session annuelle, des personnalités qui ont rendu des services signalés à notre race. La remise des insignes de la Fidélité française revêtira, cette année, un cachet tout spécial à cause du congrès de la Langue française. Elle aura lieu au Pavillon Mgr Vachon, au cours d'un dîner que donnera le Comité de la Survivance, le 19 juin au soir.

Ce soir-là, plus de quatre cents personnes seront les hôtes de la Survivance. M. Adrien Pouliot, vice-président du Comité de la Survivance et du Congrès, leur souhaitera la bienvenue. L'honorable Cyrille Delâge présentera ensuite les décorés et leur remettra les insignes de l'Ordre: la médaille de vermeil et le diplôme.

Voici les personnalités qui seront honorées ce soir-là: S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, NN. SS. Emile Chartier, de Sherbrooke, Stephen Grenier, curé de Ste-Famille de Woonsocket, Auguste Boulet, du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Stephane Côté, vicaire général du diocèse de Sault-Ste-Marie, le T. R. P. Adélard Dugré, S.J., de Québec, MM. Rodolphe Laplante, aussi de Québec, Aurélien Bélanger, d'Ottawa, Albert Sormany, d'Edmunston au Nouveau-Brunswick, Philippe-Armand Lajoie, rédacteur à l'Indépendant de Fall River, Victor Barrette, rédacteur au Droit d'Ottawa.

Le T. R. P. Adélard Dugré, S.J., prononcera une allocution au nom des décorés. Le secrétaire du Comité de la Survivance française à Paris, M. Gabriel Rémond, donnera lecture des messages adressés au congrès par le général Weygand, le duc de Lévis-Mirepoix et le marquis de Montcalm. Une remise de décorations aura lieu également à Montréal à l'hôtel Windsor, le 23 juin. Les détails de cette dernière manifestation seront connus un peu plus tard.

MGR MAURICE ROY A LONDRES

LONDRES — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, est arrivé dans la capitale britannique par avion venant de Barcelone, où il a assisté au congrès eucharistique international.

Le Tiers-Ordre, son fondateur et la nature

Un saint poète

Il serait trop long et d'ailleurs impossible de rapporter les affectueux transports de S. François pour la nature.

Comment exprimer l'attendrissement qui le saisissait en retrouvant dans les créatures, la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur! Il éprouvait une joie ineffable à regarder souvent le soleil, à considérer la lune, à contempler les étoiles au firmament. Il proclamait bien haut l'ingéniosité de l'abeille, et la sûreté de son instinct. Il prenait plaisir à admirer la beauté des fleurs, à considérer l'élégance de leurs formes, à respirer leur suave parfum.

Voyait-il un champ émaillé de fleurs, aussitôt il leur prêchait, tout comme si elles avaient eu la raison, en les invitant à louer le Seigneur. Les moissons et les vignes, les rochers et les forêts, les beaux sites des campagnes, les eaux courantes, les jardins verdoyants, la terre et le feu, l'air et les vents, il exhortait tout cela, avec la simplicité la plus sincère, à aimer Dieu, à lui obéir de bon coeur.

Et nous...

Voici l'été et toutes les joies de la création. La nature resplendit. Ce sera bientôt les vacances. Et les hommes essayeront de chercher dans la nature un repos au labeur de l'année. Tous essayeront, mais quelques-uns seulement réussiront

Les uns iront à la plage ou à la montagne, passer la journée à jouer dans un Casino, la nuit à danser. De temps en temps, ils se promèneront.

D'autres parcoureront des centaines de milles en auto. Ils appelleront cela des vacances...

Tout simplement, ils auront transporté la ville à la campagne!

Mais nous, Tertiaires, enfants de S. François d'Assise, le grand amant de la création, profitons du patrimoine de notre Père.

Avons-nous déjà remarqué le recueillement de la nature? La nuit, par exemple, tout disparait, les hommes et leurs travaux, les maisons, les machines, tout s'enfonce dans le noir, tandis que s'élèvent les mille bruits de la vie, de la terre, du vent dans les arbres, du clapotis de l'eau, des cris de bêtes. La nuit, la vraie nuit de la création, c'est le ciel qui s'ouvre, et les mondes qui, par milliers, roulent dans leur harmonie de silence.

Nuit qui calme, nuit qui apaise, nuit qui berce le monde dans un sommeil réparateur.

François goûtait ce silence, il n'avait pas honte de s'arrêter au bord du chemin pour regarder une fleur.

Bonnes vacances

Goûtons cette joie que la nature nous offre autour de nous. C'est en la goûtant que nous remercierons le Créateur.

Si nous passons ainsi nos vacances en nous ménageant de longues promenades dans la campagne, nous nous reposerons, nous trouverons Dieu dans la nature, nous le verrons derrière la moindre petite fleur.

Comme S. François, à qui la nature disait la présence paternelle et continue de Dieu, nous comprendrons que tout s'écroulerait, à l'instant même où se détournerait Celui qui conserve le brin d'herbe, le lis des champs, le moineau, et nous aussi. Et notre regard joyeux et émerveillé remontera toujours jusqu'à Lui!



CITE DE ST-BONIFACE

En marge de l'avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales mentionnées dans l'annonce parue dans **La Liberté et le Patriote** du 30 mai 1952 (page huit) et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage, pour des périodes variant de un à trois ans, telles que mentionnées sur l'annonce précitée, à partir de l'année 1953, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois cinquièmes (3-5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ces projets en dedans d'un mois de cet avis.

Pour plus de détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 27 mai 1952.

Un rendez-vous à l'hôpital

De nombreuses mamans sont déjà familières avec le département d'obstétrique de l'hôpital de St-Boniface, dédié à Ste-Anne, mère de notre céleste maman. Je crois que toutes ont vu succéder aux heures anxieuses de l'attente, la joie nuancée d'émotion d'avoir mis un enfant au monde. Le bonheur de la maternité s'épanouit sur la figure de la maman tandis que le papa rêve déjà de l'avenir de cette frêle existence. Rien n'est plus émouvant que de voir des époux chrétiens contempler ce don de Dieu qui vient illuminer leur foyer d'un nouveau rayon. La perspective d'être mère a creusé dans l'âme maternelle une source inépuisable de tendresse dont la profondeur échappe aux calculs humains. C'est qu'émanant de Dieu, comme tout ce qui est divin, elle se soustrait au contrôle des mathématiques et de la phraséologie.

Diverses salles

Montons maintenant au quatrième plancher y visiter les salles installées pour cette spécialité. A cause du manque d'espace, la salle d'attente a été convertie en parloir où le papa attend fiévreusement l'heure décisive de l'arrivée au monde de son enfant, espoir et fierté des deux époux. Adjacentes à cette pièce, se trouvent les trois salles de délivrance munies de tables d'obstétrique très modernes et de l'équipement médical nécessaire. Face à ces chambres, nous voyons une salle d'examen pour les nouveau-nés, laquelle communique avec la pouponnière d'une capacité de 56 bercelonnettes.

Soins spéciaux aux nouveau-nés

Pendant les premières vingt-quatre heures, les nouveau-nés sont l'objet de soins minutieux et d'une surveillance toute spéciale, et ce n'est qu'après cette période que le petit est transporté dans le berceau qui lui est assigné. Ajoutons en passant que toutes les mesures de prudence sont prises pour identifier le bébé: bracelets au poignet et au pied avec le nom de famille du père.

Suit une chambre de dimension moindre où sont installés dix incubateurs. Un système spécial distribue l'oxygène dans ces incubateurs où les bébés prématurés ou trop chétifs bénéficient du supplément de chaleur requise à leur organisme précaire.

Je me suis arrêtée, ravie d'admiration, devant un bébé de 2 livres et demie, aux membres si ténus que je me demandais si vraiment il vivrait. Mais je fus vite rassurée par la réponse affirmative de l'infirmière qui me dit que bientôt elle pourra vérifier une augmentation de poids qu'elle inscrira fidèlement au dossier de ce petit, même s'il ne s'agit que d'une once. Quelle merveille que la vie humaine!

Personnel requis

Qui a jamais songé au personnel requis pour le bon fonctionnement de ce département? Comme il n'y a rien d'aussi éventuel qu'un cas de maternité, il faut, pour y parer, que la main-d'oeuvre nécessaire soit disponible au moment voulu. Présentement, une religieuse garde-malade a la charge du département qui requiert l'aide de neuf infirmières graduées, dont quatre travaillent dans la pouponnière et cinq sont au service des mères; d'une garde-malade pratiquante, de quatre aides et de vingt-deux étudiantes gardes-malades. Pour assurer un service de 24 heures, il a fallu organiser une charte de distribution des heures et du travail assignés à chacune. D'habiles médecins se dévouent dans cette sphère et l'on peut dire que département de maternité et atmosphère de joie sont synonymes, tant est vraie la parole de Notre-Seigneur qui dit que "la femme oublie les douleurs de l'enfantement dans la joie qu'elle éprouve d'avoir mis au monde un fils".

Avantages spirituels

Du côté spirituel, pas d'inquiétude non plus pour la maman, car si la vie de l'enfant semble en danger, le baptême lui est administré immédiatement par la religieuse, le médecin ou l'infirmière qui ont reçu les instructions nécessaires pour accomplir cet acte de charité qui introduira l'âme de l'enfant dans la famille mystique du Christ. Par la suite ce même bébé récupère-t-il des forces? Alors toutes les cérémonies du baptême sont complétées par le prêtre. Quelle sécurité pour des parents chrétiens de donner pour berceau à leur enfant, un hôpital catholique!

Maman!

Il est un mot d'enfant tout simple mais si beau
Que son parfum demeure en nous jusqu'au tombeau.
Dès que le nouveau-né veut exprimer qu'il aime,
Qu'il vit, qu'il est heureux, il le trouve lui-même,
Le dit et le redit, le gazouille sans fin.
C'est un mot tout vibrant de tendresse et de faim.
Nul ne peut l'oublier; l'aïeul qui malgré l'âge
L'entend chanter en lui, voit comme un mirage
Tout au fond de son coeur usé de souvenirs,
Le passé radieux lentement revenir . . .
Maman!

→ L'archidiocèse de St-Boniface accueille son nouvel archevêque

(Suite de la première page)

wan dès l'âge de 6 ans, dit M. l'abbé Blais, vous avez si bien pris racine dans la terre de l'Ouest. Vous y avez poussé si long, si fort, si riche en fruits, comme du vrai blé canadien, qu'on ne pouvait que vous fortifier encore en vous transportant, de la Saskatchewan au nord de l'Alberta, du nord de l'Alberta en plein centre du Manitoba.

"Eh oui, la vie de tout l'Ouest avec ses problèmes particuliers, vous l'avez intensément vécue. Et avec quelle souplesse d'esprit, avec quelle jeunesse de coeur! Enseignement catéchistique, questions scolaires, scoutisme, jeunesse étudiante, caisses populaires, coopératives, jeunesse agricole, économie rurale, colonisation, radio française, liturgie, spiritualité, etc., tout vous est connu, familier.

"S. Exc. Mgr Cabana nous disait finement: 'Le premier évêque de l'Ouest, Mgr Provencher, mesurait six pieds et quatre pouces; Nosseigneurs Taché et Langevin étaient de forte carrure. Avec Mgr Baudoux, vous allez reprendre la lignée des grands évêques de l'Ouest'.

"Et tout à l'heure, Excellence, en vous voyant arriver aux côtés de leur bien-aimé archevêque octogénaire, les fidèles et le clergé ont pu penser: quel vivant symbole de l'Eglise du Christ! Les coadjuteurs se succèdent; mais avec les Yelle, les Cabana et les Baudoux, c'est toujours l'Eglise de l'Ouest qui s'avance, ferme et confiante."

"Votre devise, Excellence, 'Superimpendar', je me dévouerai, je me dépenserai, nous voulons tous, clergé, associations, familles et fidèles, nous voulons qu'elle soit aussi notre devise."

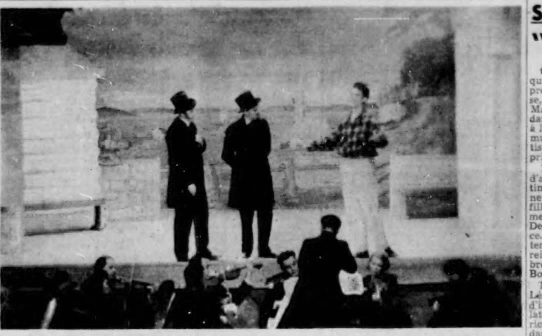
Les premières paroles de S. Exc. Mgr Baudoux furent pour rendre hommage au vénérable archevêque de St-Boniface, S. Exc. Mgr A. Béliveau, dont la longue carrière au service de l'Eglise et la sainteté personnelle de vie étaient pour tous une source d'édification.

Mgr Baudoux dit son émotion de se trouver à l'endroit même où les premiers missionnaires avaient planté la croix et prêché l'Evangile il y a plus de cent ans; il voyait revivre autour de lui l'histoire de tous ceux qui l'avaient précédé et dont l'influence avait servi à faire de St-Boniface la gardienne des valeurs surnaturelles, religieuses et culturelles qui la distinguent.

Son Excellence rappela également que le fardeau qu'il assumait était lourd, qu'avant lui il avait été porté par des géants, les Provencher, les Taché, les Langevin, les Béliveau, etc . . . hommes de Dieu dans le plein sens du mot.

Il termina en faisant appel à l'aide divine dans l'accomplissement de sa lourde tâche. S'inspirant de la prière du scout, il dit sa ferme détermination de "se dépenser sans jamais compter" pour les âmes confiées à ses soins.

Après quelques mots adressés en anglais par Son Excellence aux dignitaires civiques présents, tous pénétrèrent dans la basilique où le nouvel archevêque présida la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.



Au premier acte de "La rencontre dans l'escalier" — opéra folklorique de Marius Benoist qui sera représenté au théâtre Playhouse le 9 juin prochain — l'on retrouve cette scène, importante par la "découverte" qui y est faite. En effet, le seigneur (Denis Belair) et son ami le notaire (Antoine Painchaud) font la connaissance de José (Léo Brodeur) et découvrent qu'il a une belle voix et sait s'en servir, même s'il n'a pas "appris le solfège". (Photo par Lane)



Voici la scène finale de "La rencontre dans l'escalier", pleine de couleur et de gaieté. Le grand choeur final, qui se termine par une vraie danse carrée, ajoute une note bien canadienne à la fête. (Photo par Lane)

Sur la scène de "La Rencontre dans l'Escalier"

C'est lundi prochain le 9 juin que sera donné en première représentation, au théâtre Playhouse, l'opéra canadien-français de Marius Benoist, "La rencontre dans l'escalier". Il conviendrait, à la veille de ce grand événement musical, de vous présenter les artistes qui interprèteront les rôles principaux.

Faisons la connaissance tout d'abord de notre héroïne, Christine. Ce rôle d'une jeune orpheline élevée au manoir, "la plus belle fille du canton", est admirablement interprété par Mlle Fabiola Desrosiers, soprano de St-Boniface. On se souviendra d'avoir entendu Mlle Desrosiers dans "Mireille" l'an dernier et dans nombre de programmes à Radio-St-Boniface.

Le rôle de José est confié à Léo Brodeur, qui n'a pas besoin d'introduction auprès de la population française du Manitoba. Sa riche voix de baryton a pénétré dans tous les foyers où l'on écoute CKSB, et on sait qu'en plus d'être un des principaux animateurs de notre poste de radio, il est un acteur accompli. Il s'acquittait magistralement l'an dernier du rôle de Ramon dans "Mireille", et on l'a entendu dans nombre de saynètes et d'opérettes.

C'est du poste CKSB également que nous vient un autre favori, Denis Belair, qui personnifie avec beaucoup d'aplomb le seigneur paternel du manoir. Son ami inséparable, le notaire, est incarné par Antoine Painchaud, vétéran de toutes les grandes productions musicales à St-Boniface, depuis "Roméo et Juliette" jusqu'à "Mireille" l'an dernier, où il rendait avec force le rôle du fougueux Ourrias.

Une étoile plus récente, Mme Rose-Anna Bérubé, dépeint fidèlement la jeune demoiselle du manoir, tandis que Mlle Alice Plante se métamorphose en une vieille Catherine au coeur d'or mais à l'écorce un peu rude au premier abord.

Ah! mais il ne faut pas oublier le vieux père André. M. Raymond Bernier, acteur de vieille date, crée un personnage inoubliable et se découvre de nouveaux talents avec une voix de ténor très sympathique. Un survenant est personnifié par Marcel Préfontaine, jeune baryton qui se fait remarquer de plus en plus dans le monde musical de notre province. Antoine Gaboury rend bien justice au rôle de Cyprien, le prétendant jaloux et vengeur.

Il serait trop long de nommer tous les autres artistes qui complètent la troupe. Des gais lurons, des moissonneurs et faneuses, des villageois et villageoises tiennent la scène à tour de rôle, pour se réunir au dernier acte en un choeur final puissant et bien balancé.

Voilà la troupe qui vous présentera "La rencontre dans l'escalier" au théâtre Playhouse lundi prochain. Elle réunit plusieurs des meilleures voix du Manitoba français et, sous l'habile direction de M. Benoist, promet d'ajouter un autre chapitre glorieux à l'histoire de la belle musique à St-Boniface.

Airs qui sont chantés dans "La rencontre dans l'escalier"

1er ACTE

Ouverture

1. Air de Christine: "Dormez, la belle, il n'est point jour".
2. Air de José: "D'où venez-vous prom'ner avec moi".
3. Sortie du seigneur et du notaire: "Cécilia".
4. Air d'Henriette: "La violette doublera".
5. Sortie d'Henriette et de Christine.
6. Duo du "vieux" André et de José: "Je me suis levé plus matin que la lune".
7. Quatuor du retour de Christine et d'Henriette: "La belle que voilà" avec André et José.
8. a) Retour du notaire et du seigneur: "Cécilia"; b) sortie de Christine et de José: "Le rossignolet".

2ème ACTE

9. a) Angélus; b) retour des moissonneurs: "C'était une frégate"; c) quatuor — Christine et Henriette: "La violette doublera", le seigneur et le notaire: "Cécilia".
10. Duettino: Christine et José: "Au bois du rossignolet".
11. Sortie des moissonneurs: "C'était une frégate".
12. Air de José: "Les filles de la Rochelle".
13. Nocturne: Christine: "J'ai cueilli la rose blanche"; José: "J'ai ouï chanter la belle"; le notaire et le Seigneur: "Cécilia".

3ème ACTE

14. Choeur des jeunes filles: "Dans ma main droite je tiens rosier".
15. Les Gais Lurons: "J'ai fait la culbute . . . etc.".
16. a) Sortie des Gais Lurons: "C'était une gamelle"; b) entrée de Christine: "Le rossignolet".
17. Duo: José et Christine: "Ah! qu'il est doux d'aimer".

2ème tableau

18. Chanson du survenant: "C'est dans Paris q't'une veillée".
19. Les Gais Lurons: "C'était une gamelle".
20. Entrée de Christine et de José: "Au bois du rossignolet".
21. Entrée des jeunes filles: "J'ai un long voyage à faire".
22. Air de Christine: "Dormez, la belle, il n'est point jour".
23. a) Grande promenade; b) Les Gais Lurons: "M'en revenant de la Vendée"; c) Choeur et danse: "D'où venez-vous prom'ner"; d) choeur: "Ah! qu'il est doux d'aimer"; e) Ronde villageoise.

Don de la province de Québec au Collège de St-Boniface

Le Collège de St-Boniface vient de recevoir du gouvernement du Québec et par l'entremise de S. Exc. Mgr Georges Cabana, un dernier chèque de $10,000 qui complète le montant souscrit par le gouvernement de la province-mère pour l'avancement de la culture française dans le Manitoba.

Le nombre moyen des employés du Canadien National en 1951 s'élevait à 121,190, soit 8,325 de plus que les chiffres de 1950.

Récitals de musique et de chant à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Au cours du mois de mai, nous avions le plaisir d'assister à deux récitals donnés par les élèves du couvent de St-Jean-Baptiste, sous l'habile direction des maîtresses de chant et de musique, la Rév. Sr Supérieure et la Rév. Sr Josaphat de Marie.

Programme intéressant

Le dimanche 5 mai, les plus jeunes exécutaient un programme réellement ravissant!

Le petit "ensemble rythmique", composé de triangles, tambourines, cymbales, baguette de rythme, tambours, castagnettes et piano, ayant pour petit chef Louise Garand, nous a charmés. Toutes étaient vêtues de jolies robes blanches et collerettes rouges.

Ensuite, "la leçon de chant chez les petits", dirigée par la petite Colette Jutras, était vraiment bien.

Les morceaux de piano surent aussi charmer l'auditoire.

Le 25 mai

Le dimanche 25 mai, les plus avancées présentaient à leur tour un programme de haute valeur, tant au point de vue technique qu'au point de vue artistique.

L'exécution des pièces, soit en solo ou à deux pianos, dénote un enseignement supérieur auquel les élèves savent répondre soigneusement.

Les deux chorales nous ont fait entendre de jolis chants français et anglais. La soliste fut Aline Tessier. Tous et toutes méritent de chaleureuses félicitations!

Voici les noms des jeunes artistes du département musical du couvent: Jeannine Vermette, Rose-Alice Fillion, Denise Garand, Noëlla Létourneau, Claudette Sabourin, Diane Roy, Carmelle Fontaine, Huguette Marion, Patsy Bois, Simone Landry, Colette Jutras, Carmelle Landry, Roland Comeault, Angus Dundas, Bernard Sabourin, Peggy Dundas, Noëlla Vermette, Lorraine Beaudette, Huguette Fillion, Fleurette Grégoire, Jeannine Brunet, Jeannette St-Amant, Louise Garand, Lucette Marion, Jeannette Fillion, Claire Chénier, Jeannette Marion, Louise Dumontier, Louis Bissonnette, Pauline Bernier, Denis Dupas, Bobby Dundas, Carmel Hénault, Lorraine Sabourin, Jeannine St-Amant, Agnès Graveline, Doreen Paschke, Ruth Higgs, Dorothy Sheehan, Isabelle Beaudette, Clare McMaster.

Couronnement de la reine de mai

Grade XII: Reine de mai, Olive Gariépy; chevalier d'honneur, Gilbert St-Amant.

Grade XI: Dames d'honneur, Rose-Marie Godard (cours français) et Margaret Neumann (cours anglais); chevalier d'honneur, Denis Grégoire.

Grade X: Dame d'honneur, Annette Barnabé; chevalier d'honneur, Gilbert Dumontier.

Grade IX: Dame d'honneur, Yvonne Beaudette; chevalier d'honneur, Ulysse Fillion.

Grade VIII: Dame d'honneur, Yvette Marion; chevalier d'honneur, Denis Dupas.

Grade VII: Dame d'honneur, Anne-Marie Bruneau; chevalier d'honneur, Denis Vermette.

Grade VI: Dame d'honneur, Jeannine Brunet; chevalier d'honneur, Lionel Godard.

Grade V: Dame d'honneur, Huguette Marion; chevalier d'honneur, Raymond Tisseur.

Grade IV: Dame d'honneur, Simone Hénault; chevalier d'honneur, Roger Vermette.

Grade III: Pages d'honneur, Irène Dumontier et Gérard Beaudette.

Grade II: Pages d'honneur, Collette Jutras et Marcel Baril.

Grade I: Pages d'honneur, Yolande Beaudette et Roger Comeault.

Cours préparatoire: Pages d'honneur, Lorraine Lafond et Normand Dumontier.

Saint-Claude

Nos malades

Mlle Doris Perroud est présentement à l'hôpital des enfants de Winnipeg.

M. Noé Goulet a été transporté d'urgence à l'hôpital de St-Boniface la semaine dernière.

Mme René Ricard est maintenant sortie de l'hôpital de St-Boniface après un séjour d'une semaine, mais doit rester à proximité de l'hôpital pour un certain temps et réside chez de la parenté à Winnipeg.

Çà et là

M. Xavier Philippe est parti le lundi 2 juin pour un voyage en France d'une durée d'environ 4 mois.

M. Gérard Champagne, de St-Norbert, déménageur de maisons, était à St-Claude la semaine dernière et a déménagé les maisons de MM. Henri LeGras, Joseph Guigueno et Etienne Balez.

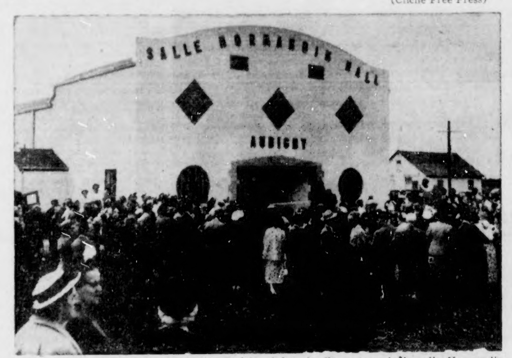
N'oubliez pas que les jours pour déposer vos guenilles au profit de l'hôpital de Carman seront les 6, 7 et 8 juin. L'endroit est la salle du club de Curling. Toutes les guenilles propres seront acceptées.

• • •

Le dimanche soir 8 juin, à 8 h., à l'hôtel Bernard, il y aura une réunion générale ayant pour but de nommer un comité pour organiser la fête du 14 juillet. Tout le monde est cordialement invité à venir à cette réunion et à y apporter des suggestions pour agrémenter la fête.



L'honorable Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales, coupe le ruban, geste symbolique de l'ouverture officielle de la nouvelle salle Normandin. L'instigateur et le réalisateur du projet de construction du centre récréatif, M. l'abbé F. Normandin, curé d'Aubigny, apparaît à gauche. (Cliché Free Press)



Vue d'une partie de la foule qui prit part à la cérémonie d'ouverture de la salle Normandin, le dimanche 1er juin. (Cliché Free Press)

M. Paul Boily, de Richer, épouse Mlle Yvette Lemoine, de Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le mariage de M. Paul Boily, fils de M. et Mme Edouard Boily, de Richer, avec Mlle Yvette Lemoine, fille de M. et Mme Isidore Lemoine, de cette paroisse, fut béni par le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., oncle de la mariée, le mercredi 28 mai, en l'église de Ste-Agathe.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec courte traine. Son voile retenu par une magnifique couronne était celui qu'elle avait porté à sa première communion. Elle tenait un joli bouquet composé d'orchidées et d'oeillets.

La dame d'honneur, Mme Valmore Millier, soeur du marié, portait une longue robe de taffetas rose. Sa coiffure consistait en un voile court de même nuance que sa robe. Les filles d'honneur, Mlles Colette Lemoine, soeur de la mariée, Mariette Alarie, cousine de la mariée, et Irène Faucher, cousine du marié, étaient vêtues de robes de taffetas vert, jaune et mauve respectivement. Elles portaient de petits chapeaux identiques de même couleur que leur robe. Leur bouquet se composait de roses qui s'harmonisaient avec la teinte de leur toilette.

De son côté, la petite bouquetière, Mlle Lorraine Millier, nièce du marié, portait une longue robe de taffetas turquoise. Mmes Boily et Lemoine portaient un corsage de roses rouges et roses respectivement.

M. Valmore Millier, beau-frère du marié, était garçon d'honneur et MM. Normand Boily, frère du marié, Edmond Guertin, Raphaël Vincent et Germain Trudeau étaient huissiers.

Pendant la messe, Mme Raymond Lemoine chanta l'"Ave Maria" de Schubert et un "Agnus Dei". Mlle Marie-Thérèse Joyal touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à la salle Homestead. Dans la soirée, plus de 600 personnes vinrent offrir leurs voeux aux mariés à la salle "Ukrainian National" de St-Boniface.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Minneapolis, Minn. Pour le voyage, Mme Boily portait un costume quadrillé gris et rose avec accessoires violets et mauves. A leur retour, M. et Mme Paul Boily résideront à 547, rue Ritchot, St-Boniface.

Retour de Corée

Les amis de la famille Adolphe St-Onge se réjouissent du retour de leur ami, Maurice, qui fit un séjour de plus d'un an en Corée. Ils sont heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue à Ste-Agathe.

Couronnement de la Reine de mai

Afin de stimuler l'enseignement religieux dans les différentes classes de notre école, le couronnement de la Reine de mai, sous la présidence de Mgr J.-C. Paille, P.D., V.G., eut lieu le mardi 27 mai.

A 2 h. 30 de l'après-midi, les élèves se rendirent en procession à l'église. Suivait la statue de la Vierge Marie portée par Mlles Philomène Courcelles, Yvette Alarie, Maria Aubry et Thérèse Brémaud, tandis que Mlles Agnès Courcelles, Colette Beaudry, Pauline Cormier et Irène Laporte tenaient les rubans.

A cette touchante cérémonie, Mgr J.-C. Paillé proclama Reine de mai, Mlle Cécile Courcelles, et les membres de la cour d'honneur qui furent les suivants:

Grade XI: Corinne Brémaud et Paul-Emile Péloquin.

Grade X: Irène Fontaine.

Grade IX: Léonne Dumesnil.

Grade VIII: Alice Fontaine et David Lemoine.

Grade VII: Doris Pilon et Aurèle Lemoine.

Grade VI: Yolande Parent et Gabriel Lemoine.

Grade V: Denise Bilodeau et Marc Alarie.

Grade IV: Louise Nolette et Guy Lemoine.

Grade III: Odette Brémault et Marcel Lécuyer.

Grade II: Denise Nolette et Paul Gratton.

Grade I: Edmée Dumesnil et Jean-Marc Lemoine.

Cours préparatoire: Marguerite Nolette et Norbert Labelle.

Mgr Paillé, curé, donna le sermon de circonstance en appuyant sur la sollicitude de l'Eglise envers l'enseignement de la religion dans les écoles et l'importance de celle-ci dans la vie tout entière. Mlle Cécile Courcelles, reine de mai, lut, au nom de ses compagnons et de ses compagnes, un acte de consécration à la sainte Vierge. Durant le chant du pieux cantique "Chez nous", la Reine de mai alla déposer sa couronne de fleurs au pied de Notre-Dame du Cap. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Transcona

DECES

M. Edmond-Alfred Paquette

M. Edmond-Alfred Paquette, de 317, avenue Melrose est, Transcona, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le mardi 27 mai, à l'âge de 24 ans.

Outre ses parents, M. et Mme Félix Paquette, le défunt laisse dans le deuil 3 frères, Wilfred, Albert et Emile; 5 soeurs, Mmes L. Pilotte, H. Lemoine, A. Taillefer, A. I. Blew et Vandale.

Les funérailles eurent lieu en l'église de l'Assomption et l'inhumation se fit dans le cimetière de Transcona.

St-Adolphe

DECES

Mme Angélique Muloin

A l'hospice Taché de St-Boniface, le dimanche 1er juin, est décédée Mme Angélique Muloin, de St-Adolphe, à l'âge de 76 ans.

Mme Muloin naquit à St-Norbert et résidait à St-Adolphe depuis 1904. Elle était membre des Dames de Ste-Anne.

Lui survivent son époux, Jean-Baptiste; 5 fils, Stanislas, Jean, Emile, Médard et Donat; 2 filles, Mmes G. Fontaine et D. Leblanc; 4 frères, Alexandre, Frédéric, Louis et William Normand.

Les funérailles et l'inhumation se firent à St-Adolphe le mercredi 4 juin, à 10 h. a.m.

Saint-François-Xavier

Nous souhaitons bon voyage à M. et Mme Rodolphe Précourt qui sont partis pour un séjour dans l'Est. Passant par les Etats-Unis, ils visiteront aussi New-York.

La clinique dentaire ambulante du Canadien National, qui circule dans les territoires isolés du nord de l'Ontario, a parcouru 1,700 milles sur les lignes du Canadien National en 1951.

Cérémonie de première communion à Dunrea le jour de l'Ascension

DUNREA — En la belle fête de l'Ascension, à la messe de 8 h., plusieurs petits reçurent pour la première fois l'Hôte divin dans leur coeur. Il y eut en plus de nombreuses communions.

Des cantiques appropriés à la circonstance furent bien rendus par nos bonnes religieuses et les membres de la chorale.

Fête de la Pentecôte

Le matin de la Pentecôte ramenait encore beaucoup de fidèles à la Table sainte. A la messe, célébrée à 10 h. 30, la chorale fit entendre la messe de St-Michel, sous la direction de M. Nap. Boulet.

Va-et-vient

Mme Athanase Lavoie, sr, est de retour de Winnipeg où elle passa quelques semaines chez ses enfants. Son fils, le docteur Clément, la ramenait en auto, le samedi 31 mai.

M. et Mme Gérard Carney et leurs enfants, de St-Vital, sont retournés avec le Dr Clément Lavoie, le dimanche matin 1er juin.

Arrivaient pour la fin de semaine chez M. et Mme Gérard Boulet, le frère de cette dernière, M. Alfred Goebel, et quelques amis, de St-Boniface.

Etaient de passage dernièrement chez M. et Mme Ph. Bisson, jr, leurs filles et gendres, MM. et Mmes G. et E. Mangin, de Bruxelles.

Le dimanche matin 1er juin, M. Arthur Paradis avait le plaisir de recevoir la visite de ses nièces, Mmes Marcel Boulic et Lafrenière, accompagnées de leurs époux, de Notre-Dame de Lourdes.

Course de motocyclettes

Le dimanche après-midi 25 mai, une attraction inusitée attirait un grand nombre de spectateurs sur la ferme de M. Léo Morrissette. Il s'agissait de courses de motocyclettes, exécutées par une quinzaine de concurrents, venus d'un peu partout. Près de 300 autos entouraient le terrain de course. Ce fut un spectacle très intéressant. Malheureusement, à un moment donné, comme un des concurrents allait dépasser un adversaire dans une courbe trop prononcée, il fit un vilain plongeon et se démit une cheville.

Finalement, la pluie arriva et mit fin à cette intéressante joute.

Pluie bienfaisante

L'orage commencé dimanche après-midi, 25 mai, se continua le lendemain pendant une bonne partie de la journée, vivifiant jardins et champs qui commençaient à en avoir grand besoin.

Heures saintes

La neuvaine d'heures d'adoration, demandée par le Saint-Père pour le bien de l'Eglise universelle, prit fin ici le dimanche soir, en la fête de la Pentecôte. M. l'abbé Desjardins termina la série d'instructions au cours desquelles il avait parlé spécialement sur les promesses du Sacré-Coeur et sur la dévotion à l'Eucharistie.

Les heures saintes furent suivies religieusement par un grand nombre de personnes avides d'entendre les paroles de vie éternelle, énoncées avec tant de conviction par M. l'abbé Desjardins.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00

ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Réception, à Ste-Rose du Lac, de 18 nouveaux membres de la Croisade

STE-ROSE — Depuis de longs mois, les deux directrices de la Croisade, Mlles Marie-Paule Arbez et Hortense Fillion se sont efforcées à former des âmes eucharistiques chez nos jeunes.

La réception des Croisés de Ste-Rose eut lieu le vendredi 30 mai. Après une allocution par le directeur, le R. P. Paquette, O.M.I., les Croisés récitèrent ensemble leur consécration. L'aumônier bénit les insignes et les imposa aux 18 nouveaux membres de la Croisade: Juliette Maguet, Marie Laberge, Gilberte Abraham, René Maillard, Yvonne Gendreau, Alphonsine Larivière, Noëlla Larivière, Jean Deslauriers, René Jacob, Claire Maillard, Gaston Laberge, Lucie McDonald, Ida Paul, Marthe Paul, Roger Bertrand, Simone Patenaude, Lorraine Béasse et Roger Béasse.

Sept apôtres promirent d'entrainer au bien leurs soldats et de gagner à la Croisade d'autres chevaliers du règne de Jésus. Ce sont: Anna Lamontagne, Annette Deslauriers, Dolorès Plamondon, Emile Jacob, Eugène Farand, Lorraine Gendreau et Jean Farand.

Cette imposante cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les deux institutrices nommées ci-dessus et qui doivent nous quitter, pour l'inlassable dévouement dont elles ont fait preuve durant leur séjour de deux ans ici. Elles ont pris part à toutes les activités paroissiales, sociales et scolaires. C'est pourquoi nous regrettons leur départ.

Que Dieu les bénisse et leur donne beaucoup de consolations dans leur nouvelle entreprise!

Exposition de travaux

Les clubs de couture 4-H feront l'exibition de leurs travaux samedi prochain, 7 juin. Bienvenue à tous à la salle paroissiale, vers 2 h. 30 p.m.

Pique-nique des pensionnaires

Les pensionnaires eurent leur pique-nique annuel le dimanche 1er juin, à la résidence de M. F. Maguet. Elles désirent remercier leurs hôtes pour la réception si cordiale, ainsi que les conducteurs bénévoles: MM. F. Maguet, G. Gobillot, C. Béasse et G. Montagne.

M. Augustin Carrière est décédé à La Broquerie à l'âge de 82 ans

LA BROQUERIE — M. Augustin Carrière, âgé de 82 ans, est décédé le 19 mai à la résidence de ses neveu et nièce, M. et Mme N. Lafrance. Né le 17 septembre 1869 à St-Boniface, M. Carrière demeura 51 ans à La Broquerie.

Lui survivent un frère, Alfred Carrière, de Woodridge, 5 fils, Alphonse, Alex, Baptiste, Auguste, Alfred; 6 filles, Mmes Octave Dumont, T. Connors, Achille Saltel, André Saltel, Adeline Vauclair et Emmanuel Boissinot, de La Broquerie. Il laisse également 66 petits-enfants, 39 arrière-petits-enfants et 5 arrière-arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 21 mai, à 10 h., en l'église St-Joachim de La Broquerie. M. l'abbé Léon Roy célébra la messe de Requiem.

Les porteurs étaient: MM. Louis Robideaux, Jean Saltel, Joseph Dumont, Auguste Boissinot, André Saltel, Elzéar Vien.

L'inhumation se fit au cimetière local.

Shower

Mme J. Bonin, assistée de Mme Marcien Lambert et de Mlle Aline Bonin, recevait dans l'après-midi du dimanche 2 juin, en l'honneur de sa soeur, Mlle Evangéline St-Laurent, de South Junction, dont le mariage avec M. Albert Beaudry aura lieu le 14 juin.

Va-et-vient

M. Raoul Charette, de Joliette, P.Q., était en visite chez ses cousins, M. et Mme Louis-Joseph Granger, la semaine dernière. Il visita également ses cousins et cousines, M. et Mme Arthur Mireault, M. et Mme Jean Granger et M. et Mme L.-A. Granger. Il y eut à l'occasion de sa visite des réunions de familles chez MM. A. Mireault et L.-J. Granger.

Fierté Rurale

La semaine de la Fierté Rurale du 15 au 22 mai fut des mieux réussie à La Broquerie, grâce à la J.A.C. Plusieurs assistèrent aux cérémonies religieuses qui eurent lieu les jours des Rogations. Le point culminant de la semaine de la Fierté Rurale fut une séance présentée par les jacistes. Le programme de cette soirée se composait de déclamations, de séances d'"Eureka" et de "L'argent fait parler", ainsi que d'un concours d'amateurs.

Pique-nique du Club sportif

Bon nombre de paroissiens des divers villages environnants se réunirent sur le terrain du pique-nique au village pour assister à deux journées sportives, les 24 et 25 mai.

Les clubs de balle au camp de La Broquerie Station, du Club sportif de La Broquerie, de Ste-Anne, de Sarto et de Woodridge se disputèrent le prix qui fut remporté par Ste-Anne. Le dimanche soir, une soirée eut lieu à la salle paroissiale. Les spectateurs apprécièrent un concours de lutte et un concours de gigueurs, ainsi que de la musique du bon vieux temps.

Remerciements

La famille Rocan désire remercier sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui, soit par bouquets spirituels, offrandes de messes, soit en assistant aux funérailles, lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort d'un de ses membres, M. Léandre Rocan.

Baptêmes

Le 22 mai: Yolande-Marie-Jeanne, née le 15 mai, fille de M. et Mme Jean Granger. Parrain et marraine, M. et Mme E. Gauthier, grands-parents de l'enfant.

Le 22 mai: Myrille-Joseph-Alphée, né le 20 mai, fils de M. et Mme Gérard Kirouac. Parrain et marraine, M. et Mme Alphée Kirouac, grands-parents de l'enfant.

La Bible vous parle . . .

L'homme charitable fait du bien à son âme, mais l'homme cruel afflige sa propre chair. Le méchant fait un travail trompeur, mais celui qui sème la justice a une récompense assurée. (Prov. 11, 17-18)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 10 juin	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 11 juin	—Steinbach (Blumenhof, Clearsprings, Ridgewood)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 12 juin	—Kleefeld	Eglise Holdeman	2 h. à 3 h.



La salle Normandin, le presbytère et l'église d'Aubigny. Cette photo fut prise à l'occasion de l'ouverture du nouveau centre. (Cliché Tribune)



M. l'abbé F. Normandin, curé de la paroisse d'Aubigny, qui conçut le projet de construction de l'édifice et qui le mena à bonne fin. (Cliché Tribune)

L'hon. Edmond Préfontaine préside à l'ouverture de la salle Normandin

AUBIGNY — Devant une foule de quelque 1,000 personnes — paroissiens et visiteurs — réunie sur le terrain paroissial, l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales dans le cabinet manitobain, présida à la cérémonie d'ouverture officielle de la salle Normandin, le dimanche 1er juin.

A l'issue de la bénédiction de l'édifice, un banquet fut servi aux accords de la fanfare de Morris. Des choeurs d'enfants prirent aussi part au programme musical.

M. Edmond Saurette agissait comme maître de cérémonies au cours du banquet. Il présenta les orateurs: l'hon. E. Préfontaine, qui loua le courage et l'initiative du curé de cette petite paroisse de 60 familles; M. Harry Showman, M.A.L., et maire de Morris; M. Edmond Brodeur, M.A.L. pour La Vérendrye; MM. B. Mackenzie, Joseph Laroche, Arthur Beaubien, Ambroise Joubert, respectivement maires des municipalités de Morris, de Salaberry, Montcalm, St-Pierre, ainsi que M. H. Prud'homme, Grand Chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, et M. l'abbé F. Normandin qui clôtura le banquet en disant son appréciation et son contentement pour l'appui accordé par tous dans la réalisation de ce grand projet.

Résultat de la coopération et du travail de tous les paroissiens et de leurs amis, la salle Normandin fut construite en majeure partie par des ouvriers bénévoles: plus de 6,000 heures de travail furent fournies gratuitement pour élever l'édifice évalué à $35,000. La salle est à juste titre considérée comme étant la plus belle et la plus moderne des centres ruraux du sud du Manitoba. Elle est équipé d'un système d'éclairage perfectionné au plus haut degré et son système de chauffage ne laisse en rien à désirer.

L'édifice mesurant 100 par 40 pieds est fini à l'extérieur de stuc blanc. Outre la spacieuse salle du rez-de-chaussée, il abrite une cuisine, une salle de réunion au deuxième et une vaste salle pour projection cinématographique. Selon le mot de l'hon. E. Préfontaine, c'est une "réalisation extraordinaire", et "l'âme dirigeante de ce mouvement" ne fut autre que le curé de l'endroit, M. l'abbé F. Normandin, dont l'esprit d'initiative et le talent d'organisateur ont accompli ce "miracle".

Impressions sur le récital de piano au couvent de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le 26 mai, à l'auditorium du couvent de St-Jean-Baptiste, avait lieu un récital de piano auquel j'eus le plaisir d'assister.

Cela me rappela de vieux souvenirs et éveilla en moi une espèce d'envie de voir renaître ces jours heureux.

Tout comme autrefois, pour les élèves charmantes vêtues de blanc, c'était jour de gala, d'émoi, de grande excitation.

Pour le professeur

Pour la bonne religieuse, maîtresse de chant et de musique, c'était le couronnement de son travail ardu pendant dix longs mois, de sa patience extrême avec les élèves moins doués, c'était l'heure où, dans le fond de son coeur, elle priait tout bas, que tous et chacun lui fassent honneur.

Pour les parents

Pour les parents venus en auditeurs, c'était le moment anxieux, le moment énervant où ils espéraient être fiers de leur fille, de leur gars, pour qui ils font tant de sacrifices. C'était l'heure où ils pourraient juger si ces derniers avaient été fructueux ou non.

J'en suis donc rendue à mon impression proprement dite. Je ne crois pas qu'un seul papa, qu'une seule maman soit retourné à la maison le coeur déçu.

Succès complet

Le programme composé de trenté numéros serait trop long à analyser. Mais il fut présenté rondement avec tant d'aplomb et de savoir-faire que déjà, après une heure et quart de ce banquet musical, tout était fini. Quelle agréable après-midi par un beau dimanche de mai!

C'était charmant de voir de petites bonnes femmes de 8 ou 9 ans s'exécuter en concertos à deux pianos avec des élèves finissantes et accomplies.

J'espérais au fond de mon coeur que tous ces élèves réalisaient et appréciaient pleinement l'avantage de cette culture musicale qu'on leur donne par surcroît.

Avantages d'apprendre la musique

C'est si plaisant de pouvoir faire parler son coeur par les notes d'un clavier, de pouvoir lire, comprendre, goûter et exécuter ce que les grands maîtres nous ont laissé. C'est si gai de grouper les amis autour du piano et d'accompagner, tout en chantant nos belles chansons françaises et autres.

Le "plus facile"...

Malheureusement dans cet "âge atomique" où tout va très vite, on se contente plus souvent de tourner un disque, de pousser le bouton de la radio, ou encore — ce qui est moins forçant — d'insérer un cinq sous dans une "Jukebox" d'où les sons discordants et peu harmonieux sortent d'une façon toute automatique.

Félicitations à tous

A vous tous qui avez les facilités de vous perfectionner dans l'art musical, croyez-moi, profitez-en. A vous tous qui, dimanche dernier, nous avez régalés de bonne musique bien sentie, bien présentée, bien rendue, merci et bravo!

A la bonne religieuse qui, dans son humilité, n'apprécierait pas les éloges creux et sonores, je présente au nom de tous ceux qui étaient présents au récital des félicitations très sincères.

Une intéressée!

Lettre au Rédacteur

Fort Garry, Man.

Monsieur le Directeur,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg.

Cher Monsieur,

Il y a quelque temps, lorsque notre foyer fut complètement détruit par les flammes, vous avez publié sans délai la nouvelle dans votre journal.

Grâce à cette publicité, un très grand nombre de personnes généreuses se sont portées à notre secours. Pour nous qui ne sommes au pays que depuis quatre ans, ce geste de la part de personnes que dans bien des cas nous ne connaissions même pas nous a grandement touchés.

Permettez-moi, Monsieur le Directeur, de vous remercier vous en particulier, et par l'entremise de votre journal, d'exprimer à tous ceux qui nous ont soulagés dans notre épreuve, notre plus profonde reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de nos sentiments les plus respectueux.

Léopold FRANÇOIS.

29,407,520 Américains sont des catholiques

NEW-YORK — La population catholique des Etats-Unis, y compris les territoires de l'Alaska et de Hawaii, s'élève actuellement à 29,407,520. Parmi les grands centres catholiques des Etats-Unis, le diocèse de Chicago vient en tête avec 1,743,936 personnes, celui de Boston 1,360,732, suivi de New-York, 1,3003,306, puis Philadelphie, Newark, qui ont plus d'un million de catholiques.

Démission du chef libéral en Ontario

TORONTO — M. Walter Thomson a démissionné après avoir été pendant 18 mois le chef du parti libéral en Ontario et l'on a commencé un mouvement en vue de faire désigner le maire de Toronto, M. Allan Lamport, comme son successeur.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

proprement dite. Il s'agit évidemment des industries qui se sont aménagées de nouveau à la production d'armements modernes. M. Howe est d'avis que nos industries produiront dorénavant à flot continu des avions, des navires et des canons.

Les fameux appareils Sabre F-86 sortent déjà des lignes d'assemblage à un rythme deux fois plus considérable que prévu. Avant même la fin de la présente année, la production de ces avions sera encore doublée, selon le ministre Howe.

Tout laisse prévoir que le programme triennal de la défense sera terminé tel que prévu en 1954. Ce programme inauguré l'année dernière prévoit des dépenses de $5 milliards.

Durant l'année financière en cours, le gouvernement canadien consacrera environ $1,400,000,000 pour le réarmement.

Deux points principaux ont été soulignés par les députés de l'opposition. Comme par les années passées, l'opposition trouve que le gouvernement n'en fait pas assez au point de vue du réarmement. Elle voudrait aussi, et c'est le point intéressant de sa critique, que les industries de la défense soient réparties à travers tout le Canada. Au point de vue de la sécurité cet argument a sûrement beaucoup de bon. Envisagé sur l'angle économique, l'argument perd de sa valeur.

Pour le moment, l'important c'est que nos industries produisent non seulement pour notre propre compte, mais aussi en vue de l'exportation. A ce sujet, le ministre Howe a souligné dans son exposé en Chambre que les Etats-Unis achètent en nombre assez considérable des Sabre canadiens fabriqués à l'avionnerie Canadair de Montréal. M. Howe prévoit que les commandes américaines seront plus grandes encore l'an prochain. Les Etats-Unis ont aussi exprimé leur intention d'acheter au Canada un autre type d'avion. Il se peut qu'il s'agisse de l'avion T-34 qu'on songe à fabriquer au pays. Par mesure de sécurité, le ministre de la Production de défense n'a pas révélé les chiffres quant à notre production concernant le réarmement. Ses déclarations ont tout de même été fort goûtées de la Chambre qui l'a applaudi à plusieurs reprises.

Certains se demandent ce qui adviendra de nos industries de réarmement une fois notre programme triennal terminé. Peut-être songera-t-on alors à répondre à nos besoins de logements? Ou encore nos avionneries deviendront-elles des usines pour la production d'automobiles semblables aux voitures anglaises?

Comité permanent pour l'apostolat des laïcs

Le siège du Comité permanent des Congrès internationaux pour l'apostolat des laïques, établi dans le palais des Congrégations, a été béni par S. Em. le cardinal Pizzardo. Le prélat a rappelé que l'apostolat des laïques était placé sous la haute direction de la hiérarchie, à qui il appartient d'enseigner et de diriger les âmes. Le Comité, lui, a pour mission d'assurer la coopération entre les organisations catholiques de l'apostolat, en dehors de toute fonction de direction. M. Veronese, secrétaire général, a remercié les chefs des organisations internationales catholiques qui assistaient à cette cérémonie, en soulignant que leur présence constituait déjà une preuve de la coopération des catholiques sur le plan international.

Réunion prochaine à Madrid d'Associations d'apostolat séculier

MADRID — La deuxième réunion générale de la Fédération internationale des hommes catholiques, comprenant les associations nationales de l'apostolat séculier d'Espagne, de France, d'Italie, du Portugal, d'Angleterre, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne, ainsi que des Etats-Unis, du Canada, d'Argentine et du Chili, s'est réunie à Madrid du 3 au 5 juin, sous la présidence de M. Le Cour-Grandmaison, président général de la Fédération internationale des hommes catholiques et président de l'Association nationale de l'Action catholique de France.

Au cours de cette assemblée, les thèmes suivants ont été étudiés par les délégués: "L'apostolat dans le diocèse et dans la paroisse", "Pays persécutés, aide apportée par les catholiques, caractéristiques et cause de la persécution" et, enfin, "la famille".

ON DEMANDE

Pour le district scolaire de St-Joseph, école du village, une institutrice qualifiée, française et catholique, pour les grades 4 à 7. Nombre d'élèves, de 30 à 35. **S'adresser à David Moquin, secrétaire, St-Joseph, Man. 550-10P.**

ON DEMANDE

Institutrice ou instituteur français, catholique, pour le district scolaire Crescent Bay, no 2259. 25 élèves: grades I à VIII. Salaire: $2,000.00. Service de train et d'autobus. Facilités de pension. **S'adresser à A. Guètré, secrétaire-trésorier, Lac du Bonnet, Man. 956-10P.**

ON DEMANDE

Une institutrice qualifiée pour l'école Ile-de-Chênes, no 995, à 15 milles de la ville. Grades I à VIII: 26 élèves. Logis fourni gratis. Salaire: $2,000.00. **S'adresser à Omer Fontaine, secrétaire, Ile-de-Chênes, Man. 1006-10P.**

ON DEMANDE

Une institutrice catholique, qualifiée pour l'école Montcalm de Notre-Dame de Lourdes. Grades I à VIII. **S'adresser à M. Pierre Durand, secrétaire, Notre-Dame de Lourdes, Man. 552-10P.**

Allocutions prononcées à l'occasion de l'Ouverture de CFRG

Le Dr Rosario Morin, président de Radio-Gravelbourg

Je remercie M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg, d'avoir accepté de bénir ce magnifique édifice.

Remercions Dieu pour les bénédictions qu'il vient de jeter sur nous, sur notre poste, sur l'édifice qui se dresse devant nous. Remercions Dieu! D'avance il bénit tout notre travail! Avec Sa bénédiction, il semble nous dire: "Allez de l'avant; je suis avec vous!" Remercions Dieu!

Et c'est à toi maintenant que je m'adresse! Tu n'es pas un simple édifice. Tu n'es pas fait de planches, ni de vitres, ni d'acier, mais bel et bien de chair et d'os! Pour nous tu vis! Pour nous tu as des yeux pour voir, des oreilles pour entendre! Pour nous, tu es un nouveau-né, et par tant, vide d'expérience! Ecoute nous, édifice, et porte bien attention à ce que nous avons à te dire, ainsi, ta jeunesse sera plus sage et ta vieillesse plus fertile! Ecoute...

Ce soir, tu es froid: les circuits électriques ne sont pas là pour réchauffer ton sein; tu es silencieux: les tables tournantes ne tournent pas encore; tu n'as pas de sourire: les chansonnettes ne se font pas entendre. Mais comme tout cela sera changé bientôt. Nous savons comment tu rayonneras d'un sourire chaud et expressif!

Mais maintenant, nous devons te baptiser. Te donner un nom qui résumera en un mot, le rôle que tu auras à jouer; le rôle que devra jouer le poste radiophonique qui se blottit entre tes murs. Quel nom donner? Les esprits se tordent peut-être à chercher. Ne cherchons pas à l'aveuglette. Quel est ton rôle? Quelle est ta tâche?

Demain commencera une nouvelle vie pour toi. Tu devras nourrir un idéal bien noble, bien patriotique et profondément chrétien. Comme la mère poule avec ses ailes, tu dois devenir le coeur et la protection du groupe qui t'entoure.

Tu deviendras éducateur. En tant que tel tu verras à l'éducation des auditeurs du poste que tu abrites. Une éducation haute et digne de celle des ancêtres; éducation à principes forts, aux convictions inébranlables. Sois donc éducateur!

Tu as aussi une culture à propager. La culture française, culture depuis si longtemps admirée dans tous les pays du monde entier; culture qu'on a tenté vainement d'imiter. Tu feras répandre cette culture dans tous les hameaux de ce coin du pays, tu l'introduiras dans tous nos foyers. Les enfants entendront le doux "parler françoys" et tu cultiveras leur goût. Tu rendras cette culture, dans tous ses détails, plus accessible aux gens qui en ont été privés depuis si longtemps.

Tu devras voir aussi à la propagation de la foi. Des directives profondément catholiques te gouverneront. Tu suivras ces directives. Ces convictions catholiques ne devront jamais quitter l'esprit du poste qui se loge sous ton toit. Tu devras propager cette foi de nos ancêtres et devenir un autre apôtre de Jésus-Christ.

Se posera-t-on une question maintenant? Comme nous savons ce qui se passera entre tes murs, règne-t-il un doute dans notre esprit du nom dont nous allons te baptiser? Non, mon ami. Nous ne doutons pas. C'est clair. Un seul nom nous arrive à l'esprit. Bien des hommes se sont montrés dévoués à la foi, à la race, et à la culture; mais qui s'est signalé plus que tout autre par sa valeur, ses convictions, ses principes? Qui?

Se souvient-on de cet homme qui, quelques semaines après l'ouverture du poste CKSB de St-Boniface, disait que le fait d'avoir obtenu le permis d'un poste français dans l'Ouest était le plus grand événement arrivé au Canada depuis la Confédération? Comment l'oublier?

Le cardinal Villeneuve. Ce sera ton nom: "Edifice Villeneuve".

En honneur à cet Homme d'une noblesse inouie. Noble de coeur, noble d'esprit, noble de convictions. C'est cette noblesse que nous voulons t'amalgamer. En honneur du Cardinal Villeneuve, canadien-français voué, fidèle à la race, fidèle aux traditions depuis si longtemps gardées, point de mire de cette culture typiquement française! Que de fois le Cardinal se fit le défenseur de notre minorité. Que de fois il nous a guidés dans nos démarches; que de fois il nous a donné le support de son bras! Comme il serait heureux aujourd'hui dans l'Ouest. L'organisation d'un deuxième réseau, un réseau français dans l'Ouest. Quel sourire s'épanouirait sur son visage. Si seulement Dieu avait voulu nous le garder plus longtemps!...

Edifice Villeneuve! En honneur de ce personnage illustre de l'Histoire. Illustre dans l'Eglise de Dieu. Ne l'oublions pas, il fut le premier évêque de Gravelbourg, prince de l'Eglise Universelle, Primat de l'Eglise canadienne. Quel plus bel exemple pourrions-nous te donner, ami? Aucun. Car ce sont ces qualités, cette noblesse irréprochable, ces qualités d'éducateur, cette culture bien française, cette foi profondément catholique que nous voulons te répartir.

Edifice Villeneuve! Tu es déjà béni et maintenant nous te baptisons. Dieu soit toujours avec toi! Souviens-toi aussi que tu as un beau nom auquel du dois faire honneur toujours. Nous sommes derrière toi! **Bonne chance en tout, partout et toujours!**

S. Exc. Mgr. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg

C'est avec des sentiments de fierté et de joie que je m'adresse à vous ce matin du poste de Radio-Gravelbourg, à l'occasion de son ouverture officielle. Ces mêmes sentiments, sans doute, vous étreignent en ce moment où l'un de vos plus chers espoirs depuis quinze ans trouve enfin sa réalisation.

C'est en 1938, en effet, que le projet de construire des postes de radio français a pris naissance, alors que les démarches faites auprès de la Radio-Etat pour obtenir plus de français sur les ondes du réseau national ne donnaient aucun résultat satisfaisant. Depuis, la réalisation de ce projet est devenue la préoccupation constante de tous ceux qui avaient à coeur de conserver et de développer parmi les nôtres le précieux héritage de nos traditions françaises et catholiques. Au tout début, ce projet a pu paraître chimérique car tant d'obstacles s'y opposaient: l'obtention des permis nécessaires; certaines protestations, heureusement peu nombreuses; le manque de ressources financières suffisantes. Toutes ces difficultés sont tombées devant votre confiance en Dieu et en vous-mêmes et devant votre ténacité.

Aujourd'hui, nous avons nos postes de radio, et en remplissant les airs de notre doux parler, ils se présentent à tous comme des témoins: les témoins de notre présence ici dans l'Ouest canadien; les témoins de notre volonté de nous maintenir comme groupe français dans l'unité de notre belle patrie; les témoins aussi de ce que l'union de nos forces peut réaliser.

Nous sommes ici dans les quatre provinces de l'Ouest près de deux cent mille Canadiens de langue française, cinquante mille en Saskatchewan. Nous existons, non seulement comme des individus perdus dans la masse de nos compatriotes canadiens, mais comme groupe distinct, homogène, ayant une culture propre, des traditions qui sont des forces d'action et de progrès, des institutions bien établies, soutenues au prix d'énormes sacrifices et dont le but est de conserver notre culture et nos traditions.

Nous existons ici dans l'Ouest au milieu de compatriotes de langue anglaise dont un grand nombre sont venus des divers pays d'Europe au début du présent siècle, compatriotes canadiens que nous aimons et dont nous admirons la culture, les traditions, le courage et l'esprit d'entreprise. A cette richesse si précieuse qu'ils représentent pour un pays jeune comme le nôtre, nous apportons celle de notre culture française, profondément chrétienne et qui ne le cède en rien à aucune autre culture. Nous apportons en plus la stabilité et la confiance d'une race établie au Canada depuis plus de trois siècles, et qui est attachée par toutes les fibres de son âme et même de son corps, à cette terre immense qu'elle a découverte de l'Atlantique au Pacifique.

Notre présence! On feint parfois de l'ignorer, ou de croire que bientôt les nôtres se perdront dans le grand tout de la nation canadienne, ne laissant comme vestiges de leur passé que quelques vieux clochers ébranlés par le temps, ou encore le nom mal prononcé et mal écrit de nos villages français. Ils se trompent ceux qui pensent ainsi, et nos postes de radio français seront désormais un témoin de plus de notre présence, à côté de nos paroisses florissantes, de notre collège et de nos écoles, de nos associations françaises. Ils la proclameront sans cesse, cette présence, à toute heure du jour, par leur seule existence, contribuant en même temps à notre enrichissement intellectuel et moral ainsi qu'à la vitalité progressive de nos traditions les plus précieuses.

Témoins de notre présence, ils seront en plus les témoins de notre volonté de nous maintenir comme groupe français.

On ne fait pas des sacrifices d'argent comme ceux que vous venez de faire pour construire et maintenir des postes de radio sans avoir au coeur un motif puissant d'agir. Ce motif, c'est votre volonté de conserver votre culture et vos traditions françaises. D'ailleurs, vous n'en êtes pas à vos premiers sacrifices dans ce domaine, puisque le beau visage de vos paroisses avec leurs écoles, leurs hôpitaux, les oeuvres de toutes sortes, leurs associations françaises, l'éducation française donnée à vos enfants dans des circonstances, pour plusieurs, extrêmement pénibles, vous ont déjà coûté beaucoup. Toutes ces oeuvres françaises sont marquées du signe du sacrifice; elles signifient que, pour vous, les valeurs spirituelles l'emportent infiniment sur le bien-être matériel, elles proclament une fois de plus que les peuples qui meurent sont ceux qui n'ont pas le courage de rester fidèles à eux-mêmes.

En soulignant le geste vraiment admirable que vous venez de faire en souscrivant pour vos postes de radio avec une générosité qui a dépassé toutes nos espérances, n'était-il pas bon de se rappeler ce qui a été accompli dans le passé en faveur de la survivance française? Nos postes de radio ne sont qu'une nouvelle preuve de votre ténacité dans la poursuite de cet idéal, ténacité qui fait l'admiration même de ceux qui ne partagent pas nos vues sur cette question. Ces postes de radio continuent et complètent ce que vous avez fait dans le passé. Ils sont de nouveaux témoins pour attester votre détermination de maintenir et de développer les richesses de votre héritage français.

A ces deux témoignages, nos postes en ajoutent un autre. Ils sont la preuve de ce que nous pouvons faire lorsque bien unis, confiants en Dieu et en nous-mêmes, soutenus par une même détermination, prêts aux mêmes sacrifices, nous travaillons ensemble à la réalisation d'un même but. Lorsque dans le passé certaines de nos oeuvres ont momentanément périclité, c'est parce que nous avions cessé de croire dans la beauté et la grandeur de notre mission, c'est parce que nous avions un peu perdu confiance en nous-mêmes et dans l'efficacité de nos efforts.

Désormais, la voix de nos postes par sa seule présence sur les ondes n'est-elle pas un témoignage de ce que nous pouvons faire? Ne nous rappellera-t-elle pas sans cesse ce que l'union de nos forces peut accomplir? Ne nous rendra-t-elle pas plus confiants aux heures de difficultés? Ne nous rendra-t-elle pas plus fiers de nous-mêmes, dans le bon sens du mot? A nos jeunes, ne redira-t-elle pas les sacrifices de leurs pères pour rester Canadiens français et la responsabilité qui leur revient à eux de ne pas laisser tomber l'oeuvre qu'ils ont accomplie? Ne leur rappellera-t-elle pas encore qu'abandonner sa langue, sa foi, l'esprit de sa race, c'est se diminuer en soi-même et à l'endroit des autres, car on ne change pas d'âme comme on change d'habit? Enfin, ne leur rappellera-t-elle pas, à ces jeunes, qu'une tâche difficile les attend, mais c'est là la voie qui convient à la jeunesse qui est l'âge de l'héroïsme bien plus que celui de la frivolité et des plaisirs.

Voilà, chers auditeurs, ce que nos postes de radio français représentent pour nous. Ils seront des témoins et des témoins vivants, toujours présents, symboles de notre vitalité.

Je n'ai touché que cet aspect de l'existence de nos postes de radio parce que leur valeur au point de vue culturel n'échappe à personne et ce qu'ils représentent pour le progrès de notre culture et de nos traditions chrétiennes et françaises est chose évidente.

Une nouvelle page de notre histoire vient de s'écrire ce matin, elle est une leçon de confiance et de fierté. Réjouissons-nous de cette réussite et faisons monter vers Dieu nos chants de reconnaissance, car c'est à Lui d'abord que nous devons la protection dont nous avons été entourés depuis trois cents ans. Aux heures les plus troublantes de notre histoire, Il ne nous a jamais abandonnés lorsqu'Il nous a trouvés à genoux pour implorer son aide. Ne l'oublions pas et répétons dans notre coeur le chant de la reconnaissance. "Magnificat anima mea Dominum — Mon âme glorifie le Seigneur."

M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'ACFC

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, que j'ai l'insigne honneur de représenter en ce moment, a, aujourd'hui, de très grands motifs de se réjouir.

Fondée en 1912 — il y a donc exactement 40 ans — pour veiller à la conservation, à la défense et à l'avancement des intérêts religieux et nationaux des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, elle voit cette année se produire l'une des deux grandes réalisations de sa laborieuse et féconde existence.

La première, en date comme en importance, on ne saurait trop le répéter, et je tiens expressément à le rappeler en cette solennelle occasion, fut l'organisation en 1925, sur de solides fondements, de l'enseignement du français à nos enfants à l'école. La deuxième est celle dont nous sommes les heureux témoins cette année: l'érection de nos deux postes jumeaux de radio de langue française, celui de Gravelbourg que nous inaugurons aujourd'hui même, et celui de Saskatoon que nous inaugurerons prochainement. Mesdames et messieurs, c'est une page d'histoire, une page glorieuse, que nous vivons aujourd'hui.

Dans la joie universelle qui déborde de nos coeurs en ce moment, dans la satisfaction que nous éprouvons à contempler une tâche bien faite, à laquelle nous avons tous collaboré, il convient que nous rappelions à tous que les réalisations de cette année en Saskatchewan française sont avant tout filles de notre grande association nationale.

Les moins jeunes d'entre nous se rappelleront sans doute encore, et aujourd'hui tout particulièrement, l'émoi que causait parmi nous le premier programme en langue française transmis de Montréal à l'Ouest par les soins de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, il y a de cela quelque 20 ans.

Ce programme, qui durait une heure et qui s'appelait justement "Une heure près de vous", venait une fois par semaine. Il était de haute qualité artistique et nous faisait vibrer de fierté. Ceux qui n'avaient pas de postes récepteurs se rendaient chez les voisins pour l'écouter.

Dès le lendemain de cette première et mémorable émission française de l'Etat, l'A.C.F.C., mesdames et messieurs, entrait en lice. En votre nom, en notre nom à tous, elle commençait une période de tractations de toutes sortes, une période de réclamations qui devait être fort longue pour obtenir de la radio de l'Etat une juste part de français. Chose toute naturelle d'ailleurs. Cette association, ne l'avions-nous pas fondée pour veiller à nos intérêts?

Il y a quelques jours, cherchant dans les archives de la radio de l'A.C.F.C., je tombais sur un télégramme daté du 1er septembre 1933 nous annonçant le passage à Saskatoon de M. Thomas Maher, représentant des Canadiens de langue française à la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. Et j'y lisais l'annotation suivante: "R. Denis, abbé Baudoux, A. de Margerie sont partis en auto le 1er septembre à 5 h. du soir par des chemins affreux. Il pleuvait. Rendus à 8 milles au sud, l'auto s'est arrêté. Ils ont dû revenir à Vonda à 9 h. p.m."

L'annotation ne dit pas comment ils sont revenus. Mais ce voyage, si l'on peut dire, c'était sans doute l'un des premiers que les représentants de notre association entreprenaient de votre part. Ce ne devait pas être le dernier, hélas!

L'A.C.F.C. prévoyait l'immense influence que la nouvelle invention allait exercer sur notre petit groupe au point de vue national, et, fidèle à son mandat, elle était déterminée à ne rien négliger pour que cette influence ne jouât pas contre nous.

Mais l'Etat ne possédait pas de postes dans l'Ouest en ce temps-là. Pour passer ses programmes, il devait utiliser les postes privés et se plier à leurs conditions. Et ces postes privés ne prisaient guère les programmes en langue française. Aussi, l'Etat répondait-il à nos réclamations: "Nous regrettons de ne pouvoir vous donner plus de français. Nous n'avons pas de postes à nous. Mais soyez certains que la situation sera changée dès que l'Etat possédera ses propres postes".

L'argument ne manquait pas de sens. Nous nous mîmes à espérer et à soupirer après le jour où l'Etat aurait un poste en Saskatchewan. Enfin, en 1939, la Société Radio-Canada, qui avait remplacé l'ancienne Commission de la Radiodiffusion, construisait son superbe poste transmetteur de Watrous. Et, l'on nous y donnait du français, effectivement. Mais si peu! si peu, mesdames et messieurs, que c'en était dérisoire.

Notre Association se voyait donc dans l'obligation de recommencer la lutte pour faire augmenter la part faite au français. Et, comme les résultats étaient lents à venir, elle entreprenait en avril 1940, de concert avec les associations nationales du Manitoba et de l'Alberta, elle entreprenait, dis-je, une longue et intense campagne . . . d'éducation, dirai-je, par euphémisme.

Cette campagne prit la forme de communiqués hebdomadaires publiés d'un bout à l'autre du pays. Pendant quelque deux ans, ces communiqués partaient régulièrement du secrétariat de votre association chaque semaine. De votre côté, vous écriviez des centaines et des centaines de lettres pour seconder l'action de vos chefs.

Comme on devait s'y attendre, tout cela finit par donner des résultats, et des résultats appréciables. La part du français fut augmentée. Mais, quand elle eût atteint une heure par jour, nouvelle déception, nous nous aperçûmes que c'était là le maximum qu'on allait nous donner.

Nous ne pouvions évidemment pas nous contenter de cette maigre pitance, qu'on nous servait comme à regret.

Le problème restait sans solution. Mais les minorités françaises de l'Ouest avaient maintenant appris à travailler de concert par le truchement de leurs associations nationales. En outre, elles étaient assurées de pouvoir compter sur leurs frères de l'Est par l'intermédiaire du Comité Permanent de la Survivance Française. Elles se sentaient donc plus fortes, plus confiantes que jamais, et, cette solution à l'angoissant problème, elles étaient déterminées à la trouver.

Et c'est ainsi, en 1943, que ne pouvant obtenir une part équitable de français à la Radio-Etat — figurez-vous que nous nous serions contentés de quatre heures par jour — c'est ainsi, dis-je, que les minorités françaises des trois provinces de l'Ouest se virent acculées à considérer une solution radicale et qui semblait d'une témérité inouie: l'érection, dans les trois provinces, de postes de radio française, construits avec des fonds fournis par notre population.

Le projet fut taxé de folie par un des premiers éducateurs de langue anglaise de la Saskatchewan à qui nous demandions une lettre d'approbation du projet.

Le projet était au moins très audacieux. Et il prit bientôt une ampleur telle que les chefs de l'A.C.F.C., toujours en votre nom et avec votre approbation clairement exprimée à l'occasion des congrès généraux, les chefs de l'A.C.F.C., dis-je, décidaient que le temps était venu de donner à la radio des organismes distincts.

Et c'est ainsi qu'en 1944 était fondée Radio-Ouest-Française, organisme interprovincial qui nous unit à nos frères du Manitoba et de l'Alberta. En Saskatchewan, l'A.C.F.C. fondait Radio-Saskatchewan, puis Radio-Prairies-Nord et Radio-Gravelbourg, organismes indépendants voués exclusivement aux problèmes de la radio.

Et ce sont ces différents organismes, issus de la pensée de l'A.C.F.C. qui, depuis 1944, s'occupèrent du problème de la radio et s'employèrent à lui trouver une solution satisfaisante. Oh! très souvent avec l'aide de l'Association-mère sans doute, et bénéficiant de son expérience et de ses cadres, mais indépendants tout de même et volant de leurs propres ailes.

C'est donc un rôle de tout premier plan que l'A.C.F.C. a joué dans l'édification de l'oeuvre de la radio française en Saskatchewan. Et comme elle fut longuement à la peine, il convenait qu'elle fut aussi à l'honneur en ce jour de réjouissance générale.

Je tiens donc à remercier les organisateurs de cette fête de famille d'avoir invité l'A.C.F.C. à y figurer. Et, à mon tour, je vous invite, mesdames et messieurs, à rendre hommage à notre association et à lui adresser, dans l'intime de vos coeurs, la gratitude qui lui est due. Car, si nous avons des postes de radio française en cette province, à qui les devons-nous premièrement si ce n'est à notre A.C.F.C.?

En décernant cet éloge à notre association, c'est à vous-mêmes que je les adresse, mesdames et messieurs. Car, l'A.C.F.C. c'est **notre** association. Nous en sommes tous les membres. A des titres divers, sans doute, mais remplissant tous néanmoins des rôles nécessaires. S'il nous a fallu des chefs clairvoyants, tenaces, audacieux au besoin, ces chefs, seuls, n'auraient pu rien faire. Il nous a fallu également des troupes nombreuses, disciplinées, collaborant loyalement avec ces chefs. Et c'est cet heureux mélange de forces diverses mais étroitement unies qui nous a permis, ensemble, de faire de grandes choses.

Merci donc à l'A.C.F.C. qui, après nous avoir donné l'enseignement du français nous donne aujourd'hui la radio française. Et merci à vous tous, mesdames et messieurs, qui par les rôles divers que vous avez joués au sein de cette association, par votre loyauté et votre esprit de discipline, avez rendu possible la réalisation de ces deux grandes oeuvres.

Quand on s'arrête à considérer que notre petit groupe de 53,000 de population a souscrit $400,000 à lui tout seul, les deux cinquièmes d'un million, pour ses deux postes de radio, on ne peut s'empêcher d'éprouver de très vifs sentiments d'admiration et d'amour à son égard. Il a le coeur à la bonne place, Dieu merci! et ce n'est pas en Saskatchewan que le français est près de disparaître!

J'ai dit tantôt que les minorités de l'Ouest avaient été assurées de l'appui de leurs frères de l'Est. Ce ne fut pas là une vaine promesse. Vous n'avez pas oublié la grande campagne de souscription que le Comité Permanent de la Survivance Française organisait en 1945 en faveur des postes français de l'Ouest. Cette campagne fut couronnée de succès et valut aux postes projetés la magnifique somme de $200,000. Mieux encore peut-être, elle affirma une fois de plus, et de façon éclatante, à la face du pays tout entier, la solidarité de la race française au Canada.

Au nom de l'A.C.F.C., je veux, en cette solennelle occasion, offrir au Comité Permanent de la Survivance Française, et par lui, à tous nos frères des vieilles provinces, l'hommage de la reconnaissance des 53,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Merci de l'appui financier que nos postes ont reçu. Merci surtout de la fraternelle sympathie qui nous fut témoignée par nos frères de l'Est à un moment critique de notre histoire. Qui sait, mesdames et messieurs, qui sait si la promesse du Comité Permanent de nous aider sur une vaste échelle ne fut pas l'argument décisif qui emporta les dernières hésitations des minorités françaises de l'Ouest, les décida à se lancer dans l'audacieuse aventure et nous vaut cette année nos deux postes de Saskatchewan après ceux du Manitoba et de l'Alberta?

Nous devons donc de la reconnaissance à notre association; nous en devons à nos frères des vieilles provinces; nous en devons surtout à la Providence qui, par des moyens divers et se servant des hommes, nous a manifestement aidés.

Je n'en veux pour preuve que l'heureuse décision que prenait, il y a quelques jours à peine, la Société Radio-Canada d'utiliser les postes de langue française de l'Ouest pour la création de son deuxième réseau de langue française, en conformité d'une recommendation de la Commission d'Enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada.

Nous sommes donc reconnaissants à la Société Radio-Canada d'avoir fait droit à nos réclamations. Nous le sommes particulièrement à ceux des gouverneurs de Radio-Canada qui se sont faits les avocats de notre cause auprès de leurs collègues. Nous le sommes enfin au chef du Gouvernement fédéral, notre très distingué compatriote, et aux membres de la Commission qu'il eut la géniale idée de créer.

Ces personnes de haute culture, aux vues larges, n'hésitèrent pas à souligner l'inégalité de traitement dont les minorités françaises de l'Ouest étaient les victimes dans le domaine de la radio-Etat. Ils n'hésitèrent pas non plus à recommander les réformes qu'ils jugeaient nécessaires. Ce sont ces réformes que l'on va mettre en oeuvre et dont nous allons bénéficier. Qui dira ici tout ce que nous devons, après la Providence, à celui qui, avec une clairvoyance qui sied à un véritable homme d'Etat, créa cet organisme unique au monde et sut en choisir les membres avec tant de bonheur?

Et maintenant, poste de Gravelbourg, que nous avons rappelé quelques-uns des événements qui ont précédé ta naissance, il nous reste le devoir bien doux de formuler les voeux que t'offrent l'A.C.F.C. et, par elle, toute notre population.

Nous te souhaitons d'abord une longue vie. Nous te souhaitons assez de prospérité matérielle pour que tu sois libre de te consacrer tout entier aux choses de l'esprit, du coeur et de l'âme pour lesquelles, ne l'oublie pas, tu as été crée.

Tu t'es choisi une fort belle devise: "Parler Françoys Feray Valoir. Restes-y toujours fidèle. Oui, poste CFRG, fais valoir notre parler français. C'est là ta mission première. Fais vibrer le verbe français dans tous nos foyers. Fais-le apprécier et aimer. Apprends à nos petits enfants surtout à en être fiers. Apprends-nous à tous à le parler correctement, énergiquement, avec élégance.

N'oublie jamais que tu viens d'assumer un rôle d'une importance sans égal: celui d'être l'éducateur de notre peuple. Rappelle-toi que chaque syllabe qui sortira de ta bouche aura de lointaines et profondes répercussions.

Que ta voix serve donc à éduquer, à **élever** notre population, à la cultiver selon ses origines et ses aspirations propres, à lui faire aimer le beau, le vrai, le bien.

Sois pour nous le levain qui soulève la pâte.

Va ton chemin, poste CFRG, et fais-nous honneur. Tu es pour nous le grand espoir de l'avenir!

Nos voeux et nos prières t'accompagnent! Eh oui! nos prières aussi. Pourquoi pas? Que Dieu te protège et te garde pour le plus grand bien de notre peuple, pour celui de la patrie canadienne et de l'Eglise.

M. le Dr L.-O. Beauchemin, président de Radio-Ouest

Le temps est un facteur qui n'arrête pour personne et tous les humains sont soumis à son destin. Mais ce destin, c'est nous qui, avec l'aide de la Providence, en sommes maîtres. C'est nous qui forgeons, maille par maille, la chaine de notre destinée. Et c'est ainsi que s'accomplit l'histoire des peuples...

L'histoire des Canadiens français s'est accomplie au milieu de difficultés et de misère; certaines phases ont eu des accents sublimes; mais ce qui ressort particulièrement dans la trame de tous ces événements qui ont conduit notre peuple à leur destin d'aujourd'hui, ce fut leur résistance à l'assimilation, leur fidélité à leurs traditions religieuses et nationales. Depuis la dispersion des Acadiens jusqu'à nos jours, que d'exemples de cette résistance, de cette fidélité, je pourrais vous citer. Pour n'en nommer que quelques-uns, en passant, saluons bien bas ces fidèles Acadiens qui, aujourd'hui, redonnent à l'Humanité l'exemple d'un courage et d'une vitalité si grands. Puis, après l'Acadie, vous avez la résistance du Québec, qui a tenu le coup contre toutes les attaques d'assimilation et d'anéantissement qui ont déferlé contre elle, à partir de l'Acte de Québec jusqu'à la Confédération, et même au delà. Et puis, passons ensuite à la résistance de l'Ontario Français, à celle du Manitoba, à la vôtre, à la nôtre, qui fut peut-être moins sévère, et finalement à celle de la Colombie Britannique, qui est en plein épanouissement. Eh bien, Mesdames et Messieurs, cette résistance et cette fidélité aux traditions nationales, c'est ce que vous accomplissez maintenant, et c'est ce qui caractérise notre race.

Oui, la fidélité française, comme c'est beau et noble d'y appartenir, et lorsque le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique du Nord, ce grand Conseil de la nation, a initié à Québec la décoration de la Fidélité Française, ce geste-là, à lui seul, mérite toute l'approbation et le respect que nous devons envers cet organe.

Et aujourd'hui, chers compatriotes de la Saskatchewan-sud, c'est à votre tour à poser cet acte qui formera un des jalons de votre résistance et de votre fidélité aux traditions.

Lorsqu'en août 1941, quelques représentants des trois provinces de l'Ouest — M. l'abbé A. d'Eschambault et l'honorable Sauveur Marcoux pour le Manitoba, M. A. de Margerie et M. l'abbé Baudoux pour la Saskatchewan, le R. P. Breton et moi-même pour l'Alberta — se réunissaient chez le curé de Prud'homme, aujourd'hui S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, que je veux saluer présentement avec tout le respect et l'admiration que nous lui devons tous comme l'un des grands patriotes des temps présents, et que le Comité de la Survivance Française a noblement décoré de la médaille de la Fidélité Française, lors de cette réunion, dis-je, nous avions eu la vision de votre poste actuel. Mais, de la vision à l'acte, il y a du chemin à parcourir; vous comme nous, chers compatriotes, l'avez parcouru et, au nom de ces premiers visionnaires de Radio-Ouest Française, dont j'ai l'honneur d'être président, je vous offre mes félicitations et mes voeux.

Félicitations parce que vous avez bien mérité de la Patrie. Vous aussi, vous forgez aujourd'hui une maille de la chaine de votre destin; vous avez posé un acte de résistance et de fidélité pour que les vôtres qui vous entourent continuent la tradition. Tout cela fera partie de l'histoire qu'on écrira plus tard et que ceux qui travaillent depuis toujours à notre anéantissement persistent à ne pas croire et à ne pas comprendre. Non, il n'y a pas besoin de français au Canada, il n'y en a pas besoin sur les chèques de pension de vieillesse, il n'y en a pas besoin à l'école, il n'y en a pas besoin à la radio. Mais, nous avons résisté, vous avez été fidèles, et aujourd'hui le verbe français résonne chez vous dans l'air, comme il résonne ailleurs.

Chers compatriotes de la Saskatchewan, tout en vous félicitant aujourd'hui de vos actes, laissez-moi vous demander au nom de la Radio-Ouest Française de ne jamais oublier la phalange d'amis et de défenseurs qui nous ont prêté main-forte dans cette victoire et malgré toute la modestie que je veux y mettre, je ne peux passer sous silence le Comité Permanent de la Survivance Française, ainsi que M. Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada.

Et après nos félicitations, nous venons vous offrir nos voeux pour que votre poste, à l'exemple de tous les autres postes de langue française au Canada, rayonne chez vous et fasse aimer et grandir davantage le verbe français et nos traditions françaises!

Soyez donc fiers de votre oeuvre, chers compatriotes de la Saskatchewan; et que cette fierté se continue dans le développement de ce magnifique instrument que vous avez maintenant entre vos mains. Faites en sorte qu'il remplisse l'air du verbe français, de la pensée catholique et française, et que dans cette ambiance éthérée, vos enfants prennent des racines, afin qu'ils ne soient jamais sans cette sève de traditions de nos ancêtres.

Vous l'avez érigé, votre poste, il faudra maintenant le soutenir. Il vient de naître, il faudra maintenant l'alimenter de la nourriture qui fera de lui un grand poste, et cette nourriture sera votre concours à l'écouter et à lui donner les annonces qui seront sa vie. Ne remettez pas à demain ce que vous devez faire aujourd'hui... et ne laissez pas aux autres ce que vous devez faire vous-mêmes.

D'autres nous l'ont dit, mais il faut nous-mêmes en être convaincus: nous Canadiens français avons une grande destinée à accomplir en cette terre canadienne, et pour qu'elle s'accomplisse il faut compter sur toutes les têtes. "Que chacun soit à tous, et que tous soient à chacun", afin que par notre travail et par notre collaboration, nous arrivions à ce sommet: un grand peuple canadien, de mentalité et de tradition françaises, dans un grand pays, le Canada. C'est le voeu le plus cher que nous formulons pour vous, au nom de Radio-Ouest Française.

L.-O. BEAUCHEMIN, président.

Le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Oblats

Le spectacle émouvant qui se déroule aujourd'hui sous nos yeux sème dans les coeurs de tous les Canadiens français d'indicibles sentiments de légitime fierté et de bonheur.

Ces émotions, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée les partagent avec effusion. Aussi suis-je heureux d'offir en leur nom l'hommage sincère de mes félicitations à tous mes compatriotes qui ont mérité, par leur dévouement, leurs sacrifices, leurs deniers, mais surtout par leur attachement à leur culture et à leur mentalité française, l'érection de ce poste Radio-Gravelbourg.

En réponse à l'aimable invitation des organisateurs de ce programme d'exprimer les impressions des Missionnaires Oblats à l'occasion de cette fête, qu'il me soit permis de signaler que les Oblats voient tout d'abord, dans l'éclosion de cette oeuvre de radio française, le couronnement des efforts ardus et persévérants de nos vaillants organisateurs, chefs ecclésiastiques, laïques et religieux; mais ils y voient aussi les fruits de tout un passé de luttes soutenues par les missionnaires pionniers pour la défense de nos droits religieux et nationaux, pour la conservation de notre foi catholique, de notre mentalité et de notre langue française.

En effet, Radio-Gravelbourg n'est pas né d'un réveil patriotique, mais d'une survivance française, vieille, dans l'Ouest, de plus de cent ans. Aussi si nous voulons faire l'histoire de cette survivance, nous ne pouvons ignorer nos pionniers missionnaires, bâtisseurs et colonisateurs de notre pays. Nous ne pouvons ignorer ceux qui ont porté les premiers revers et tout particulièrement parmi eux, celui qui fut terrassé au combat de "la question des écoles", Mgr Alexandre Taché.

Nous ne pouvons ignorer celui qui fut pour les opprimés un consolateur; celui qui, de sa voix douce et sereine, les assurait "que la prière des petits enfants gagnerait un jour la faveur de Celui par qui règnent les rois et qui se joue des puissances et des empires", le bon et doux Mgr Vital Grandin.

Nous ne pouvons oublier non plus la figure du "grand blessé", celui qui a continué la lutte de Mgr Taché et qui jamais au milieu des plus rudes péripéties du combat n'a perdu courage, Mgr Adélard Langevin. S'il était permis à ce vaillant champion de nos causes de nous parler aujourd'hui, j'imagine que nous l'entendrions nous dire dans un verbe étincelant de chaleur et de feu: "Ah! nos oppresseurs comptaient bien qu'une fois dépourvus de notre système d'éducation catholique et française, ils feraient de nous une population lâche et sans vigueur, une population sans esprit du devoir; mais voyez comme ils ont failli, nous les avons vaincus: ils ne connaissaient pas l'âme française. Les postes St-Boniface, Edmonton, Prairies-Nord et Gravelbourg proclament notre triomphe et notre victoire".

Je suis certain que le grand archevêque conclurait par ces mots qui lui étaient si habituels: "Canadiens français de l'Ouest, je suis fier de vous". Et je soupçonne qu'il ajouterait: "Je suis fier surtout de nos lutteurs de la Colombie-Britannique qui souffrent la tragédie que nous avons connue au Manitoba. Acclamons-les! ce sont des héros! Ils vaincront, non parce qu'ils ont confiance aux hommes, mais parce qu'ils ont confiance en Dieu".

L'inauguration de Radio-Gravelbourg nous reporte non seulement vers nos missionnaires pionniers, vaillants défenseurs de nos droits et de nos écoles, mais encore vers les fondateurs-organisateurs, artisans et soutiens de toutes nos oeuvres nationales: Oeuvres de presse, Oeuvres d'éducation, Oeuvres d'enseignement, au rayonnement et à l'influence desquelles nous devons d'avoir pu garder notre âme et notre langue. Les Oblats sont heureux d'avoir participé au développement et à la vie de toutes ces oeuvres. Ils éprouvent aujourd'hui beaucoup de bonheur d'avoir fondé et soutenu l'Oeuvre de Presse catholique française au Manitoba et en Alberta. Ils se réjouissent de voir figurer avec les noms de l'abbé Myre et de Mgr Bourdel, ceux de Mgr Pascal, de Mgr Charlebois et du Père Auclair (pour ne parler que des disparus) dans la fondation, l'organisation et la rédaction de notre journal "Le Patriote", proclamé en tous lieux comme la vaillante sentinelle de nos droits, de nos institutions, de notre foi, de notre langue et de nos écoles.

C'est dans un esprit de devoir que les Oblats ont fourni leur collaboration désintéressée à nos Associations d'Education reconnues comme les agents coordinateurs de nos forces françaises, et qu'ils ont donné leur concours dans la campagne de souscriptions pour l'érection des postes Radio-Saskatchewan et Radio-Prairies-Nord.

C'est avec un vif intérêt qu'ils suivent les Pères Auclair, Boileau et Joyal dans leurs voyages onéreux à travers les campagnes de toute la Saskatchewan, visitant nos écoles, encourageant nos instituteurs et nos institutrices dans leur tâche de l'enseignement du français, et stimulant notre jeunesse à l'étude de sa langue.

Enfin, mesdames et messieurs, devant le fait de Radio-Gravelbourg, témoin du succès de nos oeuvres nationales, les Oblats de Marie Immaculée éprouvent un vif bonheur d'avoir été appelés par S. Exc. Mgr Mathieu, sous l'inspiration de Mgr Charles Maillard et de M. l'abbé Pierre Gravel, à diriger l'institution catholique la plus importante au point de vue de notre avenir français en Saskatchewan, le florissant collège Mathieu de Gravelbourg. Depuis 32 ans, une pléiade d'Oblats se donnent avec générosité à la formation de notre élite canadienne-française, à la préparation de nos chefs qui, je l'espère, continueront dans notre Ouest canadien, l'oeuvre si vaillamment soutenue jusqu'ici par les Raymond Denis, les Roy, les Demay, les Prud'homme, les Baudoux, les Magnan, les Kugener, les Guy, les Duprat et les Lemieux, pour n'en nommer que quelques-uns.

Chers compatriotes, l'inauguration du poste Radio-Gravelbourg remplit d'espérance les coeurs de tous les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ils vous félicitent de votre geste patriotique et vous offrent l'hommage sincère de leur collaboration dévouée.

Les Oblats d'aujourd'hui veulent marcher sur les brisés des Oblats d'hier et préparer les Oblats de l'avenir aux rudes combats de notre foi et de notre langue.

L'hon. C. M. Fines,

trésorier provincial de la Saskatchewan

I am delighted to be with you this afternoon for the inauguration of radio station CFRG, Gravelbourg. The Premier has asked me to express his regret that circumstances do not permit his presence among you today on this happy occasion, to express his sincere wishes for the success of your station.

I am sure that I speak for all the people of Saskatchewan when I say that your radio station will broadcast to the people of this part of the province good programmes, not only for entertainment but which will also have educational and cultural qualities.

In the past, we have set up several transmitting stations in this province, but this one will be the first French language radio station, the maternal language of such a large part of the Canadian population. I hope that you will maintain the high standards of broadcasting set in the past by the private radio stations of this province.

I am also certain that you will never permit that this radio station should serve to stir up prejudice and strife. I am still more certain that your station will recognize the principle of freedom of opinion and expression. Radio today has a great social responsibility. It has the responsibility of maintaining the fundamental freedoms for which our ancestors fought and gave their lives and particularly for the freedom of speech.

There are, however, certain responsibilities that are inseparable from this freedom of speech. It is the duty of those who believe in this freedom to see that it is not used to stir up hatred between national groups or to spread religious prejudices.

I trust that CFRG will be able to bring to the people of Saskatchewan the great French culture which can only be transmitted through the French language itself. I trust also that your station will act as an ambassador of good will and understanding in bringing closer together, the English and French speaking people who founded our great country.

Here then, for your radio station, is my hope, an opportunity and its responsibility.

I trust that under the direction of Divine Providence you will be able to attain these objectives of which I speak this afternoon. In this purpose you have the best wishes of success of the people of Saskatchewan, whom I have the honor to represent here today.

Le R. P. Gérard Nogue,

supérieur du Scolasticat de Lebret

La vie sourit toujours à celui qui sait espérer. Après plus de vingt ans de travail, de sacrifices et d'espoir, Radio-Gravelbourg enfin est un fait accompli. Et c'est un fait qui, pour nous, Canadiens français, prend l'allure d'une double victoire: victoire française et victoire religieuse, catholique.

Notre culture française est un trésor que la Divine Providence nous a confié. Elle nous donne aujourd'hui un autre puissant moyen, non seulement de le conserver mais encore de le faire fructifier. Nous pourrons maintenant faire entendre les échos du verbe français dans toute la partie méridionale de notre chère province. Le coeur de notre peuple, le foyer canadien-français, en recevra comme un nouvel influx de vie. Voilà notre victoire française... L'Heure de la survivance est dépassée. Nous ne pouvons plus nous contenter de survivre. Le fait de la culture française au Canada est plus que jamais établi. A nous de lui donner le plein épanouissement qui lui revient. Peu à peu, notre race canadienne-française a réussi à imposer le respect, à prendre sa place sous le soleil canadien. Puisse-t-elle fleurir et répandre sur notre beau pays et au delà de ses frontières les parfums de sa culture: française et profondément religieuse. Car le peuple canadien-français est essentiellement religieux, voilà comment Radio-Gravelbourg est aussi une victoire catholique. Avec notre belle langue française, notre foi, nous l'espérons, vivra d'un nouvel essor.

Considérant les résultats magnifiques déjà obtenus par la Radio-Ouest française et l'immense bien que fera le poste, la province-ecclésiastique de Regina ne peut que se réjouir profondément; aussi est-ce avec une très vive satisfaction qu'en son nom, au nom de son vénérable Pasteur et Père, au nom de son clergé et de toutes ses institutions, je veux apporter ce témoignage de gratitude et de chaleureuses félicitations à tous ceux qui ont contribué à l'érection de Radio-Gravelbourg. Que les administrateurs et tout le personnel de ce nouveau poste soient assurés d'un constant appui dans l'exercice de leurs importantes et délicates fonctions. Comme gage de la sincérité de ces sentiments, permettez-moi de vous lire le message personnel de celui que j'ai l'insigne honneur de représenter, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina:

"L'inauguration de Radio-Gravelbourg est un événement qui apportera une grande joie et un grand bonheur à ses nombreux auditeurs du sud de la province.

"Il faut vous féliciter d'avoir compris que cette inauguration devait avoir un caractère religieux. Ainsi vous reconnaissez publiquement que Dieu est l'auteur des nombreuses bénédictions qui découleront de ses oeuvres.

"Qui peut dire tout le bien qui résultera de ce nouveau poste? Vous avez à coeur la préservation de votre héritage culturel et religieux. Ces milliers d'auditeurs vous seront reconnaissants de leur offrir des programmes dans ce but.

"Il y a quelques années, notre Délégué Apostolique a parlé très nettement à l'occasion d'une entreprise semblable à la vôtre: 'Vous avez une double mission, disait-il; premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et culturel; deuxièmement la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est un devoir de garder votre héritage et votre devoir de le répandre'."

Vous avez la réponsabilité de radiodiffuser des programmes qui répondront à cette mission.

Que Dieu vous accorde le succès dans la réalisation de votre idéal.

M. I. Studer,

député fédéral de Maple Creek

Il me fait plaisir comme votre membre à la Chambre des Communes pour le comté de Maple Creek, dont fait partie presque tout le diocèse de Gravelbourg, de vous parler aujourd'hui.

Je viens à vous aujourd'hui moins comme politicien qu'à titre de simple paroissien et président d'honneur du Comité de Souscription de la radio pour la paroisse du Lac Pelletier, et partant comme simple diocésain du beau diocèse de Gravelbourg. Je viens aussi à vous aujourd'hui comme un simple citoyen canadien et catholique.

C'est, en effet, un poste bien canadien et bien catholique que nous inaugurons aujourd'hui. Un poste de radio canadien, car, dites-moi, "Qui est plus canadien qu'un Canadien français?" Aussi, je vois d'après les constitutions que sur le conseil de surveillance de votre poste, siège un délégué toujours nommé par Son Excellence Monseigneur l'évêque de Gravelbourg.

Le peuple canadien-français a toujours fait beaucoup, avec, je dirais, presque rien. Privé de chefs politiques et militaires au moment de la conquête par l'Angleterre, c'est de peine et de misère qu'il s'en est formé d'autres. L'Eglise a toujours été son protecteur. Il a découvert et exploré l'inconnu alors que l'on voyageait en canot d'écorce. Il n'a jamais reculé devant l'effort. "Il est né d'une race fière, béni fut son berceau", comme nous chantons dans notre hymne national. Il a bâti de ses mains habiles les magnifiques clochers de nos églises, nos grandes écoles, nos grandes universités. Il s'est même essayé à bâtir des tours de transmission pour la radio et de magnifiques studios, et cela — comme c'est le cas aujourd'hui — seul, sans l'aide d'aucun gouvernement. Mesdames et messieurs, Canadiens français de la Saskatchewan et en particulier du sud de la province, souffrez que celui qui vous parle et qui n'est pas de votre race, s'incline devant vous, chapeau bas. En Saskatchewan, vous avez souscrit une somme fantastique pour vos postes de radio, et vous n'êtes que très peu. Ah! On vous reconnaît bien. Je vois bien ici les fiers descendants de la race de Dollard, de Maisonneuve, de La Vérendrye. Vous êtes de la race de ceux qui n'ont jamais eu peur, car vous avez toujours considéré qu'il y a des choses plus importantes que la vie elle-même. Et ces choses plus importantes que la vie même sont votre foi, votre langue et vos traditions.

Mais, enfin, après bientôt vingt ans de lutte et de travail acharné, votre effort est couronné de succès. Je m'en réjouis profondément avec vous. Vous l'avez mérité. C'est avec beaucoup de bonheur que j'apprenais d'Ottawa, voilà seulement quelques jours, que vos postes de radio de l'Ouest feront bientôt partie du réseau de Radio-Canada. Quel triomphe! Comme Canadiens, n'est-ce pas que nous sentons tous que nous devenons plus unis et plus forts par cet événement? (Et ce réseau français de Radio-Canada dans l'Ouest est un acte de justice. Inutile de vous dire que, en qualité de votre député au fédéral, j'ai poussé à la roue pour le succès de cette cause). Je me permets de répéter ces paroles de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux: "Quel espoir d'avenir! Vous avez raison d'être fiers. Jamais générosité de labeur et d'argent n'a été si bien récompensée. Sachez être à la hauteur de cette récompense".

S. Exc. Mgr Desranleau est décédé subitement à Sherbrooke, P.Q.

SHERBROOKE — S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, est mort subitement le mercredi 28 mai à l'âge de 70 ans. Le vénérable prélat qui avait présidé, le jour de l'Ascension, à une exténuante cérémonie de remise d'honneurs pontificaux et diocésains, a succombé à une embolie pulmonaire.

Les autorités du Vatican ont été averties immédiatement de la mort de Mgr Desranleau par S. Exc. Mgr Georges Cabana, son coadjuteur, qui devient automatiquement le cinquième évêque et le deuxième archevêque de Sherbrooke.

Le nouvel archevêque de Sherbrooke avait été nommé coadjuteur de Mgr Desranleau, le 1er février 1952, et assumait ses nouvelles fonctions depuis le dimanche de Pâques, lendemain de son arrivée à l'archevêché. Il avait été antérieurement coadjuteur de St-Boniface, soit du 24 mai 1941 à sa dernière nomination.



Réunion des organisateurs de la campagne de souscription de Radio-Gravelbourg, le 9 mai 1951.



L'édifice Kendon, que l'on désignera maintenant sous le nom d'édifice Villeneuve, tel qu'il apparaissait quelque temps avant l'ouverture de Radio-Gravelbourg. C'est là que sont aménagés les studios modernes du nouveau poste.

Le R. P. Léo Lafrenière,

directeur de La Liberté et le Patriote

Il faut avoir vécu intensément les heures inoubliables qui ont marqué l'ouverture du premier poste de radio de langue française dans l'Ouest, pour comprendre l'émotion qui vous anime en ce jour de l'inauguration officielle de CFRG.

Les événements qui se déroulèrent dans la première ville française de l'Ouest le lundi 27 mai 1946 ont gravé dans ma mémoire des souvenirs que le temps ne réussira pas à effacer. En ce soir mémorable qui ouvrait de nouveaux horizons à la minorité française du Manitoba, la foule se pressait nombreuse dans la salle académique du collège de St-Boniface. Elle avait été convoquée pour capter avec respect les premiers sons qui s'échapperaient de son poste de radio. On remarquait parmi les quelque quatre cents personnes qui avaient trouvé place au collège des dignitaires civils, des prélats, d'humbles curés de campagne, des instituteurs, des professionnels, des ouvriers et des enfants. La joie rayonnait sur toutes les figures, mais une joie discrète, presque religieuse. La conversation se faisait à mi-voix, comme dans une église. On aurait dit que la minorité française allait participer à la dédicace d'un temple religieux qu'elle avait érigé au prix de pénibles efforts.

Deux années plus tard, la province de l'Alberta assistait à la naissance de CHFA survenue en des circonstances semblables à celles qui avaient entouré l'inauguration de CKSB. Et aujourd'hui, la petite ville de Gravelbourg voit, à son tour, son rêve devenir une réalité: CFRG déverse déjà les syllabes françaises sur les paroisses du sud de la province. Dans quelques mois, CFNS de Saskatoon viendra s'ajouter à la chaîne magique qui reliera bientôt les trois provinces des Prairies. St-Boniface, Edmonton, Gravelbourg, Saskatoon et plus tard Vancouver! Bref, il n'est pas un coin de l'Ouest où l'on n'entendra résonner le verbe français.

Les cérémonies qui marquent l'inauguration officielle des postes de radio français dans l'Ouest peuvent offrir quelques variantes, mais les cadres dans lesquels elles se déroulent — églises, écoles, associations nationales et journaux — sont les mêmes; les personnages qui y participent — évêques, prêtres, instituteurs, parents et enfants — sont les mêmes. C'est que la vie française est une dans l'Ouest canadien: vouloir opposer un groupe à un autre, ce serait violenter la nature.

L'ouverture d'un poste de radio français comporte de profondes leçons que l'enthousiasme du moment ne doit pas faire oublier.

La création de quatre postes de radio français n'est pas le fruit d'une génération spontanée. Elle est au contraire l'aboutissement logique de 30 années de luttes et de sacrifices volontairement consentis. Les véritables artisans de nos postes, ce sont ces évêques qui ont su résister devant les lois iniques et qui ont inspiré à leurs ouailles le courage nécessaire pour tenir: ce sont ces prêtres et ces religieuses qui ont travaillé pour conserver intactes la foi et la langue des enfants qui leur étaient confiés; ce sont ces instituteurs qui, sans bruit, sans fanfare, assurent à vos enfants depuis des années l'enseignement officiel de la province et le programme de votre association; ce sont ces pères de familles qui ont su s'imposer parfois de lourds sacrifices pour que leurs enfants reçoivent une éducation française.

Si, à l'avenir, les terres de l'Ouest sont imprégnées d'une "ondée" constante de syllabes françaises — pour me servir d'une parole de votre premier évêque — on le doit au patriotisme discret, audacieux, énergique et agissant de nos chefs religieux et civils qui ont compris que les minorités opprimées ne doivent pas s'arrêter aux agitations stériles, aux simples protestations verbales — aussi vaines parfois qu'émouvantes — mais prendre, souvent avec une hardiesse silencieuse et une invincible opiniâtreté, chaque fois qu'il leur sera nécessaire, les libertés qu'on leur refusera! Les pères de familles canadiens-français du Manitoba, par exemple, groupés en cet admirable organisme qu'est l'Association d'Education, n'ont pas hésité à s'inspirer de ce principe et à créer des écoles semi-indépendantes, semi-officielles, et en même temps liées au système de l'Etat. Ils ont compris depuis longtemps que dans un pays anglo-saxon le fait prime sur le droit. L'établissement de nos quatre postes de radio français dans l'Ouest canadien, malgré l'opposition que les milieux officiels y apportèrent, au début, est un éclatant exemple de la nécessité pour les minorités de survivre par elles-mêmes en dépit et contre les lois ou les groupes majoritaires qui veulent leur disparition.

Radio-Gravelbourg naît à une heure providentielle. Sans l'apport puissant, continuel qu'elle apportera à la minorité française, il est permis de douter que celle-ci eût survécu aux assauts dont elle est l'objet à l'école, dans la presse et dans ses contacts avec les groupes étrangers. Mais l'avenir est maintenant assuré. Votre poste, tout comme votre journal français, exercera le rôle d'agent unificateur de tous les mouvements qui ambitionnent de fournir leur part pour assurer votre survie. Il vous apportera chaque jour dans un français soigné le résumé des événements mondiaux, il vous égayera par ses programmes scrupuleusement choisis, au ton bien français, il fournira à vos enfants l'aliment dont ils ont besoin pour développer leur intelligence dans le sens de nos traditions.

Radio-Gravelbourg constitue l'un des grands événements de votre province, l'un des grands événements du Canada français. Il proclamera chaque jour la primauté du droit sur la force. Il travaillera à l'établissement de l'unité nationale, mais de cette unité qui repose sur la reconnaissance absolue des droits des deux principaux groupes ethniques du Canada.

Compatriotes de la Saskatchewan, les Manitobains partagent aujourd'hui votre fierté et votre joie. Ils s'unissent à tous les Canadiens français du Canada pour souhaiter succès et longue vie à votre poste.

M. Raymond Denis,

organisateur général de la souscription

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je regrette de ne pas pouvoir être des vôtres aujourd'hui, à cette inauguration du poste de Radio-Gravelbourg, jour de fête catholique et française, triomphe d'une cause pour laquelle nous avons combattu depuis tant d'années. La Providence en a décidé autrement, il ne me reste qu'à m'incliner, mais j'ai voulu au moins, grâce à l'obligeance de Radio-Canada, apporter à Radio-Gravelbourg mes meilleurs voeux de succès. "Nous avons fondé de grandes espérances sur toi, oh! Radio-Gravelbourg, puisses-tu toutes les réaliser". J'ai voulu, dès cette première journée d'émission, alors que notre langue française prend officiellement la part qui lui revient dans les airs, adresser à travers l'espace à mes amis de toutes les paroisses, mon salut fraternel, et leur dire à tous, aux vétérans qui ont lutté avec moi dans bien des circonstances sur le terrain catholique et français, aussi bien qu'aux jeunes qui assurent la relève, que si je ne suis pas au milieu d'eux aujourd'hui physiquement, mon coeur l'y est tout entier et tressaille d'allégresse et de joie. D'allégresse et de joie parce que Radio-Gravelbourg et Radio-Prairies-Nord, qui suivra bientôt, seront les propagandistes de la langue française et de la pensée catholique dans nos paroisses, dans nos familles et atteindront dans tous les coins de la province jusqu'aux groupes les plus éloignés, les plus dispersés.

La langue française à travers l'espace avec ses postes de radio bien à elle, c'est la reconnaissance implicite que notre race est chez elle non seulement dans Québec, mais dans toutes les provinces canadiennes. C'est la reconnaissance implicite de la puissance grandissante de notre groupe ethnique qui veut vivre en harmonie avec ses voisins, mais qui est fier de l'héritage culturel que lui ont laissé ses ancêtres, et qui tient à le conserver pour le plus grand avantage du Canada tout entier.

Radio-Gravelbourg, par le seul fait de son existence, rappellera sans cesse à ceux qui nous entourent mais qui n'appartiennent point à notre race, et qui, souvent, ne connaissent pas l'histoire de leur pays que la confédération canadienne a été réalisée non pas par un seul groupe, mais par une entente entre deux races, entre deux civilisations, entente basée sur l'égalité des droits, une égalité qui s'étend à toutes les provinces, et non pas seulement à une seule.

Radio-Gravelbourg et bientôt Radio-Prairies-Nord viendront rappeler à nos gouvernants, par le seul fait de leur existence, qu'une langue qui a droit de cité dans l'espace, qui se parle et qui se chante à travers les airs, doit à plus forte raison être enseignée dans les écoles.

Radio-Gravelbourg viendra enfin dans nos familles, dans nos écoles, rappeler aux jeunes générations, et peut-être aux générations plus anciennes, que s'il est utile de parler l'anglais, il n'est pas nécessaire pour cela d'oublier ou de renier sa langue maternelle. Radio-Gravelbourg viendra faire entendre des mots français que nous n'entendons peut-être pas souvent dans notre vocabulaire quotidien; il nous tiendra en contact avec la vie française de tout le pays; il développera chez nous, chez nos jeunes comme chez nos moins jeunes, une fierté plus grande de leurs origines et de leur langue. Il fera cesser cet isolement qui nous écrase et nous aidera à prendre conscience de nos responsabilités, de nos devoirs, mais aussi de la puissance et des qualités de la race à laquelle nous appartenons.

Radio-Gravelbourg, centre d'influence française, sera en même temps un centre d'influence catholique et même s'il ne m'appartient pas de m'aventurer dans le domaine religieux parce que, je le suppose, des voix plus autorisées que la mienne s'y feront entendre, il me sera bien permis cependant de me réjouir à l'idée que nos familles canadiennes-françaises qui habitent loin des églises, loin des paroisses et qui rencontrent d'énormes difficultés à remplir leurs devoirs religieux, entendront, j'en suis sûr, par la radio, la messe du dimanche, la prière quotidienne et des instructions religieuses qui sembleront les rapprocher de Dieu et de son Eglise.

Radio-Gravelbourg, l'oeuvre qui complète toutes les autres, Radio-Gravelbourg, soldat de Dieu et de ta race, je te salue et te souhaite longue vie.

Pour nous, les vieux, il est naturel, il est normal de céder à la tentation de faire une excursion dans le passé et d'invoquer quelques souvenirs. Radio-Gravelbourg ne s'est pas bâtie tout seul. Nos postes français sont les résultats de longues luttes qui ont été livrées sur bien des terrains et dont l'issue a été souvent douteuse. Il est bon que nos jeunes sachent que les minorités qui vivent sont les minorités qui luttent. Le français dans les écoles, même s'il ne s'y enseigne pas suffisamment, comme le français à la radio ont été obtenus par les sacrifices de quelques-uns, par la détermination et la volonté de tout le groupe, obtenus parce que nous l'avons voulu, parce que nous n'avons jamais lâché même quand tout allait mal.

Je me rappelle 1917, 1918, 1919, alors que toute la province était balayée par une vague de fanatisme et qu'on entendait crier dans toutes les assemblées publiques, dans les villes comme dans les villages: "Un drapeau, une école, une langue, c'est-à-dire le drapeau anglais, l'école anglaise, la langue anglaise, les Frenchmen dans Québec", et que le gouvernement craignant pour son existence, faisait adopter par la législature en première et deuxième lecture, un projet de loi qui supprimait totalement l'enseignement du français dans toutes les écoles primaires de la province. Nous nous demandions si c'était le commencement de la fin, la disparition de notre langue, mais cependant, jamais nous n'avons eu même l'intention d'abandonner la lutte et à l'automne 1918, nous remportions une éclatante victoire. Le projet de loi était amendé en troisième lecture et loin de supprimer l'enseignement de notre langue, on reconnaissait, au contraire, qu'elle n'était pas une langue étrangère dans notre province et qu'il était dans l'ordre qu'elle y jouisse de droits particuliers. Notre volonté déterminée de ne pas capituler nous avait sauvés.

Plus tard, ce fut 1923, 1924, 1925, alors que nous manquions de personnel enseignant et qu'on nous refusait l'échange de diplômes avec Québec, 1923, 1924, 1925 avec le quart de nos écoles rurales entre les mains d'institutrices étrangères, 1923, 1924, 1925, alors que la plupart de notre personnel enseignant sous la domination du département d'éducation n'enseignait le français que le moins possible et l'enseignait mal. Là encore, il fallut lutter sur un autre terrain, mais lutter quand même et ce fut le début de nos examens de français, de nos diplômes de l'A.C.F.C., de la visite française de nos écoles.

Ce fut enfin 1929-1933 avec cette nouvelle vague de fanatisme qui porta au pouvoir un gouvernement qui, dès ses débuts, déclara la guerre à nos écoles catholiques, à nos religieuses, à nos commissaires d'écoles eux-mêmes. Nos soeurs enseignantes durent abandonner l'habit de leur communauté pour sauver l'âme catholique et française de leurs élèves. L'Association des Commissaires d'écoles catholiques fut elle-même menacée. Dans Québec, ces luttes firent bien du bruit. Dans **Le Devoir**, Omer Héroux auquel nous lie une très forte dette de reconnaissance et à qui aujourd'hui, dans ce jour de gloire et de triomphe, je tiens à rendre hommage en votre nom à tous, et au mien, Omer Héroux se fit l'écho de toute l'indignation de la vieille province, de cette vieille province où on traite la minorité anglaise avec tant de générosité.

Nos soeurs ont repris leur costume, nos écoles sont toujours debout alors que, depuis, ceux qui nous attaquaient sont disparus. Notre résistance, notre union autour de nos chefs, nos sacrifices avaient une fois de plus triomphé.

Vos luttes d'ailleurs ne sont pas finies, et c'est vous, les plus jeunes qui allez être chargés de les continuer. Je souhaite sincèrement que vous sachiez vous élever à la hauteur des tâches qui vous attendent. Les grandes unités scolaires constituent une menace et vous le savez. Il est un groupe d'hommes politiques qui prétendent que l'éducation de l'enfant appartient à l'Etat avant d'appartenir aux parents, et c'est cette regrettable philosophie de l'éducation qui occasionne des incidents dangereux comme ceux qui existent encore à l'heure actuelle dans au moins deux de nos paroisses canadiennes-françaises.

C'est à vous de lutter sur ce terrain comme vos aînés ont lutté avant vous. Quarante années d'expérience m'ont appris qu'il ne faut pas trop compter sur les compromis. Nos adversaires nous respectent et nous rendent justice en autant qu'ils s'aperçoivent que nous sommes bien déterminés à ne pas céder et à lutter jusqu'au bout.

Mais, je m'aperçois que je m'écarte assez sensiblement de l'occasion qui unit nos coeurs aujourd'hui, l'inauguration de notre poste de radio. Cependant, je m'en écarte moins qu'on le suppose peut-être parce que votre poste n'est qu'un maillon de plus, un maillon important, mais un maillon quand même dans la chaîne de toutes les oeuvres catholiques et françaises qui ont été fondées pour la défense de notre patrimoine national et religieux.

D'ailleurs, je ne sais pas si j'aurai l'occasion de vous parler encore, et c'est peut-être une sorte de testament national que vous adresse un homme qui a pu commettre des erreurs, mais qui, en Saskatchewan, a beaucoup travaillé pour les siens.

Vos postes de radio constituent peut-être la plus importante victoire parmi celles que nous avons remportées dans l'Ouest, mais ils ne pourront pas à eux seuls assurer la survivance du groupe.

La question scolaire conserve toujours son importance capitale. Vos associations nationales avec leur secrétariat, les examens de français, les diplômes, la visite des écoles sont indispensables. Le collège Mathieu sur lequel nous comptons pour former une jeunesse ardente et combative, le journal **La Liberté et le Patriote** qui est le porte-parole du groupe et qui sert de trait d'union entre les paroisses sont des oeuvres absolument nécessaires, et autour desquelles vous devez vous grouper et vous unir, si vous voulez survivre dans la province comme Canadiens français et comme catholiques.

Il vous appartient maintenant d'assurer l'existence de votre poste. Ce sera pour les prochaines années, l'oeuvre capitale entre toutes. Nous l'avons construit ce poste, ce sera maintenant à vous de le faire vivre. D'autres, j'en suis sûr, vous en parleront, mais je tiens à profiter de l'occasion que m'offre pour la première fois la radio française de la Saskatchewan, pour adresser un suprême appel à ceux qui ont souscrit en sa faveur, l'année dernière mais qui, en raison de circonstances particulières, n'ont pas acquitté leur contribution. J'adresse le même appel à ceux qui, pour des raisons diverses, n'ont pas encore souscrit. Ils pouvaient avoir des motifs légitimes, mais maintenant que le poste existe, qu'il est devenu réalité, il vous appartient à tous de faire votre large part et d'adresser sans tarder vos contributions à Radio-Gravelbourg. En écoutant les programmes du poste, il faut que vous puissiez vous dire en vous-même: "C'est un peu mon poste parce que j'ai contribué à sa construction et à son existence".

Le budget d'un poste de radio est très élevé, j'en sais quelque chose parce que j'ai fait une assez large étude à ce sujet auprès des postes de Québec. Pour boucler son budget de dépenses, il faudra donc à Radio-Gravelbourg des revenus substantiels. Ceux-ci lui sont fournis en très grande partie par les annonceurs; mais les annonceurs ne continueront à favoriser le poste qu'à condition qu'ils en retirent un certain bénéfice, c'est-à-dire qu'ils ne continueront à annoncer que si ça les paie. C'est dans ce domaine que vous qui tenez à votre poste, vous pouvez jouer un rôle prépondérant.

Il vous suffira de favoriser ses annonceurs, d'acheter chez eux plutôt qu'ailleurs; mais surtout de leur faire savoir que vous achetez chez eux parce que vous avez entendu leur annonce. Si vous faites ceci votre poste vivra et il faut qu'il vive.

C'est au moment de terminer que je réalise plus fortement encore combien je regrette de n'être pas avec vous aujourd'hui. Comme je serais heureux de revoir tous les dévoués collaborateurs de la campagne de souscription, tous ceux qui sont allés dans les autres paroisses prêcher l'Evangile du sacrifice en faveur de notre Radio-Française, de serrer la main de ces splendides auxiliaires qui n'ont pas craint de laisser leur travail pour se faire les "quêteux" de la radio, de revoir une fois encore les vétérans de nos luttes françaises avec lesquels j'ai lutté si souvent dans la province et qui se sont crus encore assez jeunes pour se grouper une fois de plus autour de nos postes de radio. Comme j'aurais été heureux de solliciter la bénédiction de celui qui a fait peut-être plus que n'importe lequel d'entre nous pour le succès de la souscription de l'année passée, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, auquel je tiens à adresser l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et dévoués. Heureux les diocèses qui ont de tels évêques. Longue et heureuse vie, Excellence.

C'est aujourd'hui jour de triomphe, et je n'y suis pas. C'est l'aboutissement logique de vingt-deux années de luttes que j'ai suivies de bien près et je ne participe pas à vos fêtes. Mais je suis heureux quand même, heureux d'une victoire chaudement disputée, heureux parce que je sais que le verbe français résonnera à travers l'espace par-dessus les clochers de vos églises, heureux parce que je sais que notre radio-française pénétrera dans vos familles, ira réchauffer le coeur des tout petits qui, dès leur plus jeune âge, entendront des prières en français, des chansons en français, heureux parce que je sais que la Radio-Française contribuera dans une large mesure à la refrancisation de nos foyers.

Merci à Radio-Canada qui a bien voulu faire cet enregistrement à Montréal, bonjour à vous tous mes amis et vive Radio-Gravelbourg!



Un autre Américain, le **R. P. William Westhoven**, de la congrégation des Passionnistes, a récemment été arrêté par les communistes chinois. Aucune explication ne fut donnée quant à la cause de l'arrestation. Le missionnaire est âgé de 56 ans et est originaire de Liberty Center, Ohio. (NCWC)

Contributions généreuses pour l'A.C.F.C. à St-Brieux

ST-BRIEUX — Le dimanche 11 mai eut lieu, en la salle paroissiale, une réunion de l'A.C.F.C. pour élire un nouveau comité et pour faire la distribution des prix de l'an dernier aux enfants des écoles St-Brieux et Tilly.

Les huit membres élus au nouveau comité sont: A Lavoie, président; Jeanne Sénécal, vice-présidente; Bernard Tétreault, secrétaire-trésorier; Marie Bachand, Dominique Coquet, Paul Creurer, Pierre Coquet et Etienne Creurer.

A une réunion tenue après l'assemblée, le comité décida de faire une collecte à la porte de l'église, pour deux années, le dimanche suivant le 20 mai. Il fut heureux de voir avec quel empressement les paroissiens répondirent à l'appel: la jolie somme de $317.50 fut recueillie ce jour-là même, et elle s'est accrue d'une soixantaine de dollars depuis.

Le comité remercie bien sincèrement ceux qui ont si généreusement contribué et prie les retardataires de s'adresser à un de ses membres pour verser leur contribution.

Le nouveau comité a pris la résolution de rester bien actif durant son terme d'office. St-Brieux est et restera bien français.

Ça et là

Le R. P. Claffey a passé une journée à renouer connaissance avec ses anciens paroissiens qui sont toujours heureux de le revoir. Il remplace en ce moment le R. P. Robveille, à Périgord.

M. Louis Rocher, sr, a été conduit d'urgence à l'hôpital St-Paul de Saskatoon où il sera soigné pour un pied malade.

M. Gaston Rallon est revenu chez lui après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital de Melfort.

Récital

Mlle Thérèse Georget, notre maîtresse de musique, avait organisé un récital le 25 mai, à la salle paroissiale. Voici le programme:

Marche Militaire — duo, par Grace et Mac James.
Happy Farmer — solo, par Joan Stuckel.
Race Course — duo, par Rolande Bergot et Irène Fagnou.
Four-Square March — quatuor, par Lorraine, Leo et Edward Gallys et Lucille Creurer.
Gavotte — solo, par Alice Ferré.
Seal's Lullaby — chanson, par les petits.
Dance of the Flowers — trio, par Marguerite Daubenfeld, Laurette Carfantan et Lucille Creurer.
Swaying Daffodils — duo, par Estelle Lefebvre et Irène Fagnou.
Sonate de Beethoven — solo, par Grace James.
Bright as a button — duo, par Gérard et Denis Hamonic.
Bonnie Waltz — solo, par Béatrice Dubé.
May Day Dance — duo, par Alvina Martin et Robert Creurer.
Old Black Joe — solo, par Raymond Fagnou.
Over Hill and Dale — duo, par Rolande et Liliane Bergot.
L'avalanche — solo, par Annette Lambert.
Toy Sailboat — duo, par Alvina Martin et Marguerite Leray.
Little Ruby — duo, par Edmond Gallays et Daniel Creurer.
Spring in My Heart — chanson, par les grades 3, 4, 6 et 8.
Here Comes the Parade — duo, par Lorette Tétreault et Alain Buan.
Glow-Worm — duo, par Grace James et Aline Ferré.
Joyeuses Marionnettes — solo, par Allan Stuckel.
Little Lead Soldier — duo, par Marguerite Leray et Alvina Martin.
Minuet — solo, par Gérard Hamonic.
La Parade des Soldats de Bois — duo, par Béatrice Dubé et Annette Lambert.
Sonatina — solo, par Denis Hamonic.
Haymaker's March — duo, par Estelle Carfantan et Annette Fagnou.
Criss-Cross — solo, par Robert Creurer.
Four Brave Sailors — quatuor, par Leo, Lorraine et Edmond Gallays et Lucille Creurer.
Queen of the Pixies — duo, par Margaret Daubenfeld et Laurette Carfantan.
Midnight Hours — solo, par Daniel Creurer.
Bye and Bye — solo, par Estelle Lefebvre.
Sonatina — solo, par Annette Fagnou.
Sir Rupert — solo, par Liliane Bergot.
Rocking Cradle — duo, par Lucille Lambert et Alain Buan.
Pierrot — solo, par Lorette Tétreault.
Dance of the Wooden Shoes — duo, par M. Lambert et R. Creurer.
The Robin's Return — solo, par Rolande Bergot.
Dance of the Fairy Queen — duo, par Joan et Allan Stuckel.
Home Sweet Home — solo, par Raymond Fagnou.
Warblers of the Forest — duo, par Irène et Annette Fagnou.
Papillon et Hirondelle — chant, par le groupe.

Toutes les jeunes filles étaient vêtues de robes longues et les effets de lumière sur la scène la transformait et lui donnait un aspect féerique.

Membre de la Wood, Wire & Metal Lathers Union, Local 74, **M. l'abbé Joseph L. Donahue** est aumônier du Conseil des constructeurs commerciaux des comtés de Chicago et Cook, lequel compte quelque 110,000 membres. L'aumônier a lui-même travaillé comme apprenti puis comme ouvrier en construction pendant 9 ans, afin de gagner l'argent nécessaire pour poursuivre ses études sacerdotales. (NCWC)

Dollard

Décès

M. Albert Weiss, citoyen bien connu dans la paroisse, est décédé subitement le mardi 27 mai. Il succomba à une attaque cardiaque. Il était agent pour la compagnie de gaz coopératif et résidait ici depuis 1914.

Lui survivent son épouse, un fils et deux filles.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 30 mai à Shaunavon.

Va-et-vient

M. B. Weiss et Mlle K. Weiss, de Saskatoon, vinrent assister à l'enterrement de leur père, ainsi que leurs soeur et beau-frère, M. et Mme René Roy, de Lethbridge, Alta.

Accident

M. Earl Grundler fut frappé par un camion et transporté ensuite à l'hôpital où l'on constata qu'il avait des membres fracturés. La poussière de la route étant si intense, le conducteur du camion ne vit pas M. Grundler qui traversait la route.

Incendie

Un incendie se déclara à la basse-cour de Mme P. O'Toole récemment. Les paroissiens coopérèrent en grand nombre pour combattre le feu qui, malgré tout, brûla 150 dindes.

De nouvelles constructions sont entreprises à Peterson

PETERSON — Le R. P. Philippe, O.S.B., organisa tous les hommes de la paroisse en trois groupes pour aider aux travaux de construction de notre nouvelle église. Jusqu'à présent, on procéda à l'escavation; on coulera le ciment sous peu. Tout le monde montre de l'enthousiasme pour cette entreprise. Un entrepreneur en construction de Muenster dirige les travaux; il sera aidé de nos paroissiens.

La construction du nouveau magasin moderne de M. J.-J. Têtu est aussi commencée.

La compagnie National a commencé la construction d'une maison pour loger la famille employée à son service. Il s'agit de M. et Mme Jesse Lowe.

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que le petit Roy Sluckinski, qui passa quelques mois à la clinique de poliomyélite de Saskatoon, est revenu bien portant dans sa famille.

Mme Robert Dauvin est de retour dans sa famille après un long séjour à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

La petite Judy Wurm est toujours à l'hôpital. Nous espérons qu'elle aussi sera bientôt de retour dans sa famille.

Va-et-vient

Plusieurs de nos familles se rendirent à Humboldt et Bruno pour jouir du film bien connu "Citizen Saint", vie de la Mère Cabrini, première sainte de l'Amérique du Nord. On remarquait les familles Robert Collin, Yves Judé, Leo Huberman, Henri Basset, jr, Allan Basset et Tony Sluckinski.

M. et Mme J.-B. Tremel se rendirent à Saskatoon dernièrement.

Naissance

Le 14 mai est née à M. et Mme Robert Wurm, un fils, baptisé sous les noms de Grant John Anthony. M. et Mme Anton Wurm furent parrain et marraine.

Radville

M. et Mme Hector Bruneau ainsi que Mlle Denise Bruneau, de Sudbury, Ont., étaient ici pour quelques jours, la semaine dernière, chez MM. et Mmes Hector Beaudry, Edouard Dionne et Odina Loiselle. M. Beaudry s'embarquait avec eux pour un voyage dans le nord de la province, à Marcelin, d'abord, chez M. et Mme R. Tremblay, une soeur de M. Bruneau; puis, à Debden, pour voir une autre soeur qui est religieuse. Ils sont aussi allés à Léoville et à Laventure.

M. et Mme Léopold Marion et leur fils, Paul-Emile, ont assisté à l'ouverture du poste CFRG de Gravelbourg, dimanche dernier.

M. et Mme Romuald Bourassa ont reçu la nouvelle que leur fils, Arsène, avec le 22ème Régiment de Québec, qui est maintenant à Montréal, doit partir pour la Corée bientôt.

Mme Henri Lacaille, de Vancouver, C.-B., est de passage ici chez ses fils, Alec, Hervé et Omer.

MM. Charles et Horace Bourassa nous quittaient récemment pour un voyage à Montréal, St-Jean d'Iberville et autres endroits de l'Est.

M. et Mme Henri Rivière et M. et Mme M. Thurmier, de Régina, étaient en visite ici, la semaine dernière, chez M. et Mme Paul Rivière.

M. et Mme W. Weir, de Régina, ont passé une fin de semaine ici chez M. et Mme Alonzo Martin.

Mlle Flore Marion est partie pour une vacance de quelques semaines chez des amis dans les environs de North Battleford.

Après avoir passé quelque temps ici chez ses soeurs, Mmes Edouard Dionne, Alfred Martin et Albert Galarneau, Mme Raoul Marceau est retournée chez elle à St-Jean, P.Q.

Laflèche

Baptêmes

Le 11 mai: Veronica-Maria, fille de Maurice Decap et d'Irène Sand. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gérard Verhelst, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 mai: Shirley Ann, fille de John Barbour et de Charlotte Sewell. Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Sewell, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 mai: Léon-Omer, fils d'Omer Roy et d'Alice Dejaegher, de Glentworth. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Dejaegher, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

M. Odilon Lizée est sous traitements à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Au même endroit, M. Mat Klein prend du mieux après avoir subi une grave opération.

Sont revenus récemment de l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg où ils étaient sous traitements: Mme Rosalina Tosczak et M. Josaphat Pratte.

Mme Oswald O'Neill était à l'hôpital de Laflèche où elle a donné naissance à une fille récemment.

Çà et là

Le dimanche 18 mai, M. et Mme Clovis Brière recevaient à dîner M. et Mme Albert Bourgeois et leur fillette, Jeannine, de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Alfred Hervieux et M. Henri Piché, de Laflèche.

Le lundi 2 juin, Mme Fernand Riberdy et ses trois fillettes prenaient le train pour s'en retourner à Montréal, après quelques semaines passées chez M. et Mme Albert Desmarais et autres parents. Mlle Aldéa Leclaire, de St-Adolphe, Man., qui était en visite dans la famille Périgny depuis quelque temps, est aussi repartie par le train ce même jour.

M. l'abbé A. Gravel, curé, nous a quittés le lundi matin 2 juin pour des vacances d'un mois dans l'Est. Il doit assister en même temps au congrès de la Langue française à Québec. M. l'abbé Roger Ducharme et autres membres du clergé de l'évêché le remplaceront durant son absence.

M. et Mme Laurent Lazure sont de retour à Laflèche pour un temps indéfini après avoir passé l'hiver dans l'Est.

M. R. Ducharme, qui était en promenade chez M. et Mme Elie Jalbert, a repris le chemin du Nord, dimanche dernier, par autobus.

Assemblée des Dames de la Ligue

Une agréable assemblée des Dames Catholiques de la Ligue a eu lieu le jeudi 15 mai, à 8 h. p.m., chez Mme Léo Lizée au village. On y choisit 5 déléguées pour représenter Laflèche à la convention de Swift Current le 4 juin. M. l'aumônier donna un compte rendu de son voyage à Régina, lors du sacre de S. Exc. Mgr Klein. La réunion se termina par un délicieux goûter servi par Mme Léo Lizée, assistée de Mme Fortunat Poliquin.

Meadow Lake

Le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, est retourné à Montréal, appelé auprès de sa mère dangereusement malade. Le dimanche 11 mai, le R. P. Lassonde, O.M.I., vicaire de North Battleford, disait les deux messes, en l'absence de notre curé parti la veille.

Mme G. Forcier, de Saskatoon, et Mme Wilfrid Gauthier sont venues passer quelques jours à Meadow Lake, appelées auprès de leur père qui fut bien malade, mais qui est mieux maintenant. Celui-ci, M. Lehoux, demeure à Cabana.

Baptême et mariage

Le vendredi 23 mai, le R. P. A. Girard, O.M.I., administrait le baptême à une convertie, Mlle Margaret Maloney. MM. Allan et Stanley Gdanski servaient de témoins. Le lendemain, 24 mai, le R. P. Girard bénissait le mariage de Mlle Maloney, fille de William Maloney et de Dara Yzrema, avec M. Allan Gdanski.

Les témoins étaient M. le docteur Stanley Gdanski, frère du marié, et une infirmière de l'hôpital.

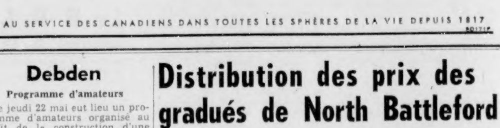
Le R. P. St-Pierre touchait l'orgue et, aidé de quelques membres du choeur de chant, rendit de beaux cantiques.

La réception eut lieu chez M. S. Gdanski.

• • •

La semaine dernière, le R. P. A. Girard se rendit à Edmonton pour officier à la cérémonie de mariage de l'un de ses cousins.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.



Debden

Programme d'amateurs

Le jeudi 22 mai eut lieu un programme d'amateurs organisé au profit de la construction d'une église. La somme de $157.00 en fut le profit net.

MM. Ovila Leclerc et Gérard Lepage remportèrent le premier prix qui était la somme de $15.00. M. Jérôme Receveur gagna $10.00 comme deuxième prix, tandis que le troisième prix ($5.00) fut décerné à un groupe de jeunes filles de l'école.

Soirée de l'A.C.F.C.

Le 25 mai eut lieu une soirée organisée par les Cercles de l'A.C.F.C. de Victoire, Mattes et Debden sous l'infatigable direction de M. Eugène Durette. Le programme varié fut des plus agréable et contribua grandement à faire apprécier notre langue et notre foi. La comédie, "Une Famille Paisible", mérite de nombreux éloges tant elle fut bien rendue.

Voici le programme de la soirée:

Les Gondoliers — chant, par l'école Victoire.
Les Cloches du Hameau — chant, par l'école Mattes.
Le Grand-Père Rusé — comédie, par l'école Eldred.
J'aime la Toilette — récitation, par l'école Debden.
Ce qu'on entend le Soir — chant, par la chorale Victoire.
Notre Chez Nous — chant, par la chorale Debden.
Une Famille Paisible — comédie, par l'école Victoire.
Allocution, par M. l'abbé A. Paradis.
Gloire aux Aïeux — spectacle, par l'école Debden.
La Prière en Famille — chant, par l'école Mattes.
Les Quêteux — chant, par la chorale Debden.
Allocution, par M. l'abbé L. Belleau, curé.
Jusqu'au Bout — chant, par la chorale Victoire.
Notre-Dame du Canada — chant.

Lac Pelletier

M. l'abbé Poulin, curé, est parti dans l'Est pour 6 semaines afin d'y visiter ses frères et soeurs.

Mlle Alice Laverdière, de Shilo, Man., était en promenade chez ses parents, M. et Mme F. Laverdière, récemment.

M. André Monette est en promenade chez ses parents, M. et Mme Jos. Monette.

Mlle Hélène Laverdière, garde-malade à l'hôpital de Swift Current, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme N. Laverdière.

M. Irvin Studer est ici pendant quelque temps pour la campagne électorale.

M. et Mme Emile Forest et leurs deux enfants, de Régina, sont venus passer la semaine chez M. et Mme A. St-Pierre.

M. et Mme Bob Morgan (Hélène Alary) et leurs deux petites filles, de Verwood, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Paul Alary.

Mme Hélène Darais, de Gravelbourg, est venue visiter sa mère, Mme Hamel. Celle-ci l'accompagna au retour.

Dumas

Le dimanche 25 mai, M. et Mme Robert Jacques et leur enfant, M. et Mme Maurice Zebière et leurs enfants, M. et Mme Emile Baudu, leur fils, André, et leur fille, Alice, sont allés à Montmartre rendre visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Marcel Zebière, ainsi qu'à M. et Mme Bruno Ritchot.

M. et Mme M. Trian, de Régina, sont venus en fin de semaine chez leurs amis, M. et Mme Walter Wyporowich, de Vandura.

Mlle Alice Baudu, de St-Boniface, est venue en congé d'un mois chez ses parents.

Distribution des prix des gradués de North Battleford

NORTH BATTLEFORD — La graduation des vingt-deux finissants de la classe 1952 du couvent des Rév. Soeurs de l'Enfant-Jésus eut lieu au théâtre Empress, le dimanche soir 25 mai. L'adresse de circonstance fut lue par M. Harry Sharp, principal du North Battleford Collegiate. On y remarquait la présence de fonctionnaires distingués, parmi lesquels se trouvaient le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, et M. W. D. Brennan, surintendant des écoles de l'arrondissement de North Battleford.

Après les souhaits de bienvenue par M. Victor Cooper, ainsi qu'une adresse par le président du groupe, M. Alex. Benning, Mlle Rita-Marie Gillies, au nom des gradués, donna le discours d'adieu à ses maîtresses et à ses compagnes. Elle y exprima au nom des gradués des témoignages d'appréciation envers leurs maîtresses, les Rév. Soeurs de l'Enfant-Jésus, leurs parents et leur pasteur, le R. P. Michaud, O.M.I.

Un programme musical agrémenta cette cérémonie de graduation. Un duo fut joué par Mlles Joan Hainworth et Audrey Bell. Les élèves du couvent chantèrent "Le Te Deum des Oiseaux" et Mlle Anita Benoit interpréta la chanson "Trees".

Pour terminer la soirée, les gradués firent entendre leur chant d'adieu: "One More Song, the Last" et "Dieu sauve la Reine".

Çà et là

M. Paul Breton, étudiant au collège Loyola de Montréal, vient passer ses vacances d'été chez ses parents, M. et Mme Joseph Breton.

Le vendredi 23 mai, la Rév. Sr Thérèse-Marie, de l'hôpital Notre-Dame, se rendait à l'hôpital St-Paul de Saskatoon en compagnie de la Rév. Sr Jeanne-Eléonore pour assister à la convention des techniciens et techniciennes du rayon-X. Mlles Béatrice Thibodeau et Dorothée Hamel, qui firent aussi le voyage à Saskatoon, étaient les invitées de M. et Mme B. W. Hoeschen. A cette occasion, Mlle Hamel rendit visite à sa tante, Mme O. Laprairie, et à ses cousins, M. et Mme Paul Laprairie.

Nouveau curé

Le R. P. G. Lassonde, O.M.I., assistant à l'église Notre-Dame de Lourdes, fut installé curé de la paroisse St-Vital de Battleford. La cérémonie eut lieu le jeudi soir 22 mai à la bénédiction du S. Sacrement par le R. P. G. Michaud, O.M.I., qui, pour la circonstance, remplaça S. Exc. Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert. Le nouveau curé de St-Vital succède au R. P. E. Dénommée dont la santé ne permet pas de desservir cette paroisse.

Le R. P. Lassonde fit ses études classiques au séminaire de Québec. Il naquit en 1919 et fut ordonné prêtre en 1946. Il fut assistant du R. P. G. Michaud à North Battleford, ainsi qu'à St-Paul, Alta.

Nous remercions le R. P. G. Lassonde, O.M.I., d'avoir accepté cette charge et nous lui offrons l'assurance de notre sincère collaboration.



(Annonce payée par le parti libéral)

AVIS

Ceux qui désirent aller dans l'Est avec la délégation de la Saskatchewan au Troisième Congrès de la Langue française sont priés de communiquer par téléphone avec le secrétaire général de l'A.C.F.C., M. Antonio de Margerie, à Vonda, Sask.

Téléphone: 15

Sept graduées reçoivent leurs diplômes à l'Académie de Forget

FORGET — Sept étudiantes furent graduées à l'Académie St-Joseph le vendredi, 30 mai dernier. Vêtues de longues robes de teintes pastelles et de mantes blanches et coiffées de voiles, les graduées ont d'abord assisté à la messe pendant laquelle la chorale de l'Académie exécutait des cantiques appropriés. Après la messe elles ont [illegible] leur consécration à Marie [illegible] dans le cantique [illegible] Prenez nos coeurs [illegible].

Le programme de l'après-midi débuta par une [illegible] "Reine de mai". À la fin du [illegible], les finissantes ont [illegible] leurs places sur le théâtre pour la [illegible]. [illegible] la parole aux graduées et aux invités, M. l'abbé H. [illegible] appliqua aux [illegible] du jour le texte de l'Écriture Sainte "Honore ton père et ta mère". "Le père et la mère dont parle Moïse, dit-il, c'est votre Alma Mater, ce sont tous ceux qui se sont dévoués à meubler votre intelligence et à affermir votre volonté. Si vous êtes fidèles aux consignes données au cours de vos études, si par votre conduite vous faites honneur à votre école, vous mériterez la récompense promise à ceux qui honorent leurs père et mère".

M. l'abbé L. M[illegible], curé de Benson, félicita les parents et les graduées et traça pour celles-ci un programme pour l'avenir. Il souligna l'importance de leur choix d'état de vie et rappela la responsabilité de l'étudiant catholique envers son Dieu et son prochain: envers Dieu — choisir avant tout l'état où chacune pourra mieux servir Dieu et sauver son âme; envers le prochain — songer aux moyens qu'offrent les institutions modernes pour se dévouer à ses frères.

Milles Cordelia Bouvier et Dolores Carrière, en faisant les discours d'adieu, exprimèrent leur reconnaissance à tous ceux qui avaient contribué à leur éducation.

La Rév. Mère Marie-H[illegible] supérieure provinciale, présenta à chacune des graduées [illegible]. Le programme se termina par le chant "The Perfect Day".

Graduées et [illegible] entrèrent à la chapelle pour la bénédiction du S. Sacrement [illegible].

Les graduées [illegible]: [illegible] Joyce [illegible], Elsie Rogg, [illegible] Bouvier, [illegible] Carrière, [illegible] Beckie [illegible] D[illegible]ck, de T[illegible].

Cantal

Notre église a subi toute une transformation. Grâce à la générosité et au travail volontaire des paroissiens, une grande toilette a été faite à l'intérieur. Aussi tout est bien propre et beau, on y prie mieux et tout le monde est content. Grand merci à toutes les bonnes volontés. C'est un bel esprit paroissial qui mérite de chaleureuses félicitations.

Pique-nique

Notre pique-nique annuel aura lieu les 14 et 15 juin prochain. Tous nos amis sont cordialement invités. Qu'on se le dise. Il y aura des amusements pour tout le monde.

Va-et-vient

M. et Mme Théodule Landry sont partis pour un voyage de six semaines en Californie.

M. et Mme Alcide Boutin se dirigent vers la province de Québec. Heureux voyage à tous et bon retour.

Le R. P. A. Granger, F.M.I., de St-Hubert, était de passage au presbytère la semaine dernière.

La Rév. M. Marie-Hilaire, provinciale des religieuses de Notre-Dame de la Croix, était en visite au couvent, dimanche et lundi derniers.

Baptêmes

Antoine-Eugène, fils de M. et Mme Paul Gervais.

Gérard-Paul, fils de M. et Mme Napoléon Beriault.

Soirée des Chevaliers de Colomb à St-Front le 25 mai

ST-FRONT — Le dimanche 25 mai, nous avions la visite d'un groupe de Chevaliers de Colomb de Zenon Park, Sask., qui nous donnèrent une séance dramatique et musicale. Notre salle paroissiale n'était pas bien grande pour contenir les nombreux spectateurs qui écoutèrent pendant trois heures et applaudirent souvent les différentes comédies, chansons, histoires et la bonne musique.

Trois comédies, "Le sourd", "Le docteur" et "La laveuse automatique", en deux actes étaient présentées avec naturel, et les entractes composés de monologues, musique et de chansons étaient bien choisis. Le tout était en français et nous nous en réjouissons.

M. Charles Roy, Grand Chevalier, était directeur du groupe. Voici le nom de nos visiteurs: MM. et Mmes C. Roy, R. Roy, J. M. Ap[illegible], C. S[illegible], A. B[illegible], H. F[illegible], E. O[illegible], Z. F[illegible], Mmes P[illegible] et R[illegible], MM. G. L[illegible], H. R[illegible] et R. P[illegible].

Merci à nos amis de Zenon Park et revenez nous visiter.

Viscount

Naissance

Le [illegible] à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, [illegible] R[illegible], fils de M. et Mme [illegible]. [illegible] M. et Mme J. P[illegible], oncle et tante de l'enfant.

Ça et là

La basse température que nous avons eue ce printemps a permis à nos fermiers de battre ou de [illegible] leur récolte qu'ils avaient dû laisser sur le champ l'automne dernier. Les pertes n'ont pas été très graves.

M. l'abbé Léon Savoie, de Wolseley, Sask., était en visite ces jours derniers chez ses oncle et tante, M. et Mme Ed. Comeault, et chez ses cousins, Léon et Ed. Comeault.

Le jeudi 29 mai, Mme E. Clavelle, accompagnée de sa fille, Mme T. Têtu, était en voyage d'affaires à Saskatoon.

Mme R. Raymond, de Corridor, Sask., est venue passer une semaine avec ses filles, Mmes Jaime, Palfy et M. McKara.

Le 19 mai, Mme Rebecca Clavelle a dû se rendre au chevet de sa mère dangereusement malade à l'hôpital de Biggar. À son retour, elle s'arrêta à Saskatoon où son fils Paul était patient à l'hôpital St-Paul. De là on le conduisit à l'Université pour traitements. Mme Clavelle ramena son fils chez elle.

Le dimanche 16 mai, M. et Mme E. Comeault et leur fils, Léon, accompagnés de M. et Mme F. Dubois, de Saskatoon, se rendirent à Davidson chez leurs enfants et soeur, M. et Mme Jos. Hamel.

Au cours de juin, le mois du Sacré-Coeur, se déroulera dans nombre de foyers la cérémonie d'intronisation du Sacré-Coeur de Jésus. On voit ci-dessus le chef de la famille Sadlier, de la paroisse Sacred Heart, de Nouvelle-Orléans, installant à la place d'honneur dans sa maison l'image du Roi qu'il vient d'introniser chez lui. Le **R. P. Thomas Peyton, C.S.C.**, frère du R. P. Patrick Peyton, apôtre du Rosaire, a assisté à la cérémonie. Des milliers de foyers ont intronisé le Sacré-Coeur au cours de l'an dernier, la cérémonie s'est aussi déroulée dans nombre d'écoles, de couvents, de presbytères, d'hôpitaux, [illegible] et même dans une prison. (NCWC)

M. M. Chevrier, de Gravelbourg, épouse Mlle S. Bouvier, de Meyronne

GRAVELBOURG — Le mardi 20 mai, à 9 h., fut célébré, en la cathédrale de Gravelbourg, le mariage de Mlle Simone Bouvier, fille de M. Paul Bouvier, de Meyronne, avec M. Marc Chevrier, de Gravelbourg, fils de M. Victor Chevrier, autrefois de Gravelbourg. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg.

La mariée avait une robe de satin blanc avec voile trois-quarts. Elle tenait un bouquet de roses et portait un collier en pierres du Rhin, cadeau du marié.

La fille d'honneur, Mlle Carmelle Bouvier, soeur de la mariée, portait une longue robe de sheer bleu pâle et tenait un bouquet d'oeillets.

M. Lucien Chevrier, neveu du marié, était garçon d'honneur.

La réception eut lieu chez M. et Mme Paul Bouvier, où il y avait quarante invités. Le toast a été porté par M. le curé qui était [illegible]. Parmi les invités de l'extérieur on remarquait M. et Mme Henri Bouvier et leur fille Odile, de Lisieux; M. et Mme René Chevrier, de Mazenod; M. et Mme Adrien Brisebois, M. et Mme Ephrem Bouffard et aussi M. Honoré Bouvier, de Meyronne.

Pour le voyage de noces à Banff, Alta, et à Trail, C.B., la mariée portait un costume tailleur bleu royal avec accessoires roses. Au retour de leur voyage, M. et Mme Chevrier résideront sur leur ferme au nord-ouest de Gravelbourg.

Sintaluta

M. et Mme Arthur Perras sont allés à Regina visiter leur frère, M. Jos. Perras, de Montmartre, bien malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Fred Dolter est à l'hôpital de Wolseley pour une semaine.

M. et Mme Paul Français sont allés à Moose Jaw pour affaires.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de Mme Emile Souchotte, de M. et Mme Pierre-L. B., de MM. Bob et Jos. Souchotte, dimanche dernier.

M. et Mme Roch Fortin ont eu la visite de M. et Mme Octave Cheriaut et de M. et Mme Willie Sauvet et leur fils, Hervé, tous de Montmartre.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée, en reconnaissance de faveurs obtenues avec promesse de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "MARIE REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

L'unité sera réalisée par les universités au Canada

QUEBEC — L'unité canadienne ne sera jamais réalisée par le gouvernement ou par les lois; mais plutôt par les universités, a déclaré Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, en accueillant les membres de l'association canadienne des physiciens qui inauguraient un congrès de 3 jours à Laval, le jeudi 29 mai.

M. Paul H. Koenig, professeur à la faculté des sciences de Laval qui présidait le congrès, a présenté Mgr Vandry aux congressistes venus de nombreux pays.

"On accuse parfois la province de Québec d'égoïsme, a dit Mgr Vandry, on lui reproche de manquer d'esprit canadien, c'est une fausseté. Nous croyons que la meilleure façon de contribuer à l'enrichissement de la civilisation canadienne est de rester ce que nous sommes, de développer au maximum notre culture française".

Mgr Vandry a souligné qu'il a beaucoup de respect pour nos hommes d'État et pour nos lois, mais qu'il estime que les universités, groupant les esprits d'élite, peuvent davantage et plus efficacement propager le mouvement d'idées qui entraînera l'adhésion populaire.

"Travaillons ensemble, dit Mgr Vandry, à réaliser une vie canadienne qui fera l'admiration du monde. Que ce soit là notre programme national.

Une page d'histoire s'écrit en ce moment

L'inauguration du poste de Radio-Gravelbourg a eu lieu le dimanche 1er juin. Bientôt, dans quelques semaines, ce sera le tour de Radio-Prairies-Nord avec le poste de Saskatoon.

La maladie, un séjour probablement assez long à l'hôpital, me privent de la très grande joie que j'aurais éprouvée à me trouver au milieu de mes bons amis de la Saskatchewan dans ces jours de joie et de triomphe. Et j'en éprouve une peine infinie. Mais ce qui compte ce ne sont pas les sentiments individuels de l'un ou l'autre d'entre nous, c'est la satisfaction d'une victoire longtemps désirée et enfin obtenue.

Rêve devenu réalité

Nos postes français de l'Ouest faisant partie du réseau de Radio-Canada et bénéficiant de ses programmes, tel est le rêve que nous caressions depuis bien des années, et qui est enfin devenu une réalité. Tout le reste disparaît devant cette reconnaissance officielle du fait français dans l'Ouest.

C'est une page d'histoire dans l'épopée de nos luttes. Réjouissons-nous et remercions d'abord la divine Providence, puis aussi tous nos amis de l'Est qui ont bataillé pour nous et avec nous. Nous leur en sommes reconnaissants. Il est des noms qu'on ne mentionne pas mais qui demeurent profondément gravés et que nous n'oublierons pas.

Tâche non terminée

Cependant, notre tâche en Saskatchewan n'est pas terminée. L'inclusion de nos postes dans le réseau français de Radio-Canada ne règle pas leurs problèmes financiers. Ces postes ont été construits grâce aux souscriptions des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, ce qui signifie qu'ils ont promis de payer le capital nécessaire, non seulement pour la construction des postes, mais également pour l'amas de réserves qui serviront à combler tout déficit éventuel au cours des premières années d'opération.

Ces souscriptions doivent être payées. Les promesses doivent être honorées, sinon ce serait un stigmate pour le groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

Ombre au tableau . . .

Or, il reste encore $40,000 d'arrérages tant dans le sud que dans le nord sur les souscriptions de 1951. C'est trop, beaucoup trop.

La récolte a été mauvaise dans plusieurs paroisses du sud. Les battages n'ont eu lieu que ce printemps chez un bon nombre de fermiers du nord. Ce sont des excuses, mais les postes ne se bâtissent pas et ne vivent pas avec des excuses.

Tous peuvent faire leur part

Les souscriptions ne représentent pas, en général, des sommes importantes pour chaque famille. Avec beaucoup de bonne volonté, en consentant quelques sacrifices en faveur de notre langue, de notre foi, il en est bien peu qui ne pourraient pas s'acquitter des obligations librement consenties l'été dernier.

Nos groupes français de l'Ouest viennent de remporter une splendide victoire. Il ne faudrait pas que nos compatriotes de la Saskatchewan la compromettent en négligeant de payer leurs souscriptions, dont nos postes français ont besoin.

Il en est beaucoup qui ont fait largement leur devoir de Canadiens français et de catholiques. Ceux-là éprouvent dans leur coeur la satisfaction bien légitime du devoir accompli.

Appel urgent

Je me permets d'adresser un appel urgent, peut-être le dernier, à tous ceux qui, pour une cause ou pour une autre, ont des paiements arriérés. Il est nécessaire qu'ils fassent parvenir leurs remises à Radio-Gravelbourg, Gravelbourg, pour le sud de la province, à Radio Prairies-Nord, 321, 21ème rue Est, Saskatoon, pour le nord.

Les postes en ont besoin. C'est une question vitale pour eux. De plus, c'est un geste que la race demande. Tous, nous devons nous grouper autour de nos postes, collaborer avec eux, nous acquitter de nos redevances envers eux.

C'est une page d'histoire qui vient de s'écrire. Aidez-nous à la rendre aussi glorieuse que celles qui se sont écrites dans le passé sur les rives du St-Laurent.

Raymond DENIS,
Hôpital Hôtel-Dieu.
Montréal, le 26 mai 1952.

Val Marie

Çà et là

M. et Mme Jos. Bouchard et leurs enfants étaient en visite à Ponteix la semaine dernière.

M. Lucien Clement et sa mère, Mme Stanislaus Clément, étaient en voyage à Swift Current la semaine dernière pour affaires.

M. et Mme Victor Barron et leurs enfants étaient en promenade à Gull Lake pour quelques jours la semaine dernière.

M. et Mme Olivier Pinel et leurs enfants étaient en promenade à Ponteix la semaine dernière.

M. André Dumont était en voyage d'affaires à Swift Current jeudi dernier.

M. Stanislaus Clément est parti mardi dernier pour St-Jean-Baptiste, Man., où il a assisté aux funérailles de son frère.

Mme James Devlin, de Swift Current, a passé quelques jours de vacances chez des parents la semaine dernière.

M. Onil Lupien, de Ponteix, est en visite pour quelque temps chez sa soeur, Mme Jos. Bouchard.

A la salle paroissiale, le dimanche 8 juin, à 8 h. p.m., aura lieu une représentation du fameux film "Boys' Town", la dernière vue de la saison. Se rappeler la date.

Les Rév. Mère Marie-Ephrem et Sr Ste-Cécile sont en voyage à Ponteix pour quelques jours pour affaires.

Mme Wendolin Laturnus était en promenade chez des parents à Masefield la semaine dernière.

MM. Josaphat Fortin, Joseph et Philippe Nadeau, de St-Isidore, P.Q., sont en visite chez leur oncle, M. Ovide Nadeau.

M. et Mme Jos. Nadeau, de Lethbridge, Alta, sont en promenade chez leur fils, Fidèle.

MM. Philippe St-Jacques, du Lac Pelletier, et Marcel Laverdière, Mlle Madeleine Laverdière, d'Admiral, étaient en visite chez M. Adelard St-Jean dimanche dernier.

M. et Mme Pierre Cornet étaient en visite à Gravelbourg dimanche dernier.

Étaient en voyage à Swift Current pour affaires, samedi dernier, Mmes Jean Cornet et Ralph Himsl.

Baptêmes

Mary Odilia Cécile, fille de M. et Mme Frank Belza, née le 23 mai et baptisée le 27. Parrain, Anthony Barteluk; marraine, Mme Mary Denisuik.

Albert-Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Gérard Laverdière, né le 24 mai et baptisé le 1er juin. Parrain, Marcel Laverdière; marraine, Madeleine Laverdière.

Hopital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 24 mai au 1er juin:

Val Marie: Georgette Beaulieu, Mme Olivier Pinel, Noel Dumonceaux, Mme Orla Olson et bébé.

Orkney: Helen James, Betty James, Mme Grace Acker, Anthony Swchawlej.

Masefield: Harland Brandon.

Cadillac: David Nelson.

Admiral: Mme Gérard Laverdière et bébé.

Rosefield: Mme Frank Belza et bébé.

Montréal, P.Q.,

Naissance

Le 11 mai dernier est né à M. et Mme Paul Coutu (née Madeleine Laplante), un fils baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Maurice-Louis-Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme L.-B. Laplante, oncle et tante de l'enfant.

Zenon Park

Çà et là

Parmi les personnes de passage dans notre localité chez des parents ou amis, on remarque M. le docteur J.-A. Mandin, de Saskatoon; deux Rév. Soeurs de la congrégation des religieuses de Notre-Dame de Chambriac, de Ponteix, Sask.; M. et Mme Achille Fortier, de Haney, C.B.; M. Euclide Bourassa, de Radville, Sask.; M. et Mme Maxime Bernatchez et Mme Emélie Cloutier, de Mont-St-Pierre, Gaspé, P.Q.; M. l'avocat Maurice Denis, de Montréal; M. Norbert Jutras, de Prince-Albert; M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne Madone; M. Elphège St-Arnaud, de Gravelbourg.

M. et Mme Maurice Moyen, de New Westminster, C.B., et leurs enfants sont revenus prendre résidence dans notre village après une absence de quelques années.

MM. et Mmes Georges et Paul Fortier et leurs enfants, de Nampa, Alta, ont fait l'acquisition de terres toutes en culture dans notre district et s'établiront de nouveau ici avec leurs familles bientôt.

Les travaux des récoltes qui étaient restées dans les champs l'automne dernier sont maintenant terminés. Le rendement pour le blé est d'environ 25 à 30 minots de l'acre, avec le grade: sec, no 5. Les semailles sont aussi terminées. Cependant, des fermiers ont été contraints à laisser quelques acres ici et là non semées, vu la grande humidité que le sol contenait dans les places basses.

Tous les jours, des visiteurs de partout visitent notre hôpital, dont les travaux de finition progressent rapidement. Le prélart des planchers est arrivé et dans quelques jours l'ameublement des chambres fera suite aux travaux de ces jours-ci.

MM. Léon Lalonde, Grand Chevalier, et Charles Roy, ex-Grand Chevalier du Conseil local des Chevaliers de Colomb, se sont rendus à Saskatoon comme délégués à la convention d'État de notre province.

M. et Mme Arger Proulx, de Trois-Pistoles, P.Q., sont de passage en notre localité pour quelques semaines et visitent leurs beaux-frères et soeurs, MM. et Mmes Auguste Hudon et Joseph Sirois.

M. et Mme Joseph Fortier sont partis passer quelque temps sur une de leurs fermes située dans le district de la rivière la Paix, Alta.

Mariage

Le samedi soir 24 mai avait lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb une réception donnée en l'honneur de M. le constable T. Kelly, R.C.M.P., et de son épouse, née Anna Fortier, fille de M. et Mme Joseph Fortier, de notre localité, dont le mariage avait été bénit le matin même en l'église de l'Immaculée Conception de Tisdale par le R. P. Treacy, P.S.S.

Près de 300 personnes assistaient à cette soirée à laquelle étaient venus de nombreux parents et amis des environs.

Les nouveaux époux partirent le lendemain pour Victoria, C.B., où est en fonction l'officier T. Kelly.

Edmonton aurait un autre comté

OTTAWA — Le comité parlementaire chargé de redistribuer la représentation aux Communes, selon le recensement de 1951 a recommandé l'établissement d'une troisième circonscription fédérale à Edmonton. Tous les partis ont des représentants dans ce comté.

L'Alberta ne gagnera ni ne perdra de siège dans la redistribution, mais un sous-comité de députés de cette province a recommandé que les frontières de quelques-uns des 17 comtés soient changées pour augmenter de deux à trois le nombre de sièges dans la ville d'Edmonton.

Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve

Le comité a également accepté un rapport recommandant de ne rien changer aux 10 comtés du Nouveau-Brunswick. Un troisième rapport recommandant quelques modifications de frontières peu importantes à Terre-Neuve a aussi été adopté. Cette province conservera les 7 sièges qu'elle possède.

M. Philippe Picard, député libéral de Bellechasse, a dit que le sous-comité de la province de Québec n'a pu se réunir. Le Québec gagnera deux sièges dans la redistribution.

M. Picard a dit qu'il a été plus ou moins convenu qu'aucun changement ne serait apporté en dehors de l'île de Montréal et de l'île Jésus.

Il y a mésentente particulièrement en ce qui concerne la Saskatchewan et le Manitoba.



[illegible] en haut, à gauche, l'édifice Kendon tel qu'il était antérieurement; à droite, tel qu'il apparaît aujourd'hui; au centre, l'écusson de CFRG, la tour symbolique et la devise du poste — Crois, Façonne, Rayonne, Garde. Au milieu, à gauche, des ouvriers démolissent les cloisons d'intérieur pour pouvoir aménager le bâtiment selon le plan tracé (en bas, à gauche). Au milieu, au centre, membres du conseil des finances à l'oeuvre; en bas, consultation entre ouvriers et patrons. A droite, centre, les bureaux, en bas, les studios, vue de l'extérieur.

"Ici, CFRG, la voix française de . . ."

[illegible]

[illegible] CFRG.

Les organisateurs de Radio-Gravelbourg et les ouvriers qui ont accompli le travail ont raison d'être fiers de la transformation accomplie dans cet édifice et de l'adaption pratique qui l'a pourvu de bureaux spacieux, de studios, de salles de rédaction des plus attrayantes.

Par une heureuse coïncidence, il y eut dans la soirée, dans le [illegible] gymnase de Gravelbourg, un concert par la fanfare de la Police royale canadienne de Régina auquel assista une grande foule.

Première émission

A 9 h., dimanche matin, les appareils récepteurs de tous les foyers, non seulement de Gravelbourg, mais d'une grande partie de la Saskatchewan, étaient syntonisés à la fréquence 1230 pour capter les premières syllabes françaises du nouveau poste CFRG.

Quelle joie, quelle émotion tous ressentirent en entendant notre hymne national, O Canada, suivi par un premier bulletin d'information et des prévisions de la température!

C'étaient les résultats longtemps attendus, car depuis 20 ans les chefs d'organisations nationales, par un travail opiniâtre, par des démarches multipliées, des revendications persistantes, avaient réclamé [illegible] français.

[illegible] Québec, secondée d'une façon magnanime par celle de la population française de toute la province, aujourd'hui le poste devient une réalité et bientôt il en sera de même de celui de Saskatoon.

A 9 h. 30, M. le docteur Morin, président, prononça une courte allocution.

Messe pontificale

Dimanche, 1er juin, une messe pontificale a été chantée en la cathédrale de Gravelbourg par S. Exc. Mgr Lemieux.

Le prêtre-assistant était M. l'abbé A. Moquin; les diacres d'honneur, les RR. PP. C. Deshaies et E. Dubreuil, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et les diacre et sous-diacre d'office, les RR. PP. G. Nogue, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Lebret, et Albert Joyal, O.M.I., du Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, était accompagné de M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire, Sask., et S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, par le R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Oblats.

La cathédrale avait revêtu ses parures des grandes fêtes.

Chorale du Scolasticat

A la tribune de l'orgue, la chorale du Scolasticat du Sacré-Coeur, des Pères Oblats, à Lebret, [illegible] nant, [illegible] du R. P. M. Dugal, O.M.I., pour le propre; les parties polyphoniques étaient dirigées par le R. P. I. Tourigny, O.M.I. Cette messe fut irradiée et a dû grandement réjouir les auditeurs — ceux surtout qui sont isolés ou incapables de se rendre à l'église.

Sermon de circonstance

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, prononça le sermon de circonstance. Ouvrier de la première heure de la radio française, il convenait que ce fut lui qui salua sa réalisation.

Son Excellence exprima d'abord la reconnaissance que nous devons à Dieu et à la Vierge Marie, ainsi qu'à tous les ouvriers qui ont rendu possible cet événement. Elle dit l'émotion profonde qu'elle ressentit lorsqu'à 9 h., elle entendit: "Ici CFRG".

Avec éloquence ce grand apôtre de la cause française laissa parler son coeur d'archevêque: il expliqua les desseins de la Providence en cette fête de la Pentecôte — le don des langues aux apôtres — l'Eglise n'a jamais demandé à aucun peuple de sacrifier sa langue, au contraire ses missionnaires vont porter l'Evangile à toutes les nations dans leur propre langue. Son Excellence cita les paroles de S. E. le cardinal Villeneuve en 1935 — [illegible] que nous [illegible] hommage à tous [illegible] et à toute la population de la Saskatchewan pour sa générosité [illegible] Gesta Dei per Francos — l'oeuvre de Dieu par les Francs.

Banquet

Un magnifique banquet au couvent des Soeurs Jésus et Marie de [illegible] réunit tous les invités [illegible] et visiteurs des autres provinces. Le dîner fut servi par les élèves du cours supérieur.

Message de S. Exc. Mgr Lemieux

Précédemment, Mgr Lemieux avait adressé un message à ses [illegible] nouveau poste. L'évêque de Gravelbourg a déclaré que les [illegible] postes de radio canadiens-français sont "les témoins de notre présence [illegible] dans l'Ouest canadien, les témoins de notre volonté de [illegible] comme groupe français dans l'unité de notre belle patrie, les témoins aussi de ce que l'union de nos forces peut réaliser".

"Nous sommes ici dans les quatre provinces de l'Ouest près de deux cent mille Canadiens de langue française, cinquante mille en Saskatchewan, a déclaré Mgr Lemieux. Nous existons non seulement comme des individus perdus dans la masse de nos compatriotes canadiens, mais comme groupe distinct, homogène."

Mgr Lemieux a ajouté que les postes de radio français seront des témoins "et des témoins vivants, toujours présents, de notre vitalité". Et il a salué l'inauguration de Radio-Gravelbourg comme une nouvelle page d'histoire.

Séance d'ouverture

Dans l'après-midi, à 2 h. 30, une séance mémorable a marqué l'inauguration du nouveau poste. Elle s'est déroulée dans le gymnase du collège Mathieu, fondé par feu S. Exc. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Regina, en présence d'une assistance de quelque 1,500 personnes.

A l'issue de cette séance, il y eut grande réception, pour toute la population, au collège des RR. PP. Oblats.

Allocutions

Plusieurs discours ont été prononcés, sous la présidence de M. le Dr Rosario Morin. On a applaudi successivement M. Antonio de Margerie, secrétaire-général de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan; M. le Dr L.-O. Beauchemin, président de Radio-Ouest française; le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Oblats; M. J. R. Finlay, représentant M. A. D. Dunton, président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada; l'hon. C. M. Fines, trésorier provincial de la Saskatchewan et représentant du premier ministre Douglas; le R. P. Gérard Nogue, O.M.I., délégué de l'archevêque de Régina, S. Exc. Mgr O'Neill; M. Irwin Studer, député fédéral de Maple Creek, circonscription qui comprend presque tout le diocèse de Gravelbourg, délégué du gouvernement fédéral; le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., représentant de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et du journal **La Liberté et le Patriote**, et M. Raymond Denis, organisateur général de la souscription en faveur des postes de la Saskatchewan. Les deux dernières allocutions avaient été enregistrées sur disques.

Tous les orateurs ont salué la naissance du nouveau poste français de Gravelbourg comme un événement mémorable pour les Canadiens français. Tous voient dans Radio-Gravelbourg un nouvel instrument de liaison entre les deux grandes races qui habitent le Canada.

Messages

Le premier ministre du Canada, le T. H. Louis St-Laurent, le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, l'hon. W. J. Patterson, le ministre fédéral des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, le délégué apostolique au Canada, S. Exc. Mgr Antoniutti, avaient également envoyé des messages de souhaits et de félicitations au nouveau poste.

M. le Consul de France

M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg et grand ami des Canadiens français de l'Ouest, a participé à toutes les cérémonies inaugurales.

Poste moderne

Le poste CFRG a diffusé un compte rendu de toutes les manifestations et servi pour la première fois à ses auditeurs des programmes de musique et des bulletins de nouvelles grâces à l'agence de presse de la B.U.P. qui lui transmet ses dépêches au moyen d'un télétype.

Le nouveau poste a été établi de la façon la plus moderne. Ses bureaux et ses studios ont été aménagés avec beaucoup de goût et peuvent rivaliser de près avec ceux des grandes villes. C'est donc un motif additionnel de fierté pour les Canadiens français de Gravelbourg, paroisse fondée par un pionnier, M. l'abbé Pierre Gravel, et de tout le sud de la Saskatchewan, qui verront bientôt leur nouveau poste raccordé à un nouveau réseau de langue française de Radio-Canada.

Les finissants au collège de Gravelbourg



Nestor Gaudet est le fils de M. Armand Gaudet. Né à St-Isidore de Bellevue, Sask., il fit ses études primaires à l'école Gaudet de cette paroisse. En 1944, il se dirigea vers le collège.

Nestor se distingua par son travail assidu, son éloquence aux académies et son dévouement comme directeur de la chronique du collège.

Il a certes des qualités qui lui assurent le succès dans ses études de l'art dentaire à l'université de Montréal.



Lionel Langlois, fils de M. Gédéon Langlois, est natif de Wolseley, Sask. Il fit ses études primaires à l'école North Gate de sa paroisse natale et se dirigea vers le collège en 1944.

Garçon plutôt tranquille, il montra toujours un bel enthousiasme pour ses classes et les sports. Son amabilité, sa sociabilité et un goût marqué pour les transactions commerciales lui assureront le succès dans la carrière du commerce.



Maurice Creurer, fils de M. Denis Creurer, est natif de St-Brieux, Sask. Il fit ses études primaires à l'école Lacombe et ses études classiques au collège de Gravelbourg. Maurice se distingua toujours par son application en classe. Il était une des colonnes de la fanfare. Maurice excelle dans l'art oratoire et dramatique.

Sa persévérance au travail et son application à l'étude nous assurent qu'il réussira dans ses études médicales à l'université Laval.



Maurice Minne est le fils de M. Jules Minne, de Laflèche, Sask. Il fit ses études primaires au couvent des Filles de la Croix de cette paroisse. Il commença ses études classiques en 1945.

Ses qualités intellectuelles en firent un premier de classe. Versé dans la philosophie et les sciences, il savait partager charitablement ses connaissances avec ses confrères.

Maurice se dirigera vers le grand séminaire de St-Boniface pour travailler plus tard dans la vigne du Maître, dans le diocèse de Gravelbourg.



Robert Roy est le fils de M. Léo Roy, de Willow-Bunch. Il fit ses études primaires au couvent des Filles de la Croix de cette paroisse et au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. Il commença son cours classique en 1945.

Type sérieux, Robert sut mettre à profit son séjour au collège. Son ardeur au travail et sa curiosité scientifique lui assurent d'avance le succès dans ses études médicales. Il étudiera à l'université Laval.



Marc Thériault est le fils de M. Octave Thériault, de Montmartre, Sask. Après ses études primaires à l'école Joffre, il entra au collège en 1944.

Collégien, il se distingua par son sérieux et par la profondeur de ses convictions religieuses et patriotiques.

Aujourd'hui, armé d'un caractère bien trempé, il se dirige avec assurance vers le commerce.



Florido Turgeon est le fils de M. Joseph Turgeon. Né à Laventure, Sask., Florido fit ses études primaires à l'école de Duck Creek. Pendant cinq ans, il fut élève chez les religieuses de la Présentation de Marie à Duck Lake et à Debden. Il entra au collège en 1947.

Son amabilité et son dévouement auprès des jeunes lui ont valu une place honorable dans le domaine des jeux.

Son désir de faire le bien le poussa à choisir comme idéal, la vie religieuse chez les Oblats de Marie Immaculée.

INFLUENCE DES "COMIQUES"

OTTAWA — Le principal d'une école d'Ottawa, qui est père de cinq enfants, a déclaré devant un comité du sénat que si les livres et revues, désignés généralement comme des "illustrés comiques" continuent de prendre de l'importance, il est possible qu'on soit bientôt dans l'obligation d'imprimer les livres scolaires sous cette forme banale, si l'on veut y intéresser les enfants.

OTTAWA — Le gouvernement du Canada vient de constituer un comité qui sera chargé de prendre toutes les dispositions relatives à la participation de notre pays au couronnement de Sa Majesté la reine Elizabeth II, l'an prochain.



Le secrétaire général du Comité Permanent de la Survivance française, M. l'abbé Paul-E. Gosselin, est bien connu dans l'Ouest canadien où, à plusieurs reprises, il est venu en pèlerinage avec des groupes de la province-mère.

Ouverture d'une école catholique pour les Indiens de C.-B.

LOWER POST, C.-B. — La nouvelle école résidentielle pour les Indiens a été inaugurée récemment ici par S. Exc. Mgr J.-M. Coudert, O.M.I., vicaire apostolique de White Horse, Yukon, en présence de plusieurs représentants du gouvernement canadien et de missionnaires oblats du vicariat. Le principal de l'école et son assistant sont des religieux oblats. L'enseignement y est donné par les Soeurs de Ste-Anne.

Le commissaire pour les Indiens de la Colombie, M. Arne[illegible], prononça une courte allocution dans laquelle il affirma que le but du département des Affaires indiennes est de travailler pour l'avancement des populations aborigènes.

"Et comme on ne peut faire aucun progrès sans une éducation religieuse, a-t-il ajouté, le département est heureux de confier la direction de ses écoles résidentielles aux Eglises, et dans le cas présent, aux Pères Oblats et aux religieuses de Ste-Anne, dont le travail a connu tant de succès parmi les Indiens du Canada."

M. George M. Murray, député fédéral de Cariboo, C.-B., a également rendu hommage au travail des Oblats et tout particulièrement au dévouement apostolique de S. Exc. Mgr Coudert.

EMISSIONS SPECIALES

OTTAWA — Deux réseaux radiophoniques américains, National Broadcasting Co. et American Broadcasting Co., transmettront un programme spécial en l'honneur de la reine Elizabeth le 9 juin, programme qui sera préparé et radiodiffusé par un groupe de postes privés canadiens.

Manifestation au Petit Colisée lors du Congrès

QUEBEC — Le 3e congrès de la Langue française s'ouvrira par une grandiose manifestation au Petit Colisée de Québec. Trois mille personnes, de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis seront groupées, au soir du 18 juin, dans cette vaste enceinte, autour des personnalités [illegible] et évêques, le T. H. [illegible] ministre du Canada, [illegible] des sociétés culturelles.

Le président du Comité de la Survivance, M. l'abbé Adrien Verrette, ouvrira le congrès [illegible] allocution et souhaitera la bienvenue aux visiteurs. Il présentera ensuite le T. H. Louis St-Laurent. Celui-ci a accepté de prononcer une allocution. [illegible] président du comité [illegible] du congrès, M. Jean B[illegible] accueillera officiellement M. le comte Robert d'H[illegible] de l'Académie Française au congrès. [illegible] de tenue d'académie. [illegible] prononcera un discours [illegible] française.

Le congrès de la langue française est un hommage à l'Université Laval, qui célèbre son centenaire. M. Omer-Jules D[illegible], surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec et directeur du Comité de la Survivance, exprimera à l'Université l'admiration et la gratitude de notre peuple pour l'oeuvre culturelle accomplie par l'Université Laval depuis 1852. Mgr [illegible] Vandry répondra en sa qualité de recteur magnifique.

La chorale des Disciples de Massenet offrira aux congressistes un programme de chants canadiens d'une haute tenue artistique. La chorale sera dirigée par M. le professeur Charles Goulet.

Sommaire de "Relations"

JUIN 1952

Editoriaux — La coordination de l'enseignement. — Les écoles de la Colombie. — Radio-Canada. — Le IIIe Congrès de la Langue française.

Articles — Contemplatifs américains — Luigi d'Apollonia. Il leur faudrait plus d'argent — Albert Plante. Le prétexte de "l'art" — Marie-Joseph d'Anjou. Le communisme en Chine — Jean-Paul Dallaire.

Commentaires — Les femmes et la cité. — "Le conformisme du scandale". — L'urbanisme dans le Québec.

Au fil du mois — La grève chez Dupuis. — Pas de nettoyage. — Soirée des Néo-Canadiens — Au Congrès de Québec. — Guerre bactériologique.

Articles — A quoi servent nos comptes nationaux? — Emile Bouvier. "L'honneur de Dieu" chez les compagnons — Pierre Angers. Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Les livres — Traqués par Dieu —Our Bishops Speak. — Penser chrétiennement notre temps — La vocation religieuse. — Foi chrétienne et Pensée contemporaine. — Sagesse chinoise et Philosophie chrétienne. — Qui est Jeannette? — Pour ou contre les Ecoles de bonheur? — Initiation à l'économie sociale. — Initiation à la médecine sociale. — The Poor Man's Prayer. — Persuader par la parole. — Aventure autour du monde.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14. Abonnement: $3.00 par année — le numéro: $0.25.

Autre coalition possible en C.-B.

VANCOUVER — Le journal Daily Province exprime l'opinion que les libéraux et les progressistes-conservateurs de la Colombie Britannique s'attendent à "une certaine sorte de coalition" après l'élection provinciale du 12 juin.

Une coalition des libéraux et des progressistes-conservateurs a détenu le pouvoir en Colombie Britannique à partir de 1941 jusqu'au 18 janvier dernier, [illegible] que le premier ministre Byron Johnson a démis de ses fonctions son ministre des Finances d'alors, M. Herbert Anscomb, chef progressiste-conservateur et chef conjoint de la coalition.

Le premier candidat à s'opposer ouvertement et avec force à toute coalition après la prochaine élection a été M. J. G. G[illegible], candidat libéral dans Vancouver-Burrard et membre de la dernière assemblée. "Ce serait comme épouser de nouveau la femme que vous avez divorcée", a-t-il dit à un ralliement libéral.

Septième Festival de la Chanson française

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba présentait, le lundi soir 2 juin, au théâtre Playhouse de Winnipeg, son septième Festival de la Chanson française, par les élèves de langue française des écoles de la province, avec le concours de musiciens et de chanteurs bénévoles.

Pour le bénéfice de ceux qui ne seraient pas au courant de ce rouage de l'Association, il nous paraît opportun d'insérer ici une note explicative qui intéressera tout le monde.

Toutes les écoles de langue française du Manitoba sont invitées à participer au Festival de la Chanson française, mais restent libres, néanmoins, d'y prendre part ou de s'en abstenir.

Le rôle du R. P. Martial Caron, S.J., du Collège de St-Boniface, consiste à préparer au début de l'année scolaire le programme qu'il propose à l'Association d'Education. Vers le mois de novembre, la secrétaire fait parvenir à tous les instituteurs et institutrices desdites écoles une circulaire contenant les indications nécessaires en regard de l'organisation, avec le programme des chansons à étudier, et les chansons elles-mêmes polygraphiées.

A une date convenue entre l'Association d'Education et l'école qui veut prendre part au Festival, le Père Caron, alors que lui-même est dégagé de sa besogne personnelle, se dirige vers l'école indiquée, par la secrétaire de l'Association, toujours — puisque toute directive sort de ses bureaux — et se rend compte sur place de ses ressources.

Lorsque la date du Festival est fixée, le Père rassemble, à St-Boniface, les divers groupes en un choeur homogène qu'il fait répéter avec son orchestre pour atteindre, en passant par les différentes phases du progrès, au succès que j'oserais qualifier de renversant, de lundi dernier.

Cette année, **treize écoles** ont fait partie du Festival. Cette démonstration patriotique autant qu'artistique, ou vice versa, a prouvé être une soirée de gala, et le digne couronnement d'un beau jour: celui de l'arrivée parmi nous d'un nouveau Père de famille, S. Exc. Mgr M. Baudoux.

Le Playhouse, en effet, offrait le spectacle réconfortant d'une réunion familiale. La joie rayonnait de tous les visages. Et à voir cette ardente jeunesse dont les voix se mariaient dans un ensemble si harmonieux, nous nous laissions doucement bercer par l'illusion qu'aucune ombre néfaste ne saurait en altérer l'éclat.

Le Père Caron n'aurait su placer son programme de si belle qualité sous meilleure égide que celle de "Notre-Dame du Canada", prière qui fut **dite** avec une grande conviction et un charme délicat. Vincent d'Indy nous maintint dans le recueillement avec son pieux Cantate Domino, à 3 voix mixtes. Mais l'entrain du 1er Choeur de l'Athalie de Mendelssohn n'allait pas manquer d'opérer une détente exaltante dans l'auditoire qui applaudit de toutes ses mains, à la requête de l'orchestre d'en faire une fin de soirée impressionnante.

L'épreuve finale du concours de diction apporte au programme un numéro qui mérite une citation à l'honneur. La présidente du Comité de Fonctionnement scolaire vient nous dire dans une note brève et juste, le but de ce concours qui est de rendre tout à la fois **l'enfant fier de sa langue et de lui en faciliter l'emploi en public.** Les grades 7 et 8 seuls y prennent part, et chaque élève est libre de choisir la pièce qu'il préfère, des trois soumises aux concurrents. Cette année, il s'agissait de trois fables de La Fontaine: "Le corbeau et le renard", "La cigale et la fourmi" et "Le loup et l'agneau" — celle-ci évidemment pas populaire parmi les cinq semi-finalistes qui sont invités à venir tour à tour sur la scène pour y réciter la fable à "succès". Ce sont Lorette Bergeron, de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface; Trefflé Gareau, de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg; Thérèse Molin, de l'école St-François-Xavier; Jeannette Halpin, de l'école St-Eustache; André Martin, de l'école St-Claude.

En attendant le verdict du jury, le "Groupe St-Claude", lauréat des Amis de l'Art, nous est présenté par leur président, M. Léo Couture, dans un sketch-opérette de l'abbé Auguste Thibault, et intitulé "Brouillées à mort". Rose Rey, Thérèse Dacquay, Charles Rosset et Georges Gendre, qui interprètent les principaux rôles, ont fait bonne impression, bien que le choix de la pièce eût pu être de meilleur goût. Pareille initiative, toutefois, vaut d'être encouragée, comme un pas de plus s'acheminant dans la voie culturelle manitobaine. Pour un début, ces jeunes acteurs méritent de chaudes félicitations.

M. Armand LaFlèche vient ensuite nous transmettre le verdict du jury, présidant le concours de diction, et dont il fait partie avec M. l'abbé Pierre Raymond et M. Gilles Guyot. En dépit de quelques fautes de diction, le jeune André Martin est déclaré le vainqueur de la lutte.

Félicitations du président de l'Association d'Education, le Dr P.-E. LaFlèche, qui remet à chacun des semi-finalistes un billet de cinq dollars, et dix autres, en plus, au lauréat André Martin.

Puis, se tournant vers l'auditoire, M. le Président lit une adresse dans laquelle il exprime une respectueuse bienvenue parmi nous à S. Exc. Mgr M. Baudoux, à titre d'archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui, dans un premier geste de délicatesse, n'a pas regardé à la fatigue d'un pareil jour pour lui, afin d'assister à cette démonstration patriotique de notre association. Il remercie aussi S. Exc. Mgr A. Béliveau de s'être toujours aussi ardemment dépensé pour la cause française chez nous, et S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, de s'être dégagé d'une fonction importante pour pouvoir assister à cette soirée.

Le Dr LaFlèche félicite ensuite l'auditoire d'être venu en si grand nombre manifester son intérêt aux oeuvres de l'Association, toutes dévouées à nos enfants, et remercie S. H. le juge A. Bernier de sa générosité en cette circonstance.

Dans un dernier mot à l'adresse du R. P. M. Caron, il n'a pas peur de le rendre responsable, par son talent et son dévouement inlassable, du succès de cette magnifique représentation.

Le choeur revient en scène avec un programme de chansons qui sollicitent cette fois la collaboration et l'entrain du public. L'auditoire, le choeur et l'orchestre s'entendent dès lors, avec un rare bonheur, pour faire de cette dernière partie du programme un enchantement — pas pareil — mais égal à celui du début.

Un mot de sincère appréciation à l'endroit des solistes, Jeanne d'Arc Emard, Marcel Préfontaine et André Forest, et des quatre petites "demoiselles mystérieuses" dont la modestie a gardé l'anonymat. L'orchestre s'est révélé en voie de progrès remarquables. Mlle Anita Cormier, elle, connaît bien son métier discret mais indispensable d'accompagnatrice au clavier.

Tout est bien qui finit admirablement, par la reprise de la dernière partie du Choeur d'Athalie, tel qu'entendu . . .

La foule se retire enfin, et comme à regret, de cette fête dont longtemps, longtemps, elle gardera le souvenir, et qu'elle doit à tant de travail et de dévouement. Nous nous permettons de souhaiter en choeur à l'inimitable et . . . espiègle Père Caron, de retrouver son sommeil d'enfant, après avoir fourni semblable effort. Merci.

A. R.



Lors du septième Festival de la Chanson française tenu au théâtre Playhouse de Winnipeg, lundi dernier, 2 juin, les artistes de l'opérette "Brouillées à mort", élèves de l'école St-Claude, donnèrent la fine interprétation de la pièce qui leur valut la palme au concours des Amis de l'Art tenu l'automne dernier à CKSB. On les voit ci-dessus tirant leur révérence aux applaudissements de la foule.
(Photo Gene Gauthier)

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

FETE DE DOLLARD

Décorations

Vous entrez dans la cour du collège en passant sous une arche. Un peu plus loin, l'estrade dressée annonce par elle-même le spectacle qui s'y déroulera. Tout cela n'a l'air de rien, mais suppose une journée de travail. C'est l'oeuvre des Versificateurs, sous la direction des RR. PP. Jolicoeur et Benoît.

L'arche de l'entrée est simple, accueillante. On y lit: BIENVENUE et REVENEZ en grosses lettres blanches sur fond bleu. La traverse est garnie de ruban bleu et blanc et un large ruban jaune s'enroule en serpentin aux montants. A l'arrière, un fusain d'un artiste inconnu représente Dollard.

L'estrade rustique est dressée face au bûcher. Les couleurs du collège cachent deux poteaux peu artistiques mais utiles: ils supportent deux projecteurs. Sur un fond d'une dizaine de pieds de hauteur, le drapeau des Canadiens français est épinglé. Au-dessus, sur une bande rouge vif, DOLLARD est écrit en grosses lettres blanches. Enfin, un court mât supporte le drapeau bleu qui claque au vent.

Un décor, changeant celui-là, mit sa note de fête joyeuse et bruyante: feux de Bengale, fusées, pétards et quelques bombes retentissantes, à la grande joie de tous.

Georges PELOQUIN.

• • •

Messe

A 9 h. 15, il y eut messe et communion à la basilique. Le P. Caron se plaît à diriger les foules, et on peut dire que tous chantèrent à pleine voix pour proclamer leur foi.

Balle dure

Provencher remporte une deuxième victoire consécutive contre nos porte-couleurs de 14 à 16 ans. Ils maîtrisent leur jeu vraiment mieux que les collégiens.

Les petits du Juniorat baissent pavillon devant nos petits. Le pointage de 9 à 3 indique tout de même qu'il pourrait y avoir une revanche avec intérêt de part et d'autre.

Tennis

Les joueurs de tennis étaient peu nombreux, mais aussi forts les uns que les autres. On nous promettait des parties intéressantes et c'est ce que les spectateurs (ceux qui étaient là) ont eu. Les résultats: Lemay-Vallée vs Tremblay-L'Heureux: 4-2, 7-9, 4-2; Painchaud-Vallée vs Lacoste-Desautels: 4-2, 5-7, 4-2.

Armand VALLEE.

• • •

Tournoi de balle molle

Une après-midi bien remplie certes, où 13 équipes prennent part au tournoi. Catégorie 15-16 ans: l'équipe de Provencher l'emporte sur celle du Sacré-Coeur par 14 à 3 et le Collège bat St-Eustache 9 à 0. Dans la finale, la victoire se décide à la dernière manche et Provencher sort vainqueur en gagnant par 8 à 5 contre le Collège.

Catégorie 13-14 ans. 1ère ronde: Collège A 3 vs Collège B 22; St-Eugène 6 vs St-François-Xavier 20; 2ème ronde: Collège B 4 vs Collège C 7; 3ème ronde: Collège C 8 vs St-François-Xavier 10.

Au début de la cinquième manche, St-François-Xavier avait un déficit d'un point, mais il compta trois fois et les collégiens furent impuissants dans la seconde moitié. Félicitations aux jeunes de St-François-Xavier.

Catégorie 10-12 ans. 1ère ronde: Sacré-Coeur 13 vs Jardin de l'Enfance Langevin 8; Collège 23 vs St-Eugène 10; 2ème ronde: Sacré-Coeur 12 vs Collège 5.

Chaque équipe gagnante reçut un bâton et une balle. C'était peu pour un si bel esprit combatif. Il aurait fallu récompenser chaque club au dire des arbitres. Leurs décisions furent acceptées même si parfois . . . Le Jardin de l'Enfance Langevin battu lançait aussitôt un défi au Sacré-Coeur pour le lendemain dans le but de prendre sa revanche.

A la basilique

A 7 h. 30, parade du parc Provencher à la basilique. Chant de motets et cantiques. Avec sa verve et son entrain habituels, M. l'abbé W. Szumski prononça un sermon mémorable sur le patriotisme canadien-français. Lui-même, de descendance polonaise, M. l'abbé Szumski a prouvé la sympathie qu'il a pour les Canadiens français et la très haute estime qu'il leur porte. Bien plus, il est Canadien français de coeur, plus patriote que beaucoup d'entre nous. Un tel accent ne pouvait venir que d'une profonde conviction.

L'orateur a insisté surtout sur l'importance de la langue maternelle pour sauvegarder notre foi. Quelques exemples bien choisis rehaussèrent l'importance de ce dernier point.

M. l'abbé Szumski s'est fait un devoir de louer les institutions patriotiques telles que l'Association d'Education, le poste CKSB, **La Liberté et le Patriote**, etc.

Au nom de tous les Canadiens français, je remercie sincèrement M. l'abbé Szumski pour ses paroles convaincantes. Son sermon a imprégné nos jeunes d'un plus grand amour de leur patrie: le Canada français catholique.

Noël RODRIGUE.

• • •

Parade des bicyclettes

Guidés par un policier, 31 jeunes, soit 17 filles et 14 garçons paradèrent dans les rues de St-Boniface et Norwood sur leurs bicyclettes parées de couleurs joyeuses. Au retour, ils tournèrent à l'intérieur de la patinoire et les trois juges, le R. F. Gratton, c.s.v., et M. et Mme Gariépy attribuèrent les récompenses. On ne considéra pas tant l'abondance et la richesse que l'originalité. Chez les filles, Lorraine Smith et Diane Pierson reçurent respectivement $3.00 et $1.50. Chez les garçons: Florent Beaudette et un inconnu reçurent les mêmes prix.

Gymnastique

Durant la parade des bicyclettes, les gymnastes du Juniorat, sous la direction du R. P. Godbout et de M. M. Desautels, instructeur, épatèrent les spectateurs par leurs sauts périlleux et leurs pirouettes. Pour clore, le jeune Edmond de 2 ou 3 ans, fils de M. Desautels, ne craignit pas d'imiter son papa dans des culbutes difficiles sous la surveillance et avec l'aide paternelles.

Feu de joie

La matière essentielle pour faire un feu, c'est le combustible. Aussi, grande inquiétude chez tous de voir le soleil se lever le 24, et pas un morceau de bois à faire flamber. Les surveillants doivent répondre à de nombreuses questions sur le feu qu'on n'aura pas. Mais les scouts du collège avaient promis, ils tiendraient.

J'ai trouvé une quinzaine d'arbres sur le bord de la Seine. Avec 5 ou 6 poutres, ça ferait l'affaire. Un camionneur bénévole transporte mes arbres sur le terrain au grand ébahissement des élèves.

La première chose à faire, c'est de placer quatre poutres en carré, et d'élever au centre une pyramide minuscule d'abord et de l'agrandir peu à peu. On y ajoute alors 4 arbres dépouillés de leurs branches, appuyés aux quatre coins du carré. On hausse le carré en ajoutant des billots. Enfin, on bourre le tout de branches et de papier. Je n'avais pas soupé, mais le bûcher était prêt.

Le R. P. Recteur y mit le feu et, en un instant, tout flamba. C'était parfait. Tant de travail détruit en quelques minutes, mais la flamme dansante mettait de la joie, c'était notre désir.

Guy SAVOIE.

• • •

Sur l'estrade

Ce fut un régal musical où s'entremêlaient folklore, valses, polkas, scottish, pas-de-deux, marches. Un orchestre, organisé rapidement, se montra digne de nos applaudissements. Vous auriez dû entendre la première répétition. Heureusement que cela se passait en lieu clos, car tous les chiens du voisinage auraient hurlé. Au bout d'une semaine, nous avions le résultat en public, quelque chose de très bien.

Un orchestre musette avec Marcien Ferland comme maestro accompagna la foule dans des chants de folklore: A St-Malo — Au clair de la lune — Le petit mousse.

Les membres de l'orchestre: violons: G. Boissonneault, O. Leclaire, J. Cyr, E. Létourneau; accordéons: H. Bazinet, F. Arnaud, A. Gagné, R. Beaudin; guitares: O. Tétreault, L. Lamontagne; cornet: M. Ferland.

Nos accordéonistes, A. Gagné, A. Galipeau et R. Beaudin, jouèrent à tour de rôle en solo.

Le trio composé d'O. Leclaire, A. Gagné et O. Tétreault fut le plus apprécié.

Nous devons des remerciements sincères au R. P. Gendron, S.J., pour son dévouement, sa patience et sa réussite à sortir de ces jeunes talents le régal musical que nous avons goûté.

Bernard LANDRY.

• • •

Les tribulations d'un arbitre

I

— Une prise! crie l'arbitre.

— On veut un arbitre! reprend la foule. Achetez-lui une paire de lunettes! Il est borgne!

C'est ainsi que sont reçues toutes les décisions d'un arbitre dans une partie de balle molle chez les filles.

Oui, quelle tâche ingrate que celle d'essayer de satisfaire tout un groupe de filles. Etions-nous vraiment distraits de notre travail par les jolies demoiselles qui nous entouraient?

Et cependant, nous nous sommes tirés d'affaire, le 24 mai, lors de la partie entre l'Institut Collégial St-Joseph et l'école du Sacré-Coeur. Seulement, au dire de l'équipe perdante, nous avons été partiaux, et certainement pas en sa faveur. Quelle ingratitude! Nous qui nous sommes dévoués pour faire plaisir à . . . et voilà le remerciement.

Eh! bien, je me promets bien de ne pas m'y faire prendre de nouveau, à moins que ces jeunes demoiselles soient . . .

Raymond MULLER.

• • •

II

Avez-vous déjà eu l'occasion d'arbitrer une partie de balle molle, partie jouée par des filles? Sinon, un conseil: gardez-vous en bien! Si oui, mes sincères sympathies. Je vais vous démontrer un peu ce à quoi vous auriez à faire face, au cas où l'on vous demanderait un pareil service. Je me place uniquement au point de vue masculin, c'est là ma seule expérience.

Les filles ont généralement l'apparence assez agréable: c'est là un piège pour l'arbitre; car il faut avant tout fixer son regard sur le but et la balle, et non sur celle qui vous regarde avec un air des plus coquet. L'arbitre pourrait aisément être entraîné, inconsciemment d'ailleurs, à être sévère pour quelques-unes et à laisser des chances aux autres. Et la foule ne se soucie guère des goûts ou des répugnances qu'a tout homme, fut-il arbitre.

Voilà la différence essentielle entre arbitrer des parties de filles et des parties de garçons. Pour le reste, il faut être compétent, juste et avoir un coeur de bronze, ou mieux, n'en n'avoir pas du tout: ce qui présente parfois beaucoup de difficultés, surtout en arbitrant chez les demoiselles.

Philippe L'HEUREUX.

• • •

Coin! Coin!

Du dévouement, il y en a au collège. On a vu G. Pelland, A. Normandeau et L. Régnier revenir de chez Cusson Lumber avec 100 livres de chaux sur le dos et ayant chaud au dos!

— • —

R. Muller et P. L'Heureux sont allés au parc Provencher pour arbitrer la partie de balle molle entre l'Institut St-Joseph et l'école du Sacré-Coeur. Les deux équipes se sont entendues parfaitement pour critiquer les arbitres. Ils ont juré (qui?) qu'on ne les y prendrait plus.

— • —

Avec le beau temps, il y a belle lurette qu'on n'allume plus les lumières de la balle au mur. Mais le soir de la Dollard, on met le courant. Le feu prend au plafond. Un moineau était niché dans le grillage protecteur et le nid flamba. Les pompiers durent intervenir. Le dommage? Nul.

— • —

Au moment où un pompier, tout au haut de son échelle, défaisait le nid calciné, une bombe formidable éclata. Lui et les deux hommes qui tenaient l'échelle vous firent un de ces sauts . . . Ils pensaient peut-être que le collège sautait.

— • —

Croyez-le ou non, mais les pompiers n'eurent que quelques spectateurs. La foule ignora leur présence et même celle du feu.

— • —

Marcel Lacroix a avalé une épingle. R. et R. Savoie, Mageau, Morin, Péloquin, Desrosiers et d'autres le portent jusqu'au surveillant. "Qu'est ce qu'il faut faire, Père?"

— Elle sortira toute seule par le doigt ou le gros orteil, mais ça n'est pas trop dangereux!

Incrédulité des élèves, comme toujours!

— En tout cas, reprend le surveillant, par mesure de prudence, il ne faudrait pas bouger durant une semaine.

Tout bonnement, Marcel répond: "Jamais je pourrai faire ça, Père".

— • —

A l'heure actuelle, une pétition circule pour demander à Pelland de faire moins de bruit lorsqu'il entre tard au dortoir, après les noces de ses cousines!



S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, nouvel archevêque coadjuteur de St-Boniface, adresse la parole à la foule réunie devant la basilique de St-Boniface à l'occasion de son arrivée dans sa ville archiépiscopale. A ses côtés apparaissent, de gauche à droite, **Mgr J. Robert, C.S., S. Exc. Mgr A. Béliveau, M. J.-A. Marion**, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, et **S. H. le maire MacLean**, de St-Boniface.
(Photo Gene Gauthier)



Une foule enthousiaste s'était pressée sur le parcours de la voiture qui conduisait S. Exc. Mgr M. Baudoux à la basilique de St-Boniface. On voit ci-dessus une partie des fidèles photographiés à l'arrivée du cortège. (Photo Gene Gauthier)



A sa descente du train qui le transporta au Manitoba, **S. Exc. Mgr M. Baudoux** fut reçu à la gare du Pacifique Canadien par des personnalités politiques et civiles. On distingue ci-dessus, de gauche à droite: **Mgr J. Robert, C.S., Mgr B. Diederichs, P.D., V.G.**, le nouvel archevêque coadjuteur de St-Boniface, **S. Exc. Mgr A. Béliveau**, le **chevalier J.-A. Marion**, de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, **Mgr C. Paillé, P.D., V.G.**, et **Mgr H. Lapointe, P.D.** (Photo Gene Gauthier)



Son Excellence est photographiée devant l'inscription dressée sur la façade de la basilique pour lui dire l'hommage des institutions, des familles et des organisations de St-Boniface. Elle est accompagnée de **M. l'abbé L. Blais**, curé de la paroisse de la basilique, de **Mgr B. Diederichs, P.D.**, de **Mgr J. Robert, C.S.**, de **S. Exc. Mgr A. Béliveau**, de **M. J.-A. Marion** et de **S. H. le maire MacLean.**
(Photo Gene Gauthier)



S. Exc. Mgr M. Baudoux descend les degrés de l'autel après avoir présidé à la bénédiction du S. Sacrement à la basilique de St-Boniface, peu après son arrivée dans la ville-cathédrale, le lundi 2 juin.
(Photo Gene Gauthier)



S. Exc. Mgr M. Baudoux bénit la foule alignée le long du trottoir conduisant à la basilique, où il se rendait pour présider à une première cérémonie religieuse dans sa ville archiépiscopale.
(Photo Gene Gauthier)



Entouré de dignitaires ecclésiastiques et de personnalités civiles, **S. Exc. Mgr M. Baudoux** sourit à ses fidèles qui se sont fait un devoir et un honneur de venir le saluer dès son arrivée à St-Boniface et lui souhaiter la plus cordiale des bienvenues. (Photo Gene Gauthier)

Communiqué

Aux parents,
Aux institutrices,
Aux instituteurs,
Aux amis,

La semaine prochaine du vendredi 13, nous aurons le plaisir de vous présenter notre page annuelle, grâce à la très aimable collaboration de la direction du journal **La Liberté et le Patriote.**

Cette page complète contiendra des rubriques d'intérêt général et particulier, entre autres, la photo et la présentation de notre premier groupe de finissants, une photographie aérienne exclusive de la Maison St-Joseph, le message du directeur aux finissants, un exposé succinct de nos outils de formation, les impressions personnelles des finissants, etc.

Chers amis lecteurs, nous souhaitons pouvoir compter sur une coopération intelligente et active pour faire connaître le contenu de cette page spéciale aux personnes susceptibles d'en retirer des avantages, surtout aux jeunes garçons qui désirent parfaire leurs études supérieures.

Notre page spéciale le vendredi 13 juin

Chronique

Bénédiction de la ferme

Mardi soir eut lieu la grande bénédiction des différents départements de la ferme par le R. P. Directeur. Cette bénédiction revêt un caractère spécial ici. En effet, nous faisons une grande procession à l'extérieur. Collégiens, religieux et religieuses suivent la croix et alternent le chant des cantiques avec la récitation du chapelet. Le prêtre, pour bénir les départements, récite une prière spéciale sur chacun. Puis nous retournons à la chapelle d'où nous étions partis.

l'Ascension

Jeudi, messe au village à l'occasion de l'Ascension. Selon la tradition en voie de s'établir, la Maison St-Joseph assure le service des saints autels. Nos chantres, qui s'étaient bien préparés sous la direction du Frère Charlebois, ont très bien rendu la messe de Gounod, à deux voix égales. Le Père François Cousineau, qui nous donna le sermon, sut très bien nous entretenir des moyens à prendre pour aller au Ciel. La chose principale, c'est de vivre en état de grâce tous les jours. Pour cela pratiquons le recueillement, prions et fréquentons les sacrements et soyons fidèles à notre devoir d'état.

Fierté rurale

Le soir de l'Ascension, nous avons assisté à une séance qui clôturait la semaine de la Fierté rurale; séance présentée à la salle paroissiale. Vers la fin, M. J. Laroche, maire de la municipalité, suggéra que les jeunes se préparent dès maintenant à prendre leurs responsabilités, en s'intéressant aux rouages administratifs des municipalités, à leurs problèmes surtout. M. Z. Audette nous entretint de la coopération et enfin M. le Curé félicita les organisateurs de la semaine de Fierté rurale. Il nous apprit que CKSB aurait aimé irradier une des soirées familiales.

Jubilé de diamant

Le dimanche 25 mai, il y eut grand-messe solennelle pour célébrer le 60ème anniversaire de profession religieuse du bon Frère Huard. Le R. P. Barbeau se fit l'interprète de tous pour féliciter le vénéré jubilaire et lui offrir nos sentiments de vénération et d'admiration. "Le religieux est un chrétien qui pratique la charité, la bonté et la sagesse, de dire notre prédicateur. Le Frère Huard s'est consacré pendant 60 ans au service de Dieu et de la jeunesse. Service, mais joie! Joie de réaliser chaque jour son idéal, joie de développer l'intelligence de son prochain, joie de répandre le bonheur autour de lui, joie d'assurer son bonheur éternel". Saint Bernard nous dit: "De l'état religieux au ciel, le chemin est facile; il n'arrivera presque jamais qu'on passe de là en enfer, car celui-là seul finit sa vie dans l'état religieux qui doit enfin arriver en paradis".

Le midi, dans l'intimité, le Père Directeur offrit au Frère Huard l'hommage de vénération de ses confrères. Il lut d'abord une lettre de félicitations que le R. P. Charlebois, supérieur provincial, avait eu la délicatesse d'adresser au jubilaire. Puis il rappela ce que, dit le Frère Bernard, notre historien: "Il y a eu depuis 1917 (à la Maison St-Joseph) un procureur non moins attentif aux choses de Dieu qu'à celles de la terre, l'excellent Frère Avila Huard". Après avoir évoqué quelques souvenirs plaisants, il souligna la grande sociabilité du Frère Huard, puis termina en souhaitant que les voeux de tous se transforment en une pluie de grâces. Le héros de la fête remercia la communauté, se disant très heureux du beau bouquet spirituel qui lui avait été présenté.

Les Pères Jen et Kao

Les Pères Jen et Kao, de St-Norbert, avaient accepté avec plaisir l'invitation du Frère Phaneuf, ancien missionnaire de Chine, de venir passer le dimanche avec nous. Ils servirent tous deux comme diacre et sous-diacre à la grand-messe solennelle. Le Père Jen officia à la bénédiction du T. S. Sacrement. Vers 11 h., il nous expliqua en chinois, (le Frère Phaneuf traduisait) pourquoi et comment ils avaient quitté leur pays. Il nous demanda de prier pour les communistes et aussi de demander à Dieu que nous soyons préservés du communisme. Nous sommes heureux de dire que les Révérends Pères parlent français. Nous les remercions de leur visite qui nous fait mieux connaître et apprécier la race chinoise.

La Dollard

Dimanche, soirée patriotique en plein air, à l'occasion de la fête de Dollard. Les autos arrivent l'une après l'autre. E. Godin et L. Laroche, comme polices, n'ont pas le temps de se reposer puisqu'il leur faut "placer" au delà de 100 véhicules et sourire à plusieurs centaines de personnes.

Grâce à quelques élèves dévoués, un théâtre de très belle apparence avait été préparé sous la direction du Frère Robinson. Les fleurs, les ampoules électriques et les décors jetaient une note gaie. Un haut-parleur avait été installé par le Frère Ricard.

Le maître de cérémonies, Raynald Lavack, fut à la hauteur de la situation. Nos Troubadours nous charmèrent en jouant de la musique du bon vieux temps. André Comeau, un finissant, fit avec aisance la dédicace de la soirée au Père Directeur. Il rappela l'ouverture du cours supérieur en 1949 et fit un parallèle entre le départ du Directeur et celui des finissants.

Le Frère Robinson avait exercé "Merlin, Merlot", drame en un acte qui fut très goûté. Les acteurs, Jean Dupont, Lucien Lacroix, Maurice Noël et Lucien Ayotte, se surpassèrent. Dans une récitation intitulée: "La Campagne", Gabriel Catellier nous fit bien rire.

Le Père McNabb

Vers le milieu de la soirée, le R. P. Directeur adressa la parole d'abord pour remercier de ce qu'on avait fait pour lui et pour son vénérable assistant, le Frère Huard. Puis il expliqua le pourquoi de son départ: la fin de son second triennat. "Nous avons pensé, dit-il ensuite, faire oeuvre d'éducation efficace et combler une lacune en établissant un pensionnat 'High School' régulier pour grades 8 à 12 inclusivement, destiné avant tout aux garçons des paroisses rurales".

Le Père Lafrenière

Puis le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote** et conférencier invité, nous adressa la parole. Le distingué religieux oblat se dit très ému de la récente victoire que le groupe français vient de remporter: l'établissement d'un réseau de postes français dans l'Ouest. Un autre chapitre du "miracle canadien"! Des 60,000 colons français qu'ils étaient à la conquête, ils sont maintenant 6,000,000. Et ils comptent!

Oui, notre petit peuple a reçu une mission de la Divine Providence: celle de répandre la foi catholique et la culture française sur ce continent nord-américain. Dans un dernier et vibrant appel, le digne conférencier nous exhorta à être fidèles à notre religion comme à notre langue, à suivre les traces de nos devanciers, les imitant dans leur travail et leur ténacité, à S'UNIR pour TRIOMPHER.

Epopée de Dollard

Comme couronnement à cette belle soirée, nous assistâmes à une imitation très bien réussie de l'héroïque combat du Long-Sault, organisée par le Frère Phaneuf. Enfin un immense feu de joie illumina la cour et força les assistants à reculer.

Remerciements

Nous remercions tous les invités de s'être déplacés pour venir passer avec nous une soirée qui, nous l'espérons, leur fit plaisir et fortifia leur patriotisme. Nous profitons également de l'occasion pour remercier tous ceux qui, par leur dévouement, ont contribué au succès de cette réunion.

Gabriel CATELLIER.

• • •

Allô, les sportifs!

Depuis une semaine, les activités sportives ont été mouvementées à souhait. Des concours de jeux de toutes couleurs et difficultés ont été organisés pour souligner la fête de notre héros national, Dollard, et se sont terminés le soir même du 24 mai.

Voici nos meilleurs athlètes: chez les grands, H. Simard, L. Boulet, R. Bazin; chez les moyens, R. Moquin, M. Grégoire, R. Caya; chez les petits, D. Lussier, M. Proulx, G. Breton. Tous bénéficieront d'un prix.

D'autres ont été choisis par vote comme étant les meilleurs organisateurs de jeux: R. Beaudette, M. Grégoire, G. Breton, H. Simard, J.-P. Parent, G. Fillion, J. Dupont, R. Caya, L. Savard.

Nos félicitations à ces derniers, ainsi qu'aux vainqueurs.

Gérard ROY,
Grade X.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-217

LA DERNIERE

Avant le jeu de la première carte, il faut envisager le plan qui couvre toute la main. Sans être pessimiste, il ne faut pas non plus espérer un partage très favorable et se protéger contre les écueils toujours à redouter. En un mot, souvent avant de jouer la première carte, il faut prévoir qu'elle sera notre dernière.

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ A D 6 2
♥ D V 10 3
♦ R 9 2
♣ D 3

O
♠ 8 4
♥ 9 6 4
♦ D 8 7 5
♣ V 9 7 2

E
♠ V 10 9 5
♥ 7
♦ A V 10
♣ R 10 8 6 4

S
♠ R 7 3
♥ A R 8 5 2
♦ 6 4 3
♣ A 5

S	O	N	E
1 co.	Passe	1 pi.	Passe
2 pi.	Passe	4 co.	Passe
Passe	Passe		

Entame: deux de trèfle.

Faisant l'inventaire des gagnantes dans la catégorie des levées certaines, le déclarant ne pouvait en compter que neuf, soit trois piques, cinq coeurs et un trèfle. Une dizième gagnante peut être espérée à trèfle, si le roi se trouve chez Ouest; à carreau, si l'as se trouve également chez Ouest; enfin, les piques représenteront une gagnante de plus si cette suite est favorablement partagée.

Le déclarant doit tenter chacune de ces chances, mais il n'a aucune assurance qu'une d'elles lui sourira. Aussi doit-il procéder avec précaution.

A la première levée, il tente d'obtenir une gagnante par la dame de trèfle, mais Est couvre cette carte. Ayant l'intention d'éliminer cette suite, le déclarant cède la première levée à l'adversaire, car le plus grand danger à prévenir est une attaque des carreaux par Ouest. Sud prend de son as le retour du quatre de trèfle. Les trèfles étant éliminés des mains Nord-Sud, le déclarant veut retirer les atouts des adversaires et les trois honneurs d'atout du mort sont encaissés. Est, qui n'a pu fournir qu'un atout, a écarté deux trèfles. Le déclarant sonde le partage des piques, mais à la troisième demande, Ouest ne peut fournir et jette le cinq de carreau. Cependant, le fait que le quatrième pique est contrôlé par Est assure le déclarant d'une dixième gagnante. En effet, Sud appelle le quatrième pique du Mort et alors qu'Est couvre cette carte de son valet, il écarte l'un de ses petits carreaux. Est ayant la main, et ne possédant plus que trois carreaux et un trèfle, doit favoriser le déclarant d'une levée. S'il s'attaque aux carreaux, le Mort en obtiendra une levée par son roi. Si l'adversaire retourne son dernier trèfle, Sud se défaussera d'un autre carreau, alors que le Mort coupera de son dernier atout. Ainsi, grâce à la coopération involontaire de l'adversaire, le déclarant réalise son contrat.

— • —

H-218

Vous êtes quelquefois le maître absolu de la situation. Ainsi:

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ D 8 6 5 4 2
♥ R D 5
♦ A 4
♣ 6 2

S
♠ A V 3
♥ A 4
♦ R V 10 9
♣ A R D V

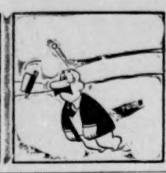
S	O	N	E
2 S-A	Passe	3 pi.	Passe
3 S-A	Passe	6 S-A	Passe
Passe	Passe		

Ouest entame du huit de coeur.

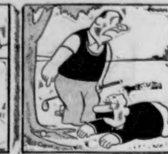
Quelle que soit la distribution, il vous est possible de réaliser le contrat. Comment envisagez-vous contrôler le jeu?

Bonne semaine.

LOUIE — par HARRY HANAN





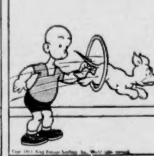


BOZO — par FOXO REARDON

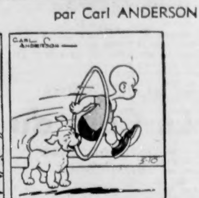




HENRI — par Carl ANDERSON







La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG

























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Soif de Vivre

par Myriem

L'accident

La voiture semblait bondir sur la route à travers les rafales de neige qui collaient les flocons aux vitres des portières. Frileusement enveloppée dans son manteau de vison, Evelyne regardait défiler les arbres dont les branches s'agitaient dans le vent sans réussir à se débarrasser de la pellicule de neige gelée qui les recouvrait.

— Arriverons-nous pour déjeuner? demanda-t-elle à son fiancé qui, penché sur le volant, s'efforçait de distinguer le chemin dans les nuages blancs que le vent soulevait des fossés.

— Je l'espère, répondit René.

Evelyne ramena son manteau sur ses épaules. Elle aimait l'hiver qui conférait aux campagnes un aspect de pureté, un silence de cloître. Dans quelques jours, elle épouserait René, quitterait la France pour la Suisse et ses montagnes toutes blanches pareilles à des vestales en prière sous le soleil de décembre, un soleil pâle et doux malgré le froid. Elle vivrait quelques semaines seule avec l'homme qu'elle avait choisi; après quoi, ils reviendraient dans leur propriété au bord de la Loire, près de Tours où René avait toute sa famille. Evelyne aussi était née près de l'avenue de Grammont et toute son enfance se rattachait au souvenir de la petite ville où la statue de Rabelais semble narguer celle de Descartes en face de laquelle elle se trouve.

Un village apparut avec ses toits bas fouettés par la neige. Un attelage déboucha d'une route abritée par une haie. René donna un violent coup de volant, la voiture dérapa, les roues ne mordirent plus au sol. Evelyne vit un arbre énorme se rapprocher, se rapprocher... Il y eut un choc formidable, un bruit de ferrailles qu'on écrase, un cri épouvanté:

— René!

Ce fut tout. Rapide et brutal, l'accident avait eu lieu, il n'y avait plus qu'une roue tournant dans le vide, qu'un arbre secouant la neige fine de ses branches. Les boeufs s'arrêtèrent, un paysan accourut, des portes s'ouvrirent. Quelques minutes plus tard, deux corps étaient étendus dans le modeste salon du presbytère, le seul endroit où les gens du village avaient jugé bon de transporter les blessés.

— Alors, M'sieur l'Curé? demanda l'homme dont l'attelage était en quelque sorte responsable du drame.

— Il faut appeler le docteur, père Mathieu! répondit le prêtre.

— J'y va! fit le paysan en sortant.

Et tandis qu'il s'engageait à travers champs afin de gagner la ville voisine, le curé s'occupa de René cependant qu'une voisine faisait respirer des sels à Evelyne. Le jeune homme reprit connaissance le premier, il gémit, se passa la main sur le front, s'ébroua comme un chien qui sort de l'eau et s'assit dans le fauteuil où le prêtre l'avait étendu. Il respira profondément, ouvrit les yeux, regarda le bon abbé et interrogea:

— Où suis-je?

— Vous avez eu un accident à l'entrée du village! dit le curé.

— Un accident... répéta machinalement René. Puis, comme s'il se rappelait ce qui s'était passé:

— Où est Evelyne?

— Ici... Ne vous effrayez pas, le docteur sera bientôt présent.

— Je veux la voir! insista René en se levant.

Il poussa un cri de souffrance, saisit son genou et retomba dans le fauteuil. Il était affreusement pâle. Le curé s'empara d'une paire de ciseaux, fendit l'étoffe du pantalon et mit à nu une large plaie qui coupait la cuisse.

— Ce n'est rien, dit-il, une forte entaille. Vous pouvez remuer la jambe.

René plia et replia le genou, avala un verre de cognac et conta l'accident. Il se rendait chez des amis en compagnie de sa fiancée. A l'entrée du village, une paire de boeufs avaient surgi d'un chemin de traverse impossible à distinguer dans les rafales de neige. Il avait tenté d'éviter les bêtes en donnant un coup de volant vers la droite, les roues avaient porté à faux sur la neige gelée. Il ne pensait pas à la voiture, l'assurance couvrirait aisément les dégâts. Il s'inquiétait davantage d'Evelyne. A ce moment, la femme qui soignait la jeune fille entra dans le salon et apprit au curé que la "demoiselle" avait repris connaissance. René fit un effort violent pour se tenir debout, s'appuya sur l'épaule du prêtre et gagna la chambre où reposait Evelyne. Celle-ci était étendue sur le lit, près de la fenêtre contre les vitres de laquelle s'écrasaient des flocons de neige. Elle sourit à René.

— Comment te sens-tu, Evelyne? demanda le jeune homme en s'asseyant au chevet de sa fiancée, toute blême.

— Je ne souffre pas, René.

C'était vrai, elle ne ressentait aucune douleur, elle était très lasse, très lasse, incapable de bouger les jambes mais sans souffrance.

— Et toi, René? s'informa-t-elle en prenant la main du jeune homme.

— Ce ne sera rien, une déchirure à la jambe... Ma pauvre chérie, nous n'avons pas eu de chance.

Le prêtre descendit, les laissant seuls. Quand le pas de l'abbé eut cessé de retentir dans l'escalier, Evelyne se tourna vers René et murmura d'une voix d'épouvante:

— René! J'ai peur!

— Peur, Evelyne, pourquoi?

Elle chuchota tout bas, si bas qu'il la comprit à peine:

— Mes jambes... je ne les sens plus!

— C'est le choc, ma chérie, le docteur arrivera dans quelques minutes. Ne te fais pas de fausses idées. Dès que le médecin t'aura examinée, nous rentrerons chez toi.

Elle hocha la tête et tenta de sourire. René lui parla de leur mariage prochain, tenta de la distraire. Dans les yeux d'Evelyne, il discernait la terreur qu'elle éprouvait et lui-même, devant cette peur communicative, en arrivait à redouter le pire. Enfin, il se tut, serra les doigts de la jeune fille dans les siens, regarda la fenêtre où fondaient les flocons de neige. Les minutes passèrent lentement, lourdes d'angoisse. Le docteur vint, René redescendit au salon.

Les secondes lui parurent des heures. La porte s'ouvrit, le curé fit les présentations.

— Docteur Moury.

— René Saloy! fit le jeune homme... Alors, Docteur?

L'homme se mordit les lèvres, s'assit. Le docteur Moury avait atteint la cinquantaine; ses cheveux grisonnants, taillés en brosse lui donnaient un air de sévérité qui n'était qu'extérieur.

— Vous êtes le fiancé de Mademoiselle Ligny?

— Oui, Docteur.

Le docteur se gratta le menton en répétant:

— Oui, oui...

Puis, se décidant:

— C'est très grave, dit-il.

René pâlit et invita le médecin à poursuivre Celui-ci expliqua de son mieux l'état d'Evelyne. Sous le choc terrible, la colonne vertébrale s'était rompue provoquant une paralysie complète des membres inférieurs. C'était par miracle que la jeune fille vivait. Une opération seule pourrait la sauver ou du moins lui rendre l'usage de ses jambes. Toutefois, cette opération était grosse de risques et uniquement pratiquée par trois ou quatre professeurs parmi lesquels le professeur Carnot de la Faculté de Paris. Selon l'avis du docteur, il était préférable de ne pas différer l'intervention chirurgicale si, toutefois, la famille d'Evelyne marquait son consentement.

— Faut-il téléphoner? demanda René.

— C'est le mieux que nous puissions faire. En cas d'accord, je chercherai une ambulance et nous prendrons immédiatement la route de Paris.

— Pouvons-nous la transporter?

— Oui, je ne crains pas de complications pourvu que nous prenions les précautions nécessaires... Où puis-je téléphoner, Monsieur le Curé, poursuivit-il en se tournant vers le prêtre.

— A la mairie.

— Voulez-vous prévenir sa famille, Docteur, proposa René, je resterai auprès d'elle en attendant l'arrivée de l'ambulance.

— Volontiers! fit le médecin en sortant.

Au moment où René posait le pied sur l'escalier, il se trouva devant le père Mathieu qui tortillait sa casquette dans ses doigts. Le paysan s'excusa. Il comprenait sa responsabilité; toutefois, si la "demoiselle" lui réclamait des dommages et intérêts, il serait dans l'impossibilité de les lui payer. René posa la main sur l'épaule de l'homme. On ne lui réclamerait rien, il pouvait se rassurer.

Quand il entra dans la chambre, Evelyne regardait toujours la fenêtre. La neige se raréfiait. A travers la vitre, on apercevait la campagne toute blanche avec ses arbustes dressés comme des fantômes, ses talus abrupts et ses arbres tendant désespérément leurs branches vers le ciel gris. René s'assit auprès d'elle, il ne savait comment lui apprendre la vérité.

— Evelyne! murmura-t-il.

— Oui, René.

— Le médecin m'a dit...

Il bredouillait, cherchait ses mots, oubliait la souffrance que lui infligeait sa propre blessure. Elle posa la main sur son bras.

— Ne prends pas tant de peine, René. Le docteur m'a avertie... Je serai courageuse... pour toi. Toutefois, j'ignore si je guérirai et, dans le doute je préfère prendre une décision avant que tout espoir soit perdu.

Elle retira sa bague de fiançailles, un superbe diamant, et la tendit à René.

— Si j'étais condamnée à l'immobilité, je ne t'épouserais pas, René... Non, ne dis rien, tout ce que tu pourrais me dire ne modifierait pas ma résolution. Tu as droit à une femme qui puisse te donner des enfants, qui soit ta compagne comme j'aurais voulu l'être si Dieu nous en avait accordé la grâce. Reprends cette bague. Après l'opération, si je recouvre la santé, rien ne sera changé entre nous...

— Evelyne!

Elle détourna les yeux pour qu'il ne vît point les larmes qu'elle ne pouvait retenir et lui parla à voix basse. Il ne devait pas insister, il devait la comprendre. Elle avait rêvé d'une existence riche d'amour et de bonheur, d'un foyer heureux, d'enfants courant dans le parc de la villa, d'une vie faite de sacrifices légers au bonheur de tous. Si Dieu la lui refusait, elle ne se révolterait pas mais ne souscrirait pas à un mariage où la pitié aurait tôt fait de remplacer l'amour. Aujourd'hui, René espérait encore, il voyait en elle celle qu'il avait connue; demain, il se dévouerait avec tendresse, et cela durerait jusqu'au jour où il s'apercevrait que l'union dont il attendait tout au monde ne lui avait apporté qu'une amère déception.

— Non, Evelyne, je te jure!

Elle tourna vers lui son visage baigné de larmes, lui caressa le front et, se cachant les yeux contre la poitrine de l'homme qu'elle aimait:

— René!... Oh! René! J'ai si peur!

Il la serra étroitement en bégayant:

— Mon petit... Mon tout petit! Ne pleure pas... Tout s'arrangera, tu verras... Il faut avoir confiance dans l'avenir, le Ciel ne peut nous frapper aussi cruellement... Je t'aime! Vois-tu, dès que tu pourras voyager, nous nous marierons, nous irons en Suisse, c'est à mon bras que tu rapprendras à marcher...

— Oh! René... Ne me quitte pas... ne me quitte jamais... jamais!

Il pleurait à son tour, lui caressait les cheveux comme on le fait à un enfant qu'on console.

— Jamais, ma chérie, jamais.

Il la recoucha, lui recommanda de se reposer en attendant l'ambulance. Il l'accompagnerait à l'hôpital, serait à ses côtés à son réveil. Il en oubliait sa blessure et sa propre souffrance. Ce ne fut que dans l'escalier qu'il se rendit compte qu'il pouvait à peine se tenir debout. Le prêtre dut l'aider à gagner le salon.

Une heure plus tard, l'ambulance mandée par le médecin roulait lentement vers Paris. Le docteur Moury avait tenu à rester auprès d'Evelyne, René était étendu sur une couchette et ne disait rien. Par la vitre de la voiture, il regardait se dérouler tout le paysage monotone de la campagne sous la neige. Sa résolution était prise. Infirme ou pas, il épouserait Evelyne. N'était-il pas en quelque sorte le responsable de l'accident? Quel besoin avait-il de rouler à du quatre-vingts kilomètres à l'heure dans une bourrasque de neige?

— Alors, Docteur? interrogea anxieusement René au moment où le professeur Carnot sortait de la salle d'opération.

Le célèbre chirurgien leva les épaules. L'opération avait très bien réussi; à présent, le temps seul pouvait guérir Evelyne. La lésion se cicatriserait normalement; toutefois, il ne pouvait affirmer que le système nerveux se rétablirait aussi facilement. Il avait vu de nombreux cas où, en dépit d'une opération parfaitement conduite, la paralysie n'avait pu être vaincue.

— Après combien de temps serons-nous fixés? demanda René.

— Quatre ou cinq mois environ. Si, passé ce délai, Mademoiselle Ligny n'a pas recouvré l'usage des jambes, la médecine sera impuissante à la guérir.

— Merci, Docteur... Puis-je la voir?

— Elle est encore sous l'influence du chloroforme... Avez-vous fait prévenir ses parents?

— J'y ai veillé, Docteur.

— Dans ce cas, bon courage, Monsieur, et un mot encore... Vous êtes fiancés, n'est-ce pas?

René abaissa la tête affirmativement. Le professeur Carnot ferma à demi les yeux, puis lentement:

— Vous pouvez beaucoup pour elle. Le système nerveux pourrait ne pas résister à un choc sentimental... Elle vous aime, ne l'abandonnez pas avant qu'elle soit complètement rétablie, moralement du moins. Vous me comprenez.

— Bien, Docteur.

Le professeur s'éloigna. S'appuyant sur l'épaule d'un infirmier, René se rendit dans la chambre où dormait Evelyne. Le beau visage de la jeune fille était atrocement pâle et la blancheur de la taie d'oreiller semblait accuser davantage le teint blême. Les paupières étaient d'un noir bleuâtre, les narines pincées.

Assis à son chevet, le docteur Moury l'observait. Il fit signe à René de ne pas parler, de prendre place dans le fauteuil au fond de la chambre. Le jeune homme se laissa tomber dans le club. Il était fourbu, sa jambe blessée était lourde et une invincible torpeur le terrassait. Quand les parents d'Evelyne arrivèrent à la clinique, il dormait profondément.

Convalescence

A demi étendue dans une chaise-longue, Evelyne écrivait à sa cousine Eva. Depuis trois mois, elle avait quitté la clinique du professeur Carnot. Ce dernier, après l'avoir examinée à plusieurs reprises, avait déclaré qu'il ne pouvait plus rien tenter pour elle. Le temps se chargerait de la guérir si elle avait le désir de vivre, la soif d'aimer la vie. Evelyne s'était accrochée à l'espoir; oui, elle voulait vivre et aimer! Vivre pour René qui, depuis son accident se montrait affectueux, tendre, délicat, vivre pour l'épouser un jour et fuir avec lui vers le soleil d'Italie ou de Grèce! Jamais comme en ce moment, Evelyne n'avait senti la force de sa jeunesse éprise de mouvements, de courses folles, d'escalades périlleuses; jamais comme en ce début de printemps où elle était immobilisée dans un fauteuil roulant, elle n'avait eu tant envie de courir le long des rives de la Loire, de nager, de sauter, de danser parmi les premières fleurs, de se rouler sur l'herbe nouvelle.

(à suivre)



Cette vignette représente une scène du film anticommuniste "My Son, John" de Leo McGarey. La maman (**Helen Hayes**) est soulagée et toute heureuse de voir son fils, John (**Robert Walker**), faire serment sur la Bible qu'il "n'est pas et ne fut jamais un communiste". Mais le père (Dean Jagger) fait remarquer plus loin que "pour un communiste, cela ne signifie rien: il ne croit pas en Dieu ni en la Bible". (NCWC)

La vie de l'esprit

Débats autour d'André Gide

par GUY SYLVESTRE

Depuis qu'il est mort en février 1951, André Gide et son oeuvre ont fait couler beaucoup d'encre, tourner beaucoup de presses. Non seulement les journaux et revues littéraires de France, et d'ailleurs ont à maintes reprises discuté l'un ou l'autre des nombreux aspects de cette personnalité ondoyante ou de cette oeuvre considérable, mais plusieurs livres ont paru, qui éclairent l'homme et l'oeuvre, et ont été publiés deux livres posthumes de Gide lui-même: **Et nunc manet in te** (Ides et calendes) et **Ainsi soit-il** (Gallimard). Gide est ainsi un sujet d'actualité à un degré auquel il ne l'avait peut-être jamais été de son vivant, si ce n'est lorsqu'il publia son fameux **Retour de l'U.R.S.S.** et ses **Retouches**, dans lesquels il porta des jugements qui n'eurent pas l'heur de plaire aux communistes.

Et nunc manet in te éclaire le drame central de sa vie personnelle, sa vie conjugale auprès d'une femme admirable, et **Ainsi soit-il** nous livre les dernières pensées d'un homme gravement atteint, que la mort va bientôt toucher et qui est déjà très diminué. Ces deux livres sont des **documents**, ils n'ajoutent pas à la gloire littéraire de Gide qui repose sur d'autres oeuvres.

La fréquence des chroniques gidiennes dans les journaux et revues de France indique combien cet homme reste pour beaucoup de ses confrères un signe de contradiction. Dès le lendemain de sa mort, les revues abondèrent en textes d'occasion, et parmi les plus remarquables, il faut citer ceux de Gabriel Marcel (**les Nouvelles littéraires**), Jean Schlumberger (**le Figaro littéraire**), Jean-Paul Sartre (**les Temps Modernes**), Albert Béguin (**Esprit**) et ceux de François Mauriac, Julien Green, Jacques Laurent, Thierry Maulnier et Claude Mauriac dans **la Table Ronde**. Au Canada, **la Nouvelle Revue canadienne** réunissait des textes de René Garneau, Ringuet, Robert Elie, Alain Grandbois, Jean-Pierre Houle et moi-même.

Mais, alors que tant d'écrivains voient le silence se faire autour de leur personne et de leur oeuvre à la suite de ces chroniques d'occasion qui suivent leur mort, André Gide est aussi discuté en 1952 qu'il le fut en 1951. C'est que plusieurs ouvrages ont été publiés tout récemment, qui continuent de maintenir l'intérêt très grand autour de cette personne et de cette oeuvre. De plus, on retrouve fréquemment Gide dans des ouvrages qui ne lui sont pas consacrés, comme dans le tome V du **Journal** de Julien Green, et on sait que Robert Mallet a édité la correspondance de Gide et de Claudel (Gallimard), celle de Gide et de Jammes (Gallimard) tandis que Juliette Du Bos a publié celle de Charles Du Bos et de Gide (Corrêa).

Parmi les ouvrages consacrés à Gide, il y eut d'abord **l'Envers du Journal de Gide** de François Derais (c'est un pseudonyme) précédé d'une longue introduction d'Henri Rambaud (le Nouveau Portique), ouvrage qui pose en termes très nets le problème de la sincérité gidienne. C'est un document dont il faut tenir compte, et l'introduction de Rambaud est nuancée à souhait.

Ce problème de la sincérité gidienne, on le retrouve dans presque tous les ouvrages qui ont paru sur cet écrivain depuis un an. On le retrouve dans les **Notes sur André Gide** de Roger Martin du Gard (Gallimard), dans les **Conversations avec André Gide** de Claude Mauriac (Albin Michel), dans **A la recherche d'André Gide** de Pierre Herbart, et dans l'**Hommage à André Gide** de la N.R.F., ressuscitée à cette fin pour un numéro en novembre dernier (Gallimard). Voilà, on en conviendra, une somme de documents importants sur un écrivain discuté, à laquelle il faudrait encore ajouter pour être complet le **Gide** remanié et augmenté de Léon-Pierre Quint (Stock) et celui d'A.-M. Albérès (la Nouvelle Edition) — mais je n'ai pas lu ces deux derniers livres et n'en puis rien dire.

L'Hommage de la N.R.F. est évidemment un document de première valeur; y ont collaboré plusieurs des plus grands écrivains français et étrangers contemporains et, plus que l'oeuvre, c'est l'homme que ces textes mettent en lumière. Phénomène peu commun, et si haute que soit cette oeuvre dans ses meilleures parties, c'est la personnalité de Gide qui semble surtout intéresser les écrivains, et cela est sans doute dû au fait que cet homme étonnant a posé plusieurs problèmes moraux angoissants. Le livre de Claude Mauriac est de ceux qui mettent le mieux en lumière les contradictions internes de cette personnalité si complexe et qui en soulignent le mieux les valeurs réelles et les faiblesses certaines. Comme celui de Claude Mauriac, les témoignages de Martin du Gard et de Herbart sont ceux de personnes qui ont intimement connu Gide et, avec certains textes de l'Hommage de la N.R.F., ils nous révèlent fort nettement certains aspects de la personnalité de Gide, et grâce à ces témoignages, nous connaissons beaucoup mieux Gide que jamais auparavant.

Il est significatif que de tous ces témoignages, ceux qui manifestent la plus grande charité dans l'étude d'une vie douloureuse ont été écrits par ceux des amis de Gide qui étaient chrétiens, tandis que les pages les plus dures pour Gide se trouvent dans les livres de Martin du Gard et de Pierre Herbart, tous deux agnostiques. Il y a là tout un enseignement. En relisant, par exemple, les textes de François Mauriac, Gabriel Marcel et Julien Green, on constate que ces trois écrivains catholiques ont porté sur Gide des jugements très nuancés, condamnant ce qui leur paraît condamnable, louant ce qui leur paraît louable, et toujours avec un évident désir de ne pas faillir au devoir de charité que nous avons envers tout être humain. Par contre, le petit livre de Pierre Herbart eût profondément blessé Gide et, si ce dernier avait pu le lire, il eût sans nul doute rejeté cet ami comme lui incroyant, et gardé son amitié à des croyants qui savaient ne pas manquer à la charité chrétienne, même lorsqu'ils ne pouvaient approuver ni tout ce que faisait, ni tout ce qu'écrivait Gide. C'est ce devoir de charité que nous rappelle aussi ce haut prélat de la Secrétairerie d'Etat du Vatican qui a collaboré à l'Hommage de la N.R.F. et parlé de Gide avec toute la charité qui sied à un prêtre de Dieu.



M. Benoît Baril, directeur du Centre de Publications Internationales et du Service Général d'abonnements "PERIODICA", part pour un voyage d'affaires d'un mois en Europe, en vue d'établir une collaboration plus efficace avec des organismes internationaux tels que l'U.N.E.S.C.O., le B.I.T., l'O.E.C.E., etc., de même qu'avec les plus importants éditeurs de périodiques de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne.

Importation interdite de 86 périodiques et de 573 ouvrages

OTTAWA — Le Canada interdit l'importation de 573 livres et de 86 périodiques, a révélé le ministre du Revenu, l'hon. M. McCann, dans un document déposé à la demande de M. W. J. Brownie, progressiste-conservateur de St-Jean-Ouest.

La liste de ces livres révèle qu'ils traitent surtout de moeurs, mais quelques-uns sont apparemment de la propagande communiste.

La Bible vous parle . . .

Vous le savez, mes frères bien-aimés, il faut être prompt à écouter, mais lent à parler et lent à se mettre en colère; car la colère ne produit pas la justice de Dieu dans les âmes. (Jacques 1, 19-20)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Chronique médicale

LE CANCER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En dépit de recherches importantes et inlassables dans les plus grands centres médicaux et scientifiques à travers le monde, la cause du cancer demeure toujours un mystère désespérant. Il est toutefois un fait qui se vérifie tous les jours en médecine, c'est qu'il n'est pas toujours nécessaire de connaître la cause d'une maladie pour pouvoir y opposer un traitement efficace. Ce fait s'applique heureusement de plus en plus au cancer, et l'expérience de ces dernières années nous permet d'affirmer que ce mal est souvent curable, s'il est dépisté précocement.

En l'état actuel de nos connaissances, le dépistage précoce, suivi d'un traitement énergique (chirurgie ou rayons-X), sont à peu près les seules armes dont nous disposions contre ce fléau. Aussi est-il urgent de mieux renseigner le grand public à ce sujet et de lui enseigner les petits signes du début d'un cancer afin de l'amener sans tarder à un traitement dont les résultats s'avèrent d'autant meilleurs qu'il est appliqué précocement.

S'il nous est encore impossible d'exposer la cause du cancer, nous pouvons toutefois en connaître avec beaucoup de précision les différentes formes. On peut décrire ainsi d'une façon simplifiée l'évolution du cancer: on sait que nos différents tissus et organes sont formés de cellules accolées les unes aux autres comme les pierres d'un édifice. Ces cellules obéissent toutes à des lois biologiques définies, tout comme les sujets d'une société bien ordonnée. Or il arrive parfois que certaines de ces cellules, dans une région de l'organisme, cessent de se soumettre aux lois qui les régissent et commencent à se multiplier d'une façon anarchique, bouleversant l'architecture normale de l'organe où elles évoluent et portant progressivement atteinte à tout l'organisme.

On peut comparer l'action de cette tumeur maligne à celle d'un parasite ou de ces herbes sauvages qui, dans un jardin, s'emparent des principes nutritifs du sol, et, croissant plus rapidement que les plantes nobles qui les entourent, les étouffent peu à peu jusqu'à leur étiolement complet. Ainsi, les tumeurs cancéreuses, obstruant les vaisseaux lymphatiques, comprimant des branches nerveuses importantes et élaborant des substances d'une grande toxicité, produisent des répercussions néfastes non seulement localement, mais aussi sur tout l'organisme.

On a émis plusieurs théories pour tenter d'expliquer le cancer, mais aucune d'entre elles ne semble répondre à tous les faits observés. C'est ainsi qu'au début du siècle on a cru faussement que le cancer pouvait être causé par des microbes et qu'il n'était pas impossible qu'il fût contagieux. La dernière théorie actuellement soutenue veut que les tumeurs malignes soient dues à des virus.

On admet toutefois que toutes les irritations prolongées, de quelque nature qu'elles soient, peuvent se trouver à l'origine de certains cancers. Nous étudierons bientôt certaines formes d'irritation chronique susceptibles d'engendrer des tumeurs cancéreuses. Ce fait de "l'irritation chronique" est capital, car il nous permet dans une certaine mesure de prévenir l'apparition de certains cancers.

(à suivre)

Dr J.-G. LAURIN.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

publiée par un abonné en reconnaissance de faveurs obtenues, et aussi dans l'espoir d'en obtenir d'autres.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. Ainsi soit-il.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

Si vous avez les cheveux gris rendez-les de teinte naturelle avec du "Neve, Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire: 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A VENDRE — Voiture de bébé genre "pram" au prix de quinze dollars. Tél.: 933 873. 496-T.F

INSPECTEUR DES PRODUITS LAITIERS (HOMME) pour les services de vente, Département Fédéral d'Agriculture, Winnipeg. $220-$260. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du service National de Placement ou s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W305.

A VENDRE — Dodge Sedan 1952 4 portières, neuve, équipée avec chaufferette à air climatisé et anti-gel: $2,500.00. — Dodge Sedan 1951 4 portières; équipée de système à air climatisé et chaufferete pour engin; avant d'hiver; millage, 4,850 milles: $2,400.00. — Dodge Deluxe Spécial, air climatisé; anti-gel; en bonne condition; millage, 2,100 milles: $1,650. S'adresser au Garage J.-M. LeNeal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: Notre-Dame 16. 553-11P.

A VENDRE — Restaurant dans centre canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Loyer $20.00 par mois. Equipement complet. Eau chaude et froide. Aussi stock assez considérable. A vendre à prix raisonnable pour cause de santé. Téléphoner à: Ste-Anne, 28. 1014-T.F.

A LOUER — 1 suite de 3 pièces, prochée pour pouvoir de haute tension, évier. — 1 autre suite de 2 grandes pièces, sur 1er plancher. Près église du Précieux-Sang. Libres le 15 juin. S'adresser à 171, rue Kitson, Norwood. 1013-10C.

LE DEPARTEMENT DE LA POLICE DE ST-BONIFACE demande un constable. Qualifications: âge de 21 à 29 ans; grandeur 5' 11"; éducation, au moins grade XI; physiquement apte; bon caractère. Salaire initial: $202.78 par mois; $226.00, 2ème année; $249, 3ème année. Les candidats devront entrer en fonctions avant ou pas plus tard que le 1er juillet et doivent se présenter en personne, pour interview, au bureau du Chef de Police, à l'Hôtel de Ville de St-Boniface, entre 9 h. et 5 h. 1012-T.F.

A LOUER — Suite de 2 chambres avec balcon et entrée privée, à l'arrêt d'autobus. Maison tranquille. Idéale pour couple jeune ou travaillant. S'adresser à 349, rue Dubuc, St-Boniface, Man. 1011-11C.

DACTYLOGRAPHE BILINGUE désire travail à domicile après 5 h. Téléphoner, entre 9 h. 30 et midi, à 204 768; après 5 h., 201 684. 980-10C.

FERME A VENDRE — 160 acres, 70 en culture. Maison 24 x 16. 4 milles à l'est de Steinbach, ½ mille au nord de la grande route. Téléphoner à 526 414. 997-10C.

MAGASIN MODERNE A VENDRE — Emplacement de choix près du parc Whittier. Maison de 4 pièces attenant au magasin. Chauffage air climatisé. Cave à la grandeur. Fixtures modernes. $36,000.00 d'affaires par année. Prix: $16,500.00 plus stock. Termes faciles. S'adresser à 821, rue St-Joseph, St-Boniface. 1007-11P.

ON DEMANDE — Jeune homme ayant bonne éducation pour apprendre métier de linotypiste et de typographe. Téléphoner à 23 979. 549-T.F.

POSITION DEMANDEE — Homme d'âge moyen désire position comme gardien de nuit, de préférence. Téléphoner à Mlle B. Paquin, 201 621. 1008-10C.

A VENDRE — Maison duplexe de 8 pièces et garage. S'adresser à François Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface. 982-10C.

A VENDRE — Bicyclette C.C.M. avec panier et pneus ballons. Générateur. S'adresser à 129, rue Grandin, St-Boniface, Man. 979-10C.

OFFICIER FRANCAIS, 2 enfants, demande à louer maison de 5 pièces au minimum. Téléphoner à 203 333. 977-10P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
382, édifice McIntyre
Téléphones: 927 123 ou 425 254 T.F

ON DEMANDE — Dame ou demoiselle de langue française pour travaux domestiques légers dans appartements neufs. Deux adultes. S'adresser après 6 h. p.m. à suite 4, section B, App. Marion, Norwood. Téléphone: 203 667. 999-10C.

FERME A VENDRE — 6 milles à l'est de Ste-Anne — 300 acres; 150 en culture; bâtiments convenables. S'adresser à A. Paul Agency, Transcona, Man. Téléphones (Transcona): bureau 215; résidence 494. 986-10C.

ON DEMANDE — Teneur de livre d'expérience pour prendre charge de la comptabilité dans un bureau. Salaire initial: $50.00 par semaine. Téléphoner à 204 881. 1010-10C.

A VENDRE — Mobilier de chambre à coucher (blond), 5 morceaux; glacière portative isolée; 2 paires de bottes hautes; aspirateur électrique; divers petits articles. S'adresser à 437, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: 208 360. 1009-10C.

A VENDRE A ST-BONIFACE
Maison neuve de 6 pièces, moderne; près église, écoles, autobus. Partie résidentielle. Décoration des plus moderne. Téléphoner à 204 069. 965-T.F.

REPARATIONS DE MACHINES A LAVER — Expédiez votre machine à laver à l'entreprise de réparation la plus moderne et la plus en mesure d'accomplir un travail satisfaisant, à Winnipeg. Toutes marques réparées. Travail garanti. Rouleaux d'essoreuse. Pièces de rechange. Réparation de moteurs. LE MAGASIN DES LESSIVEUSES BEATTY.
SCHUMACHER-MacKENZIE,
130, rue Notre-Dame Est,
Winnipeg. Dept. 5. 897-14C.

A LOUER — Cuisine, chambre à coucher, moitié garnies, salle de bain. Près autobus. De préférence personnes travaillant en dehors. S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface. 985-10P.

MACHINES AGRICOLES A VENDRE à prix réduit — 1 tracteur Fordson Major — 1 tracteur General Massey — 1 moissonneuse-batteuse Case 6' — 1 "swatter" Case 12' — Disc Co-op 9½ avec semoir — Cultivateur Cockshutt 9½ — Charrue Moline 3-14" — 12 panneaux de herse avec charrette pour herse (Harrow cart). Toutes de modèle 50 et 51, excepté le tracteur General. S'adresser à Arthur Tougas, 424, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. Téléphones: 205 498 — 208 178. 976-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Cottage de 3 chambres en bonne condition. Fraîchement peinturé à l'intérieur et à l'extérieur. S'adresser à François Mondor, Lorette, Man. 557-10P.

A VENDRE — Buffet en chêne doré, avec miroir biseauté. S'adresser à 211, rue Hill, Norwood. Téléphone: 207 714. 1004-10C.

A VENDRE — Maison de 7 chambres. Soubassement fini. Système de chauffage à eau chaude. 2 toilettes. Bon marché. S'adresser à M. Jos. Arpin, 209, rue La Vérendrye, St-Boniface, Man. Téléphone: 201 068. 1005-10C.

A VENDRE — Mobilier de cuisine, fini chromé, $45.00; table à rallonge de salle à manger et buffet, en chêne, $25.00; autoclave no 5, pour bonne cuisine et mise en conserve, $15; lit, sommier, matelas à ressorts, $30; cuve en zinc avec planche à laver, $2.00. Tout article en bonne condition. S'adresser à M. Potvin, Ste 8, 545, avenue Bannatyne, Winnipeg. Téléphone: 26 056. 1903-10P.

A VENDRE — Joli piano de marque Nathaniel Berry. Prix: $50.00. Ecrire à Boite 1002, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 1002-10P.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg . Tél.: 726 456

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone: 35 226.

IMMEUBLES A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

Louis Matile & FILS
Horloger suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

WILFRID ROYAL & COMPAGNIE
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphones: 931 558-9

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou de campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou de commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618



Mgr Jules Bois, P.D., curé de Bellegarde, Sask., depuis 1924, qui est décédé dimanche dernier, 1er juin, à l'hôpital de Redvers, Sask.

Rafle au profit de l'école du Sacré-Coeur

C'est à la fin du mois courant que se fera le tirage de la rafle au profit de l'école. Que toutes les personnes dont les livrets sont prêts veuillent bien en remettre les souches dès maintenant. Une dame se tiendra en bas de l'église chaque dimanche et après chaque messe, afin de faciliter cette tâche.

Si vous désirez d'autres livrets, faites-en la demande. Vous serez heureux de posséder un de ces beaux prix: une bicyclette, une belle lampe de salon et la magnifique poupée "Lilybeth" avec son beau trousseau: robes et lingerie (18 pièces). Achetez d'autres livrets et profitez de l'occasion pour aider votre église et votre école.

Le mardi 24 juin, jour du tirage, sera un jour de réjouissances à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste. Vous êtes tous invités à venir à la salle paroissiale pour une soirée canadienne. Il y aura amusements de toutes sortes dans l'après-midi, pour les enfants. Nous servirons sandwichs, tartes, gâteaux, café, liqueurs douces. Venez avec vos amis, vous serez tous bienvenus.

* * *

Naissance

M. et Mme Jean-Emile Villeneuve, de 770, avenue Winnipeg, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Jeanne-Cécile, née à l'hôpital Miséricorde le 30 mai.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur à l'école du Sacré-Coeur pour le mois de mai:

Grades IX, X et XI: Catéchisme, Emilie Minard, Lloyd Brandt, Irène Bourbonnière; Français, Lloyd Brandt, Lucienne Verrier, Claudette LaFlèche; Rédaction, Taras Macksimovicz, Elie-Anne Richard.

Grade VIII: Cat., Jacqueline Lacroix; Fr., Anne-Marie Doiron; Réd., Lorraine LaFlèche.

Grade VII: Cat., Jacqueline Trottier; Fr., Joan Frost; Réd., Gérard Glenn.

Grade VI: Cat., Yolande Roy; Fr., Paul-Emile Villeneuve; Réd., Léopold Gareau.

Grade V: Cat., Joseph Courchaine; Fr., Jo-Ann Carignan; Réd., Colette Perreault.

Grade IV: Cat., Jacques LaFlèche, Lucille LaFlèche; Fr., Robert Williams, Alice Gagnon.

Grade III: Cat., Raymond Yost, Léopold LaClare, Claire Trottier; Fr., Raymond Yost.

Grade II: Cat., Candace de la Fontaine; Fr., Claude Bohémier.

Grade I: Cat., Bernice LaClare; Fr., Raymond Lavallée.

Décès

M. HENRI GAUTHIER

Le jeudi 29 mai est décédé à l'âge de 57 ans, M. Henri Gauthier, de 591, rue Sherburn, Winnipeg.

Originaire de Winnipeg, le défunt fut employé du Canadien National pendant 33 ans avant de prendre sa retraite en 1950.

Survivent à M. Gauthier son épouse, Marguerite, et 2 fils, André et Georges.

Le service fut chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le samedi 31 mai, à 10 h. a.m. La sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Remerciements

Mme Henri Gauthier et ses deux fils, Georges et André, désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes, prêtres, religieuses, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil, soit par offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels, soit par leur présence aux funérailles.

Des accusations insensées contre un prélat allemand

HONG-KONG — On signale que les communistes chinois ont emprisonné un prélat catholique allemand sous l'accusation d'avoir arraché les yeux à des bébés et de s'être servi des corps de bébés morts pour engraisser son jardin.

Les milieux ecclésiastiques locaux disent que Mgr Inigo Maximillian Koenig, âgé de 58 ans, préfet apostolique de Shaowu dans le Foukien, a été condamné à un an d'emprisonnement. On a cité au tribunal comme preuve qu'il se servait des petits cadavres comme engrais le fait que des fleurs poussaient sur les tombes au cimetière de l'orphelinat. Des témoins ont affirmé avoir vu Mgr Koenig arracher les yeux d'un bébé.

Le même tribunal a condamné une religieuse allemande âgée de 63 ans à 7 ans de prison pour avoir, disait-on, causé la mort de 100 enfants. La Rév. Soeur Ferdinanda Gauss travaillait dans un orphelinat catholique du Foukien. Trois prêtres allemands et une religieuse ont été expulsés de Chine au cours du même procès.

Le mauvais traitement ou même l'assassinat des bébés sont devenus les prétextes coutumiers pour persécuter les missionnaires. Les autorités ecclésiastiques font remarquer que les enfants qu'on apporte aux missionnaires sont dans une forte proportion de nouveau-nés trouvés mourants.

A VENDRE — Maison de 4 ans, située à 460, rue Louis Riel, St-Boniface; district résidentiel, près basilique. 1½ étage; 6 pièces; fini stuc; planchers de chêne. Possession immédiate. Comptant requis: $3,700.00. Balance à termes. Téléphoner à 205 381. 555-10P.

ENTREPRISE FLORISSANTE A VENDRE
Très gros chiffre d'affaires. Edifice neuf avec spacieuse salle de montre. Emplacement des plus avantageux. Accepterait ferme comme paiement complet ou partiel. Ecrire à Boite 790, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 790-T.F.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Téléphone 202 505

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts
Hypothèques
Téléphone 926 053
326, édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 65 159

Si vous et votre famille désirez prendre un succulent repas à la dinde, rendez-vous le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m., au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Notre spécialité: DU POULET FRIT
Téléphone 921 076

Pièces de réparation pour poêles, fournaises, chaufferettes, etc., de toutes marques. Parois, grilles, brique réfractaire, etc.
Commandes P.S.L. (C.O.D.) acceptées — Nouvelles fournaises à l'huile avec ou sans tuyaux — Réservoirs d'huile de chauffage, de toutes grandeurs
GREEN'S STOVE & FURNACE LTD.
975, ave Logan Winnipeg, Man.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Importante assemblée

L'assemblée régulière de lundi prochain revêt un caractère d'une double importance pour nos Chevaliers de Provencher. Ce sera d'abord la dernière assemblée avant l'initiation du 15 juin prochain. Tous ceux qui se sont occupés de recrutement sont priés de s'y rendre en personne afin de faire un rapport final. Veuillez voir à ce que toutes les formules soient bien en règle avant de les présenter à l'assemblée. Que vos enquêtes sur ces candidats soient complètes.

Elections

Cette assemblée sera importante également dû au fait que l'élection annuelle de vos officiers se fera le même soir. Il serait convenable que beaucoup de Chevaliers qui font partie de notre Conseil d'une façon plutôt passive, secouent leur léthargie, se rendent compte de leurs devoirs et viennent voter en cette occasion. Sans vouloir vous alarmer indûment, il est grand temps qu'un réveil se produise. Nous avons besoin de l'aide de nos vieux Chevaliers et de leurs bons conseils. Un comité de nomination soumettra une liste de candidats, liste que nous savons avoir été bien difficile à remplir. Une liste supplémentaire de candidats qui seront prêts à venir au moins aux assemblées serait reçue avec plaisir. A vous donc d'y penser très sérieusement d'ici lundi soir et d'y assister vous-mêmes très nombreux.

Député d'Etat

Un membre de Provencher, le Frère Jos. Guay, devient Député d'Etat pour le terme à venir. Nous félicitons le Frère Guay de son initiative dans le passé et lui souhaitons un terme heureux et prospère pour le plus grand bien de l'Ordre. Le nouveau Député d'Etat, bien que relativement jeune dans la Chevalerie, s'est frayé un chemin très rapidement.

Condoléances

A la famille du défunt Frère Armand Lavergne, de St-Pierre, nous offrons toutes nos sympathies. A la dernière assemblée, les prières d'usage furent récitées par le Conseil et deux grand-messes furent recommandées pour le repos de son âme.

Aubigny

Le sous-conseil d'Aubigny célébrait le 1er juin l'ouverture de sa magnifique salle. Cette salle est le résultat d'un effort coopératif qui ne s'est pas démenti un seul moment. Plusieurs de nos Frères de la ville se sont joints à la foule nombreuse qui visitait Aubigny en ce jour.

La chasse

R.-A.-L. n'aime pas les gens qui croient que "la fin justifie les moyens". Les chasseurs qui s'en donnent le dimanche et la semaine en auto devraient avoir assez d'honneur pour ne pas laisser leurs carabines chargées afin de tirer sur un gibier pris bien au dépourvu. La chasse, comme les élections, ça doit se préparer, n'est-ce pas, Gus?

BISTOURI.

LE PAPE AU REPOS

CITE DU VATICAN — Le Pape, qui fait une légère attaque d'influenza, garde la chambre. On a contremandé toutes les audiences.

Apollinaire Gendron
185, ave Provencher, St-Boniface
Achat ou vente d'immeubles, hôtels, fermes, maisons, blocs appartements, commerces.
Annonce bon marché. Si vous n'avez pas assez d'argent pour vos marchés avec moi, nous pouvons peut-être vous aider par hypothèques, finance, etc. Ne payez pas plus pour commissions Exclusive: 2½%; autrement au prix courant.
Téléphone 202 531

KINGSWAY REAL ESTATE CO.
654, Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
Pour renseignements au sujet de résidences, places d'affaires, magasins, garages, fermes, etc., en Colombie-Britannique et particulièrement à Vancouver, s'adresser à
D.-S.-J. Savoie
654, Kingsway, Vancouver 10, C.-B. 175-T.F

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

20 milles de Winnipeg — Ferme à culture à grains de 560 acres. 400 acres ensemencées. Reste en guéret d'été. Bons bâtiments. Bonne eau. Electricité. Sur grande route. Prix, y inclus la moisson, $95.00 de l'acre.

57 milles de Winnipeg — Ferme de 160 acres; 3 milles du village. Bâtiments neufs. Bonne eau. Toute clôturée. Pouvoir électrique dans 3 mois. 11 vaches à lait; 3 taureaux; 4 veaux. 40 acres défrichées. Prix, ferme, bétail et équipement: $9,000, à termes. Propriétaire considérerait maison de ville en échange.

Près de Winnipeg — Hôtel de 14 chambres, entièrement moderne. Bâti il y a seulement 7 ans. Chiffre d'affaires l'an dernier: $37,000.00. Dans bon district agricole. Prix, complet: $42,000.00; la moitié comptant.

Norwood — Bungalow de luxe de 4 pièces; fini stuc; bâti il y a 5 ans. Joliment décoré. Près moyens de transport. Prix, $8,300.00; $2,800.00 comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
1016-10C.

A VENDRE

St-Boniface central — Cottage semi-moderne de 5 pièces. Lot 50'. Possession immédiate. Prix, $4,300.00; comptant requis, $1,200.00.

St-Boniface central — Bungalow moderne de 6 pièces. Prix, $10,000.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe moderne de 7 pièces, entrées privées. Prix, $7,000, à termes.

St-Boniface — Rue Masson — Maison moderne de 8 pièces. Chauffage automatique. Garage. Prix, $8,800.00; comptant requis, $5,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 5 pièces. Prix, $7,500.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 pièces. Chauffage automatique. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 4 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Lot 45'. Garage. Prix, $10,000.00, à termes.

St-Boniface — Restaurant et épicerie; ameublement des plus moderne. Chiffre d'affaires annuel: $80,000.00. Logis de 5 pièces ultra-moderne. Bâtiment et ameublement: $35,000.00.

Village de Lorette — ½ acre de terrain. Cottage moderne de 4 pièces; chauffage automatique à l'huile. Prix, $7,000.00 ou meilleure offre.

Ferme laitière — 160 acres, près village canadien-français, 35 milles de Winnipeg. Maison de 7 pièces, cave à la grandeur, fournaise et chauffage par la cave. Etable 30' x 42' avec plancher en ciment. 28 bêtes à cornes, 2 chevaux, 1 tracteur et autres machines. Le tout, $10,000.00. Considérerait propriété de ville en échange.

Garage et accessoires — Bon centre canadien-français où récolte n'a jamais manqué. 35 milles de Winnipeg. Bâtiment 40' x 70'. Agences d'huiles, autos et machines agricoles. Chiffre d'affaires: $50,000.00 par année. Prix, $12,000.00 plus stock, environ $5,000. Considérerait échange pour ferme.

Garage complètement équipé — Village canadien-français, près de Winnipeg. Bâtiment 40' x 60' et logis de 3 pièces. Prix, $8,000.00 pour bâtiment et outillage. Stock en plus.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 208 178
M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134
1015-10C.

Permanentes pour le Printemps et l'Eté de 1952
Fascinantes Romantiques! Attrayantes!
Selon les dernières modes de Paris, Hollywood et New-York.
Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
$3.95 et plus
Ondulations à froid du Salon Golden
$5.95 et plus
Une bouteille de parfum de France de haute qualité sera donnée gratuitement avec chaque permanente
GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order d'Eaton, Winnipeg.

A vendre — Chauffeur automatique Furnaceman, 2 ans d'usage: $150.00
CASTELANE & SONS
Delta Heating & Supply Co.
Bur.: 422 058 — 763, rue Osborne, Winnipeg — Rés.: 202 392
556-10C.

ESTIMÉS GRATUITS ● Brûleurs à l'huile ● Foyers mécaniques ● Fournaises ● Tous genres de travaux de ferblanterie
Vendus et installés par **EMPIRE SHEET METAL MFG. CO.**
Téléphone 595 005 — 425, ave Selkirk, Winnipeg
(Commandes de la campagne remplies promptement)

FRANK SIMONITE CO.
403, édifice Time (en face d'Eaton)
Tél.: 926 170 Tél.: 926 179
Nous avons toujours un bon choix de résidences à St-Boniface, Norwood et St-Vital. Fermiers, avant de vous établir en ville, consultez-nous gratuitement.
Vente et achat de maisons — magasins — garages — fermes, etc.
O.-J. DE STEUR, représentant français
56, avenue Lawndale, Norwood. — Téléphone: 422 285.

EN VOYAGE? ALLEZ-Y AVEC DU NYLON!



Léger mais de forte résistance . . . facile à empaqueter . . . se lave en un tournemain . . . sèche rapidement . . . ne requiert que rarement du repassage . . . ET il est d'apparence toujours si fraîche et si neuve . . . Tel est le NYLON . . . l'aide de voyage et le compagnon fidèle de vacances ou de voyages libres de tout souci!

De l'eau, de l'eau, encore de l'eau!

Et le nylon y est tout à fait approprié! Joli maillot de bain en nylon crêpé . . . confection Rose Marie Reid, à la coupe experte, baleiné pour garantir l'élégance de la silhouette. Rouge, vert et bleu, dans les tailles 14 à 16, collectivement. Chacun 15.95

Rayon des habits de sports, Etage des modes (4ème).

Auto-empaquetage!

En vérité!, ces caleçons de sport faits de nylon, importés des Etats-Unis, s'empaquettent dans leur propre poche! Voyez cette originalité: la poche fermeture éclair . . . pour les empaqueter, il suffit de passer les caleçons dans la poche et presto!, tout est rangé et propre et le tout n'est pas plus gros qu'une balle molle! Les indications données montrent tout ce qu'il y a à faire. Bleu marine, rouge vin ou gris, dans les tailles 32 à 40.
La paire 6.95

Rayon des vêtements pour hommes, Hargrave Shops for Men, Rez-de-chaussée.

Un pas vers le sommeil!

Jolies robes de nuit dans la nouvelle longueur si pratique et si chic . . . confortables et élégantes pour dormir pendant les chaudes nuits d'été! "Indispensables" pour les voyageuses parce qu'elles occupent un minimum d'espace dans la malle et parce qu'elles ne se froissent pas. Tons pastels, rose, bleu et jaune, dans les tailles 32 à 38.
Chacune 9.95

Rayon des sous-vêtements, Etage des modes (4ème).

Pour le temps des rêves!

Par Tooke! Pyjamas élégants, frais, de nylon crêpé, confectionnés en vue de procurer le maximum de confort dans le sommeil. Les pantalons portent à la taille une bande d'élastique Flexo, qui s'ajuste aisément. Bleu ou vert, dans les tailles A à E.
Ensemble 12.95

Rayon des vêtements pour hommes, Hargrave Shops for Men, Rez-de-chaussée.

Voyagez légèrement

Avec un sac de voyage Par Pak, confectionné de nylon léger et résistant, avec fermeture éclair! Idéal pour excursions en autos, promenades de fins de semaines ou pour transporter les costumes de sports. Exceptionnellement durable. Bleu, brun ou vert, dans une variété de formes et de grandeurs. (Celui illustré ci-contre se vend à 7.50). Autres prix, 8.50, 7.50 et 6.50.

Rayon des malles, 3ème étage.

THE T. EATON C° LIMITED

"Complet exclusif du Département d'habits faits sur mesure de Chez Huot — Le "LOMBARDI"
Prix, à partir de **$69.50** (2 pièces)
1 pantalon supplémentaire, $21.40

200, ave Provencher **CHEZ HUOT** St-Boniface, Man.
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi.
Le samedi, à 6 h. p.m.

La coupe du complet "Lombardi" est si spécialisée par les maîtres-tailleurs qu'il est devenu le complet du professionnel, de l'industriel, de l'agriculteur et aussi de celui qui désire ajouter de l'élégance à sa personnalité.